

Poulenc

dialogues des carmélites

Catherine Dubosc Rita Gorr Rachel Yakar Martine Dupuy Brigitte Fournier José Van Dam Jean-Luc Viala

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Kent Nagano

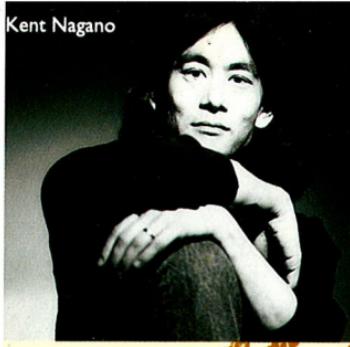


FONDATION
FRANCE
TELECOM



OPERA
DE LYON

Kent Nagano



Poulenc

dialogues des carmélites

LA PERLE

0 777 7 59227 24

D: 354 418

FONDATION
FRANCE
TELECOM



**OPERA
DE LYON**



Francis Poulenc 1899 - 1963

dialogues des carmélites

Opéra en trois actes et douze tableaux
Livret d'après la pièce éponyme de Georges Bernanos
inspirée de la nouvelle *La Dernière à l'échafaud* de
Gertrud von Le Fort et d'un scénario de Ph. Agostini
et du R.P. Brückberger, portée à l'opéra
avec l'autorisation d'Emmet Lavery

Opera in three acts and twelve scenes

Libretto taken from the play *Dialogues des Carmélites* by
Georges Bernanos, which was inspired by Gertrud von
Le Fort's novel *The Last to the Scaffold* and by a film
scenario by Philippe Agostini and the Rev. Fr.
Brückberger

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Oper in drei Aufzügen und zwölf Szenen
Text nach dem Bühnenstück *Dialogues des Carmélites*
von Georges Bernanos. Dieses Stück wurde angeregt
durch die Novelle *Die letzte am Schafott* von Gertrud von Le Fort
und ein Szenarium von Philippe Agostini und dem Herrn Pfarrer Brückberger

Kent Nagano

Le marquis de la Force	José Van Dam
Blanche, sa fille	Catherine Dubosc
his daughter · seine Tochter (Soeur Blanche de l'Agonie du Christ)	
Le chevalier, son fils	Jean Luc Viala
his son · sein Sohn	
Mme de Croissy, prieure du Carmel	Rita Gorr
Prioress of the convent · die Priorin des Klosters	
Mme Lidoine, la nouvelle prieure	Rachel Yakar
the new Prioress · die neue Priorin	
Mère Marie de l'Incarnation	Martine Dupuy
Soeur Constance de Saint-Denis	Brigitte Fournier
Mère Jeanne	Marie Boyer
Soeur Mathilde	Hélène Perraguin
L'aumônier	Michel Sénéchal
The Chaplain · Der Kaplan	
Le geôlier	François Le Roux
The Jailer · Der Kerkermeister	
Premier commissaire	Georges Gautier
First commissioner · Erster Kommissar	
Deuxième commissaire	Yves Bisson
Second commissioner · Zweiter Kommissar	
Premier officier	Vincent Le Texier
First officer · Erster Offizier	

Thierry, laquais	Eric Freulon
a footman · ein Diener	
M. Javelinot, médecin	Emilio Roman
a doctor · ein Arzt	
Première vieille	Nicole Biondi
First old woman · Erste Alte	
Deuxième vieille	Mireille Antoine
Second old woman · Zweite Alte	
Un vieux monsieur	Georges Bouquet
An old man · Alter Herr	
Choeurs de l'Opéra de Lyon	
Chef des choeurs	Marco Zambelli
London Chorus	
Chef des choeurs	Richard Cooke
Orchestre de l'Opéra de Lyon	
Direction musicale	Kent Nagano
Chef assistant	Laurent Pillot
Assistante musicale	Mary Chun
Casting	Jean-Pierre Brossmann

Numéros des plages	7
CD cue points · Laufplan der CD	
Les Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc	15
Présentation de Roger Nichols	
Argument	22
Francis Poulenc's Dialogues des Carmélites	27
an introduction by Roger Nichols	
Synopsis	34
Dialogues des Carmélites von Francis Poulenc	39
eine Einführung von Roger Nichols	
Inhaltsangabe	46
Livret · Libretto	
Acte 1	50
Acte 2	108
Acte 3	158

**CD 1 (72:58)****Acte 1****Tableau 1
La bibliothèque du marquis de la Force**

- | | | |
|---|--|----|
| 1 | Où est Blanche? (3:35)
<i>Le chevalier, le marquis</i> | 50 |
| 2 | Les soldats surviennent à temps (3:52)
<i>Le marquis, le chevalier</i> | 54 |
| 3 | Blanche, votre frère avait grand'hâte de vous revoir (4:24)
<i>Le marquis, Blanche, le chevalier</i> | 58 |
| 4 | Son imagination va toujours d'un extrême à l'autre (1:45)
<i>Le marquis, le chevalier, Blanche, Thierry</i> | 62 |
| 5 | Je vois qu'il n'y a heureusement rien de grave (2:49)
<i>Le marquis, Blanche</i> | 66 |
| 6 | Mon enfant chérie (2:38)
<i>Le marquis, Blanche</i> | 68 |

**Tableau 2
Le parloir, au Carmel de Compiègne**

- | | | |
|---|----------------|----|
| 7 | Prélude (1:13) | 70 |
|---|----------------|----|

8	N'allez pas croire que ce fauteuil (3:42) <i>La prieure, Blanche</i>	70
9	Je vois que les sévérités de notre règle (1:52) <i>La prieure, Blanche</i>	72
10	Ma fille, les bonnes gens se demandent (3:11) <i>La prieure, Blanche</i>	74
11	Vous pleurez? (2:21) <i>La prieure, Blanche</i>	76

Tableau 3
La tour, à l'intérieur du couvent

12	Prélude (2:53)	80
13	Encore ces maudites fèves! (1:48) <i>Constance, Blanche</i>	80
14	Vous n'avez pas honte de parler ainsi (2:42) <i>Blanche, Constance</i>	82
15	Oh! soeur Blanche (2:56) <i>Constance, Blanche</i>	86

Tableau 4
Une cellule de l'infirmerie

16	Prélude (1:17)	90
17	Ayez la bonté de relever ce coussin (4:24) <i>La prieure, mère Marie</i>	90
18	Je trouve que Blanche de la Force tarde beaucoup! (3:44) <i>La prieure, mère Marie</i>	92

19	Relevez-vous, ma fille (2:12) <i>La prieure</i>	96
20	Dieu se glorifie dans ses saints (2:45) <i>La prieure, Blanche</i>	98
21	Monsieur Javelinot, je vous prie de me donner (2:31) <i>La prieure, M. Javelinot, mère Marie</i>	100
22	Mère Marie de l'Incarnation! Mère Marie (1:46) <i>La prieure, mère Marie</i>	102
23	La révérende mère veut que vous approchiez (2:27) <i>Mère Marie, la prieure, Blanche</i>	106

Acte 2

Tableau 1
La chapelle du Carmel

24	Qui Lazarum resuscitasti a monumento foetidum (2:41) <i>Constance, Blanche</i>	108
25	Que faites-vous? (2:54) <i>Mère Marie, Blanche</i>	110

Interlude 1
Le jardin du couvent

26	Soeur Blanche, je trouve notre croix (2:08) <i>Constance, Blanche</i>	114
27	Pensez à la mort de notre chère mère (2:30) <i>Constance, Blanche</i>	116

CD 2 (79:10)		
Tableau 2		
La salle du chapitre		
1 Mes chères filles (6:08) <i>La nouvelle prieure</i>	118	
2 Mes soeurs, Sa Révérence vient de nous dire (2:48) <i>Mère Marie, carmélites, la nouvelle prieure</i>	120	
Interlude 2		
Une salle du couvent		
3 Que se passe-t-il? (2:08) <i>La prieure, Constance, mère Marie</i>	124	
Tableau 3		
Le parloir		
4 Prélude (1:49)	126	
5 Pourquoi vous tenez-vous ainsi (2:07) <i>Le chevalier, Blanche</i>	128	
6 Dans des temps comme ceux-ci (2:55) <i>Le chevalier, Blanche</i>	130	
7 Oh! ne me quittez pas sur un adieu de fâcherie! (2:18) <i>Blanche, le chevalier</i>		132
8 Remettez-vous, soeur Blanche (1:42) <i>Mère Marie, Blanche</i>		134
Tableau 4		
La sacristie du Carmel		
9 Prélude (0:54)		136
10 Mes chères filles (2:34) <i>L'aumônier, carmélites</i>		136
11 Qu'allez-vous devenir? (3:03) <i>Blanche, l'aumônier, Constance, soeur Mathilde, la prieure, mère Marie</i>		140
12 On a tiré la clochette! (1:26) <i>Constance, soeur Mathilde, la foule, l'aumônier, soeur Claire, carmélites, mère Marie</i>		144
13 Où sont les religieuses? (3:25) <i>Premier commissaire, mère Marie, deuxième commissaire</i>		148
14 Mes Soeurs, notre révérende mère viendra bientôt (2:14) <i>Mère Jeanne, Blanche, mère Marie, la foule</i>		154
Acte 3		
Tableau 1		
La chapelle		
15 Parlez-leur, mon père (5:13) <i>Mère Marie, l'aumônier, mère Jeanne, soeur Mathilde</i>		158

16	Il y a une seule opposition (2:06) <i>Mère Marie, soeur Mathilde, Constance, l'aumônier</i>	162
Interlude 1		
Une rue devant le couvent		
17	Citoyennes, nous vous félicitons (2:47) <i>Premier officier</i>	166
18	Soeur Gérald, il faut absolument prévenir le prêtre (2:01) <i>La prieure, mère Marie</i>	166
Tableau 2		
La bibliothèque du marquis de la Force		
19	Prélude (2:18)	168
20	C'est vous (4:18) <i>Blanche, mère Marie</i>	170
21	Soeur Blanche de l'Agonie du Christ! (1:24) <i>Mère Marie, Blanche, la voix d'une femme</i>	174
Interlude 2		
Une rue du quartier de la Bastille		
22	Prélude (1:26)	176
23	M'est avis que nous ne sommes point (0:52) <i>Première vieille, un vieux monsieur, deuxième vieille, Blanche</i>	176

Tableau 3		
Une cellule à la Conciergerie		
24	Mes filles, voilà que s'achève (5:12) <i>La prieure, mère Jeanne, Constance, soeur Mathilde</i>	180
25	Le Tribunal révolutionnaire (2:15) <i>Le geôlier</i>	184
26	Mes filles, j'ai désiré de tout mon coeur (2:15) <i>La prieure</i>	186
Interlude 3		
Une rue du quartier de la Bastille		
27	Elles sont condamnées à mort (1:50) <i>L'aumônier, mère Marie</i>	188
Tableau 4		
Place de la Révolution		
28	Prélude (2:39)	192
29	Salve Regina (7:02) <i>Les carmélites, la foule, Constance, Blanche</i>	192



Les Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc

Présentation de Roger Nichols

Francis Poulenc fut pendant de longues années la victime de son propre charme, autant de celui de l'optimisme apparent et du côté spirituel de sa personnalité que de celui de ses œuvres dont perçaient les mêmes traits. Déjà avant l'invention du Groupe des Six par un journaliste parisien en 1920, on trouvait les *Mouvements perpétuels* de Poulenc sur le piano de tout salon à la mode – "charmants, ma chère", et (ceci sans doute moins souvent évoqué) si faciles à jouer en comparaison de la plupart des pièces de Debussy et de Ravel. Si ces élégantes avaient su que le jeune Poulenc nourrissait déjà l'ambition d'écrire un opéra sérieux de grande envergure, elles auraient probablement mis cela sur le compte de cette envie qu'ont toujours manifestée les clowns de jouer Hamlet.

A côté de cette première reconnaissance en tant que pourvoyeur de musique facile, Poulenc portait deux autres fardeaux. D'une part, il était fortuné (son père Emile, était l'un des directeurs de l'industrie pharmaceutique qui porte aujourd'hui le nom de Rhône-Poulenc) et l'idée généralement répandue sur lui était donc qu'il composait plus pour tromper son ennui que par nécessité intérieure.

D'autre part, il n'avait jamais fréquenté le Conservatoire de Paris, ni d'ailleurs aucune autre institution, ce qui, pour la masse des critiques conservateurs, plaçait le musicien en dehors du cercle magique, en dépit des amitiés qu'il noua avec des hommes tels que Milhaud et Honegger, et s'ils émettaient quelque approbation c'était du bout des lèvres.

A tout ceci s'ajouta que Poulenc était, au fond, "un anxieux" fort éloigné du blagueur insouciant qu'on pouvait croire. Il s'investit passionnément dans la composition mais, trop conscient de ses lacunes techniques, repoussa l'écriture d'un opéra sérieux pendant quelque quarante ans après avoir été attiré par ce genre. Sa prédilection pour la voix trouva, en fait, un exutoire dans ses mélodies, en particulier sur des poèmes d'Apolinaire et d'Eluard – cet aspect de son œuvre ne se plaçant, en fin de compte, probablement pas si loin derrière les Lieder de Schubert. Nombre de ces mélodies présentent des caractéristiques qui réapparaissent dans *Dialogues des Carmélites* : formules rythmiques régulières évoluant vers des cadences conventionnelles, lignes vocales épousant

sant étroitement le texte mais sans en être esclave, style harmonique contenant un ensemble limité d'accords et propension aux conclusions inattendues (déjà rencontrée dans *Mouvements perpétuels*).

Il semble que Poulenc ait estimé trop ambitieux de viser simultanément l'opéra et la gravité et son premier essai dans le genre fut un opéra bouffe sur *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, dont il avait assisté à la première en 1917. Poulenc avait entendu le poète lire ses propres vers et le son même de cette voix le guida dans toutes les mises en musique de poèmes d'Apollinaire qu'il fit. Bien que *Les mamelles* n'aient rien changé au statut de Poulenc vis-à-vis des critiques, dont certains désapprouvèrent une approche aussi légère des malheurs de la France d'après-guerre, l'œuvre apporta au compositeur la conviction de sa capacité à soutenir un ton de voix suivi et cohérent sur une période relativement longue.

Au début des années 1950, Poulenc sentit qu'il avait plus ou moins épuisé la veine de la mélodie. Par ailleurs, ce qui était pire, sa production des années 1951 et 1952 donne l'incontestable impression de piétiner, à l'exception de sa malencontreuse incursion dans le dodécaphonisme de *Thème varié*. Ce fut par un détour inattendu que se produisit la brèche. En 1953, le directeur des éditions Ricordi proposa à Poulenc d'écrire un ballet pour La Scala de Milan sur sainte Marguerite de Cortone. Cela ne correspondait

pas à ce que recherchait Poulenc qui lui répondit: "Ah, si vous aviez un livret d'opéra!" Le directeur lui suggéra alors la pièce de Georges Bernanos *Dialogues des Carmélites*.

A l'origine, Bernanos avait adapté pour un scénario le roman de Gertrud von Le Fort *Die letzte am Schafott* (La Dernière à l'échafaud), s'appuyant lui-même sur les mémoires de Marie de l'Incarnation, l'une des carmélites de Compiègne. Poulenc avait lu la pièce et y avait assisté deux fois au théâtre où elle avait remporté un vif succès. Deux jours plus tard, après avoir "dévoré" le texte assis dans un café de Rome, il accepta la commande. Le facteur décisif qui emporta son adhésion fut le fait qu'à sa grande surprise, il trouva immédiatement une ligne vocale spécifique pour la tirade de la prière du tableau 2 de l'acte 1 qui commence par : "N'allez pas croire que ce fauteuil...". De nouveau, il s'attacha au son de la voix et fut beaucoup aidé, dans son approche de toute l'œuvre, en pensant à la voix de Denise Duval qui avait chanté le rôle de Thérèse/Tirésias dans *Les mamelles*. C'est pour elle qu'il écrivit le rôle principal de Blanche de la Force, "parce qu'il connaissait le fond de mon caractère, mon angoisse cachée mais taraudante, tout ce qui me ronge et me porte à la mélancolie sous le masque de l'exubérance", écrivit Denise Duval. A ceci s'ajoute le fait que Poulenc voyait en Blanche son *alter ego* : "Blanche c'était moi et elle est encore moi."

Il s'attela véritablement à la composition de l'opéra en août 1953 et ses lettres montrent clairement combien cette oeuvre le prenait. Le 1er septembre, il écrivit à Pierre Bernac : "Tenez-vous bien : en quinze jours aujourd'hui j'ai esquissé les trois premiers tableaux des *Dialogues* que j'écrirai la semaine prochaine... Je suis passionné à tel point par mon travail que la moindre sortie me semble du temps perdu." L'opéra continua à l'occuper jusqu'au mois de mars suivant, époque à laquelle il avait achevé la partition vocale jusqu'à l'acte 2, tableau 3. Des difficultés commencèrent alors à émerger, apparemment pas à cause de l'opéra mais du fait de l'état moral de Poulenc.

On a communément admis que la crise grave vécue par Poulenc en 1954 fut provoquée par les problèmes posés par les droits du livret de *Dialogues*. Ceux-ci furent certes déterminants, mais des lettres récemment publiées mettent en lumière une cause plus profonde, à savoir l'attachement tourmenté de Poulenc pour le jeune Lucien Roubert. *Dialogues* expliquèrent néanmoins en partie ces troubles et Pierre Bernac, présent au plus fort de la dépression de Poulenc, avança après coup que le sujet même de l'opéra avait ébranlé la santé mentale et physique de Poulenc: "Si Blanche de la Force et la première prieure lui ont transmis leur crainte de la mort, on peut au moins l'expliquer en partie par l'intensité avec laquelle il a réussi à les faire revivre. Certains soirs lorsqu'il jouait son opéra pour des amis, il arrivait

à être presque dans un état de transe." Pendant l'été 1954, Poulenc mit "ces nonnes à la retraite dans le placard derrière mon piano à Paris". En novembre, il dut annuler une tournée prévue en Allemagne avec Bernac et entrer en clinique, n'ayant pas dormi plus de deux heures par nuit et parfois même pas.

Il se remit à l'opéra au début de 1955 et en termina la partition vocale en août. L'orchestration fut achevée en juin 1956 et la création eut lieu, en italien, à La Scala le 26 janvier 1957, sous la direction de Nino Sanzogno. La création parisienne prit place à l'Opéra le 21 juin 1957, sous la baguette de Pierre Dervaux, avec Denise Duval dans le rôle de Blanche, Régine Crespin dans le rôle de la seconde prieure et Rita Gorr dans celui de mère Marie.

L'action fondamentale de la pièce est si simple qu'elle paraît insuffisante au soutien de trois longs actes de musique. La riposte de Poulenc à cet argument fut, ainsi qu'il l'écrivit à Bernac le 22 août 1953 : "une orchestration très claire pour laisser passer le texte." Les détails et les nuances du texte sont donc considérablement plus importants que l'ensemble du récit qui ne leur sert que de cadre. Le sujet de l'opéra n'est résolument pas la Révolution française ni ses conséquences sur les ordres cloîtrés, mais, aux yeux de Poulenc, la grâce et la transmission de la grâce qui prend ici une portée singulière à travers l'idée émise par

Constance que la première prieure souffrit sa terrible mort en sacrifice pour quelqu'un d'autre. L'ambiance révolutionnaire n'est qu'à peine esquissée, sa seule manifestation musicale étant une interprétation approximative par le choeur du "Ça ira" à la fin de l'acte 2.

Cet opéra n'est pas le seul du répertoire français qui traite de concepts abstraits et religieux (on pense au *Guercoeur* de Magnard qui le précédait et au *Saint François d'Assise* de Messiaen ensuite) et, comme toute œuvre de ce genre, il se doit de résoudre le dilemme, soit de proposer une intrigue, soit de camper des personnages crédibles – les personnages qui s'intègrent trop précisément à un argument refusant habituellement de prendre vie. Poulenc contourne dans une large mesure cet écueil en jouant de contrastes formés par l'orchestration, par les mouvements, par de judicieuses coupures du texte de Bernanos et par la qualité et la tessiture des lignes vocales. En janvier 1954, il confia à Bernac qu'il avait réécrit le rôle de Constance dans une tessiture plus aiguë qui souligne incontestablement la différence de caractère et d'expérience entre elle d'un côté et la première prieure, mère Marie et mère Jeanne de l'autre. Il avoua être "tombé amoureux de soeur Constance" qui, avec Blanche, symbolise la jeunesse et illustre le principe selon lequel la valeur de l'expérience reste limitée si elle ne s'accompagne pas de la grâce.

Le contraste le plus frappant mis en évidence

par la pièce s'avère celui existant entre la communauté de femmes cloîtrées et les hommes qui l'affrontent depuis le monde extérieur. Cette opposition apparaît de la manière la plus saillante dans le tableau 3 de l'acte 2 de l'opéra lorsque le frère de Blanche vient au couvent faire ses adieux à sa soeur (scène pour laquelle Poulenc se dit satisfait d'avoir trouvé "le climat exact... Un mélange d'anxiété et de tendresse") et dans la scène finale de l'opéra au cours de laquelle les religieuses montent à l'échafaud en chantant le *Salve Regina* superposé à un choeur sans aucun rapport chanté par la foule. L'opéra s'articule toutefois pendant de longues périodes autour des seules religieuses et Poulenc a sans doute ressenti le besoin d'un contraste plus dramatique que celui fourni uniquement par la musique. Bien qu'il ait toujours insisté sur le respect avec lequel il effectua des coupures dans le texte de Bernanos, ses suppressions rendent mère Marie plus isolée dans son engagement vers le martyre et plutôt moins compréhensive pour l'effroi profond de Blanche que dans le texte original. Poulenc lui-même décrivit mère Marie comme "très sèche", "plus ambitieuse que jamais" et "d'une dureté incroyable" – interprétation de son personnage qui l'éloigne effectivement de ses soeurs de couvent plus dociles.

"La confiance et le calme ne sont-ils pas à la base de toute expérience mystique?" écrivit Poulenc. La poursuite par Blanche de ces qualités est résumée dans deux des motifs orchestraux

par lesquels Poulenc ponctue la progression du drame. Les premières notes précédant la conversation entre le père et le frère de Blanche plongent l'auditeur dans le climat de malaise qui infiltre une bonne partie de l'opéra.



A la fin de cette scène, lorsque Blanche annonce à son père son intention de rejoindre l'ordre des Carmélites, ce thème saccadé s'adoucit et c'est cette version apaisée et confiante qui conclut l'opéra.



Cependant, avant que ne soit atteint cet état, l'anxiété dominante est développée par deux autres idées thématiques qui réapparaissent régulièrement à travers l'œuvre.



Toutes deux présentent un chromatisme tendu masqué par son absorption à l'intérieur d'accords d'orientation tonale, à la façon dont la peur de Blanche est absorbée par les prières et la démarche spirituelle de la communauté. Le même phénomène peut être observé sur le thème de Blanche, emprunté aux Nocturnes pour piano de Poulenc – il y apparaît dans le premier puis dans le dernier "pour servir de coda au cycle".

Ex. 5



Pour ceux qui l'ont entendu dans ce premier contexte, il renferme une aura permanente d'adieu intime et nostalgique.

L'unité de propos de l'opéra s'exprime à travers la répétition de certains motifs orchestraux. La plus grande prouesse de Poulenc demeure peut-être d'avoir rendu perceptible la situation de femmes consacrées mais néanmoins ordinaires ratrappées par un destin exceptionnel d'une manière qui paraît parfaitement naturelle une fois qu'on l'a entrevue. La mise en musique par Poulenc du texte se situe quelque part entre les mélismes fluides, Art Nouveau et régis par les voyelles de Debussy, et les accents énergiques et frappés de Honegger pour lequel "la consonne est la locomotive qui tire le mot derrière elle." Les lignes mélodiques, comportant de nombreuses notes répétées et peu d'intervalles difficiles, sont d'une simplicité extrême. En-dessous de ce flux proche

de la conversation intimiste et sans ornement, s'élabore un *ostinato* constitué de croches par deux qui dévoile pour la première fois son potentiel à la fin de l'acte 1, lors de la mort douloureuse et humiliante de la première prieure.

Ex. 6



Le sens de cette mort étant le sacrifice qui permettra à Blanche de mourir apaisée, le dessin de croches revient étayer l'ensemble de la scène finale de l'échafaud. Poulenc pensait sans doute à *Oedipus Rex* de Stravinsky, à ceci près que la puissance rituelle qui habite l'œuvre de Stravinsky prend ici un ton plus doux et humain du fait de la fusion de l'*ostinato* dans la sérénité de l'Ex.2. Il ne s'agit pas ici d'une vraie tragédie mais du parcours vers l'achèvement que les carmélites ont toujours recherché et pour lequel elles ont prié. On peut peut-être aussi avancer, sans tomber dans l'excès, que Poulenc "l'anxieux" espérait une préfiguration de sa propre fin dans la mort "visitée par la grâce" de Blanche.



Dialogues des Carmélites

Argument

Acte 1

Tableau 1 : Paris, avril 1789. Le chevalier de la Force surgit dans la bibliothèque de son père. Il s'inquiète du sort de sa soeur Blanche dont on a aperçu la carrosse dans les faubourgs de la ville au milieu d'une foule en colère. Le marquis rassure son fils, mais se souvient de la rixe de rue dans laquelle il se trouva jadis pris avec son épouse. Celle-ci mourut la nuit suivante en donnant prématurément naissance à Blanche qui fut une enfant renfermée et trop craintive. Le chevalier redoute les effets de cette nouvelle frayeur sur l'esprit apeuré et morbide de Blanche.

Blanche, qui s'en est sortie sans dommage, arrive et, épuisée, énervée, se retire dans sa chambre. Elle réapparaît quelques instants après, terrifiée par une ombre, et annonce à son père que, se sentant incapable de s'adapter à la vie dans le monde, elle a décidé d'entrer chez les carmélites de Compiègne.

Tableau 2 : Plusieurs semaines se sont écoulées. Blanche s'est rendue à Compiègne pour demander

à entrer au couvent. La prieure âgée, Mme de Croissy, l'interroge sur sa vocation et la met en garde contre la conception du couvent comme refuge à l'écart du monde. Elle insiste sur la priorité de l'ordre, à savoir la prière. Blanche fait part à la prieure de son souhait, si elle était admise, de prendre le nom de soeur Blanche de l'Agonie du Christ.

Tableau 3 : Blanche, novice au couvent, travaille dans la tour en compagnie d'une autre jeune religieuse, Constance de Saint-Denis. Le bavardage insouciant de Constance irrite Blanche qui lui reproche sa bonne humeur alors que la prieure est gravement malade. Constance propose que Blanche et elle-même offrent leurs vies pour celle de la prieure, mais Blanche rejette violemment cette idée. Constance lui confie qu'elle croit que toutes deux vont mourir jeunes et le même jour.

Tableau 4 : Dans l'infirmérie, la prieure, soignée par mère Marie, va mourir. Seule et terrifiée, elle ne se sent pas prête à affronter sa mort prochaine, en dépit d'une vie consacrée à la méditation et à

la prière. Elle avoue sa sollicitude particulière pour Blanche et les craintes qui l'agitent quant à son bien-être. Elle la confie aux soins et à la protection de mère Marie. Blanche entre dans la chambre de la malade et la prieure, en lui disant tendrement adieu, lui recommande une dernière fois de ne pas se mépriser elle-même mais de remettre son honneur entre les mains de Dieu. La prieure sombre ensuite dans le délire, alors que son agonie commence, et, ayant la vision prémonitoire de la chapelle vidée et profanée, s'insurge contre Dieu. Mère Marie tente d'éloigner les autres religieuses, mais Blanche s'introduit de nouveau dans la chambre et assiste au trépas de la prieure terrorisée et désespérée.

Acte 2

Tableau 1 : La nuit. La prieure repose dans la chapelle, son cercueil est ouvert. Blanche et Constance la veillent debout. Leur veille s'achevant, Constance part chercher leurs remplaçantes et laisse Blanche seule avec la dépouille. Blanche prend peur. Au moment où elle tente de fuir, elle croise mère Marie qui la réprimande tout en la pressant de ne pas s'appesantir sur cet incident. Mère Marie raccompagne Blanche à sa cellule.

Interlude 1 : Dans le jardin du couvent, Blanche et Constance arrangeant des fleurs pour la tombe de la prieure. Constance espère que mère Marie

sera élue nouvelle prieure. Elle expose à Blanche la théorie selon laquelle Dieu ayant à tort destiné une mort horrifiante à l'ancienne prieure, quelqu'un de moins méritoire bénéficiera donc de cette agonie, connaissant une fin inattendue, paisible et douce.

Tableau 2 : Les religieuses sont réunies dans la salle du chapitre pour prêter obédience à la nouvelle prieure, Mme Lidoine, femme d'origine modeste. Elle adresse son discours inaugural à la communauté dans un langage simple et direct, l'avertissant de la fin des temps de paix et de sécurité ainsi que des procès inopinés qui attendent les religieuses et souligne que, quelle que soit la menace, celles-ci ne doivent pas prétendre à autre chose qu'à leur humble devoir de prière.

Interlude 2 : Devant l'ampleur des troubles, le chevalier de la Force s'apprête à quitter le pays et se rend en secret au couvent pour faire ses adieux à Blanche. La prieure demande à mère Marie d'assister à l'entretien du frère et de la soeur.

Tableau 3 : Le chevalier supplie Blanche de quitter le couvent pour sa sécurité et de retourner chez son père. Il l'accuse de rester au couvent par peur, ou par peur de la peur. Blanche maintient qu'elle dépend désormais de la volonté de Dieu ; elle lui demande de respecter son état de fille du Carmel et le combat qu'elle mène à sa façon. Mais

sitôt le chevalier parti, son assurance s'écroule et mère Marie la soutient pour sortir.

Tableau 4 : Il a été interdit à l'aumônier du couvent, qui vient de dire sa dernière messe, de remplir ses fonctions. Il prend congé des religieuses dans la sacristie et assure à Blanche qu'il restera à proximité. Constance est outrée que la France ne protège pas ses prêtres et mère Marie, relevant une observation de la prieure, déclare que, pour préserver l'Eglise, les religieuses du Carmel ne peuvent que renoncer à la vie. La prieure tranche fermement : la décision de choisir le martyre ne leur appartient pas.

L'aumônier, bloqué dans la rue entre la foule et une patrouille de soldats, s'abrite provisoirement au couvent. Alors qu'il tente de se sauver pour la deuxième fois, la foule cogne à la porte extérieure. Deux commissaires annoncent que l'Assemblée législative a ordonné la fermeture et la vente de tous les établissements confessionnels. Les religieuses doivent quitter le Carmel. Mère Marie réaffirme sa conviction que les carmélites ont encore un rôle à jouer – celui de martyres.

Après que les commissaires aient quitté les lieux, mère Jeanne annonce le départ de la prieure pour Paris. Afin de réconforter Blanche, prostrée dans l'effroi et la confusion, elle lui tend une statuette de l'Enfant Jésus. La clamour de la foule au-dehors fait sursauter Blanche. Elle lâche la statue qui se brise sur le sol de pierre.

Acte 3

Tableau 1 : La chapelle du couvent a été saccagée et profanée. Les religieuses sont rassemblées autour de mère Marie qui exerce l'autorité en l'absence de la prieure. Elle propose aux religieuses, pour la perpétuation de leur ordre, de faire voeu de martyre. Leur résolution doit être unanime, or le scrutin présente une voix divergente. On suspecte Blanche, mais Constance en assume la responsabilité et demande à revenir sur sa décision. La motion est adoptée et l'une après l'autre, en commençant par Blanche et Constance, les religieuses s'agenouillent et prononcent le voeu de martyre. Dans son affolement, Blanche s'enfuit.

Interlude 1 : La prieure est revenue et les religieuses ont évacué le couvent. Elles sont habillées de vêtements civils ; un officier les accueille comme nouvelles citoyennes de la République et les prévient qu'elles resteront sous surveillance. Il leur interdit tout contact avec des prêtres et toute pratique relative à leur foi. La prieure envoie une religieuse avertir l'aumônier qui devait célébrer la messe du matin pour elles. Mère Marie estime que cette prudence va à l'encontre du voeu qu'elles ont prononcé.

Tableau 2 : Blanche est retournée chez son père à Paris. La maison a été pillée et Blanche sert désormais de domestique à ses nouveaux occu-

pants. Mère Marie vient sommer Blanche de revenir à Compiègne se mettre à l'abri. Blanche, paralysée par la peur qui l'assaille depuis l'enfance, lui résiste. Elle se sent indigne de son père qui a été guillotiné et demande seulement qu'on la laisse seule. Mère Marie lui indique une adresse sûre, convaincue que Blanche l'y rejoindra.

Interlude 2 : Blanche apprend dans la rue que les religieuses ont été arrêtées.

Tableau 3 : Les carmélites, amenées à Paris, sont emprisonnées à la Conciergerie. La prieure les encourage et prononce elle-même le voeu de martyre. Constance est préoccupée par Blanche mais garde la certitude qu'elle viendra les retrouver. Le geôlier annonce que le Tribunal révolutionnaire les a toutes condamnées à mort.

Interlude 3 : Mère Marie rencontre l'aumônier en secret dans une rue de Paris. Celui-ci lui fait part de la sentence de mort prononcée envers les religieuses. Mère Marie, bouleversée à la pensée que ses soeurs vont mourir sans elle, a le sentiment de manquer à son honneur. L'aumônier lui montre cependant qu'elle doit accepter sa délivrance comme la volonté de Dieu.

Tableau 4 : 17 juillet 1794. Les carmélites sont emmenées en charrette sur la place de la Révolution sous les yeux d'une foule nombreuse. L'une après l'autre, à la suite de la prieure, elles montent à l'échafaud en chantant le *Salve Regina*. Constance est la dernière. Au moment de monter à l'échafaud, elle aperçoit Blanche qui se fraye un chemin dans sa direction à travers la foule. A la stupéfaction générale, Blanche suit ses soeurs à la guillotine, paisiblement et sans peur.



Francis Poulenc's *Dialogues des Carmélites*

an introduction by Roger Nichols

Francis Poulenc was for many years the victim of his own charm: both of his outwardly optimistic, witty persona and of those works of his which displayed similar features. Even before the invention of the *Groupe des Six* by a Parisian journalist in 1920, Poulenc's *Mouvements perpétuels* were to be found on the piano in every fashionable drawing-room – 'so charming, my dear' and (though this was not perhaps often mentioned) so easy to play compared with most of Debussy and Ravel. Had these elegant ladies known that already the young Poulenc harboured an ambition to write a large-scale, serious opera, they would probably have put it down to that age-old urge of every clown to play Hamlet.

Apart from this early recognition as a purveyor of easy listening, Poulenc bore two other burdens. Firstly, he was well off (his father, Emile, was one of the directors of the pharmaceutical firm that has since become Rhône-Poulenc). The general assumption therefore was that he had taken to composing merely as a way of staving off boredom rather than out of any inner necessity. Secondly, he had never studied music at the Paris

Conservatoire, or indeed at any other institution. Despite whatever friendships he might make with men like Milhaud and Honegger, for the mass of conservative critics this placed Poulenc outside the magic ring, and they gave their approval grudgingly, if at all.

On top of all this, Poulenc was not at heart the insouciant *blagueur* he might appear, but 'un anxieux'. He cared passionately about his composing and was only too well aware of his technical shortcomings, so that he put off the writing of a serious opera for some forty years after his initial attraction to the genre. Instead, his love of the voice found its outlet for the most part in songs, particularly settings of Apollinaire and Eluard – a body of work that will probably rank not that far below Schubert's in the final reckoning. Many of these songs display features that reappear in *Dialogues des Carmélites*: regular rhythmic patterns building up to regular cadences, a vocal line closely modelled on the words but not slavishly so, a harmonic style incorporating quite a small stock of chords and a propensity towards surprise endings (this last already shown in *Mouvements*

perpétuels).

Poulenc seems to have recognised that it would be too ambitious to aim at both opera and seriousness simultaneously and his first operatic venture was an *opéra bouffe* on Apollinaire's play *Les mamelles de Tirésias*, the premiere of which he had attended in 1917. Poulenc had heard Apollinaire reading his own poetry, and felt that the actual sound of the poet's voice guided him in all the Apollinaire settings he made. Thus although *Les mamelles* added nothing to Poulenc's stature with the critics, some of whom resented such a light-hearted approach to France's post-war woes, it must have convinced the composer that he could maintain a coherent and consistent tone of voice over a reasonably long period.

By the early 1950s, Poulenc felt he had more or less exhausted his song-writing vein. Worse than that, his output in the years 1951 and 1952 gives the unmistakable impression of marking time, apart from an unfortunate foray into 12-note writing in the *Thème varié*. The breakthrough came from an unexpected source. In 1953 the director of the publishers Ricordi suggested to Poulenc that he write a ballet for La Scala, Milan on St Margaret of Cortona. This was not what he was looking for and he replied: 'If only you could give me an opera libretto!' The director suggested Georges Bernanos' play *Dialogues des Carmélites*.

Bernanos had originally adapted the story as

a screenplay, from the novel by Gertrud von Le Fort *Die letzte am Schafott* (The Last to the Scaffold), which was in turn based on the memoirs of Marie de l'Incarnation, one of the Carmelite nuns at Compiègne. Poulenc had read the play and seen it twice on the stage, where it had been a great success. Two days later, after 'devouring' the text sitting in a café in Rome, he accepted the commission, the deciding factor being that he realised he could, to his surprise, immediately find a characteristic vocal line for the Prioress' speech in Act 1 Scene 2 beginning 'N'allez pas croire que ce fauteuil...' Again, it was the tone of voice that was important to him, and in his approach to the whole work he was enormously helped by having in mind the voice of Denise Duval, who had sung the role of Thérèse/Tirésias in *Les mamelles*. He wrote for her the central role of Blanche de la Force 'because', as Duval wrote, 'he knew my true character, the anxiety which I conceal but which gnaws away at me and drives me to melancholy under a mask of exuberance.' Not only that, but Poulenc himself saw Blanche as an *alter ego*: 'Blanche was me, and is still me.'

He began composing in earnest in August 1953, and his letters show clearly the extent to which the work now took him over. On 1 September he wrote to Pierre Bernac, 'Prepare for a shock: in just two weeks I've drafted the first three scenes of *Dialogues*, and will be writing them out next week... I'm so passionately involved with my

work that the briefest outing seems like a waste of time.' The opera continued to involve him until the following March, by which time he had finished the vocal score as far as the end of Act 2 Scene 3. But here problems began to declare themselves; not, apparently, with the opera, but with Poulenc's morale.

It has been generally thought that the serious crisis that Poulenc suffered in 1954 was brought on by difficulties over the rights to the *Carmélites* libretto. No doubt this was a contributory factor, but letters recently published show that a deeper cause was the homosexual Poulenc's troubled relationship with a young man, Lucien Roubert. Nevertheless the Carmelites were in part to blame and Pierre Bernac, who bore the brunt of Poulenc's depression, suggested after the event that the very subject of the opera had undermined Poulenc's mental and physical health: 'If Blanche de la Force and the First Prioress transmitted to him their fear of death, one can at least partly explain the fact by the intensity with which he brought them back to life. On some evenings when he played his opera to friends, he was almost in a state of trance.' Throughout the summer of 1954 he put 'those Nuns into retirement in the cupboard behind my piano in Paris'. Then in November he had to cancel a tour of Germany with Bernac and go into a clinic, having been sleeping 'not more than two hours a night and sometimes not even that.'

He returned to the opera early in 1955, and finished the vocal score in August. The orchestration was completed by June 1956 and the première was given in Italian at La Scala on 26 January 1957, conducted by Nino Sanzogno. The Paris première was given at the Opéra on 21 June 1957, conducted by Pierre Dervaux, with Denise Duval as Blanche, Régine Crespin as the Second Prioress and Rita Gorr as Mère Marie.

In terms of action the basic plot is so simple that it might seem insufficient to carry three long acts of music. Poulenc's answer to this was, as he says in the letter of 22 August 1953 to Bernac, 'very clear orchestration to allow the text to come through.' That is to say, the details and nuances of the text are considerably more important than the overall storyline, which could be regarded as no more than a framework for them. The subject of the opera is decidedly not the French Révolution and its effects on enclosed orders. In Poulenc's own view, the subject is grace and the transference of grace, here given an individual slant through Constance's idea that the First Prioress may have died the wrong death as a sacrifice for someone else. The Revolutionary background is no more than lightly sketched in, its only musical manifestation being a rough rendering by the chorus of 'Ça ira' at the end of Act 2.

This work is not alone among French operas in dealing with abstract, religious concepts (one

thinks of Magnard's *Guercoeur* before it and Messiaen's *Saint François d'Assise* after it), and like any such opera it has to resolve the dilemma of either presenting an argument or presenting believable characters – characters who too neatly embody an argument having an unfortunate habit of refusing to come to life. Poulenc to a large extent circumvents this problem by the use of contrasts: in orchestration, in pacing, through the judicious cutting of Bernanos' text, and in the nature and range of vocal lines. In January 1954, he told Bernac that he had rewritten Constance's part in a higher range, no doubt to emphasise the difference in character and experience between her on the one hand and the First Prioress, Mère Marie and Mère Jeanne on the other. He admitted to having 'fallen in love with Constance' who, with Blanche, represents youth and the principle that experience is of only limited value if unaccompanied by grace.

The most obvious contrast provided by the play is between the enclosed family of women and the men who impinge on it from the outside world. This contrast is seen at its sharpest in the opera in Act 2 Scene 3 when Blanche's brother comes to the convent to say goodbye to her (a scene for which Poulenc was happy to have found 'the precise atmosphere... a mixture of anxiety and tenderness') and in the final scene of the opera, where the nuns go to the scaffold singing the *Salve Regina* against a musically unrelated cho-

rus from the crowd. But for long stretches the drama is articulated by the nuns alone, and Poulenc may well have felt that more dramatic contrast was needed than could be supplied by musical means alone. Although he always stressed the respect with which he had cut Bernanos' text, his excisions leave Mère Marie more single-minded in her commitment to martyrdom and rather less sympathetic to Blanche's profound timidity than in the original. Poulenc himself described Mère Marie as 'very dried up', 'more ambitious than ever' and 'unbelievably hard' – a reading of her character that effectively isolates her from her more docile sisters in the convent.

'Are not confidence and calm at the root of all mystical experience?', wrote Poulenc. Blanche's search for these qualities is epitomised in two of the orchestral motives with which he underlines the progress of the drama. The first notes we hear, prefacing the conversation between Blanche's father and brother, plunge us into the atmosphere of unease which permeates much of the opera.

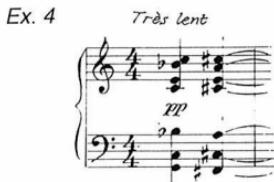


At the end of this scene, in which Blanche tells her father of her intention to join the Carmelite order, this angular theme is softened, and it is this

confident, calm version which ends the whole opera.



Before that point is reached, however, the prevailing anxiety is prolonged by two other ideas which recur throughout the work.



In both of them, a tense chromaticism is disguised by absorption into tonally oriented chords, rather as Blanche's fear is absorbed by the prayers and

spiritual work of the community, and the same might be said of Blanche's own theme.



This is borrowed from Poulenc's Nocturnes for piano, where it appears in the first and again in the last 'to close the cycle', and for those who know it from this context it brings with it the permanent aura of an intimate, nostalgic farewell.

There is, then, a unity of purpose in the opera expressed through repeated orchestral motives. But perhaps Poulenc's greatest achievement is to get across the feeling of dedicated but nonetheless fairly ordinary women caught up in an extraordinary destiny. He does this in a way that seems obvious once one has seen it. Poulenc's word setting here lies somewhere between Debussy's fluid, *Art Nouveau*, vowel-led melismata and the strenuous, downbeat accents of Honegger, for whom 'the consonant is the locomotive, pulling the word behind it.' The lines, with many repeated notes and few awkward intervals, are simple in the extreme. Beneath this unadorned, intimate flow of

conversation, there builds up an ostinato pattern of repeated pairs of quavers, which reveals its potential for the first time at the end of Act 1, with the First Prioress's painful and humiliating death; and, since the meaning of this death is of a sacrifice to enable Blanche to die well, the quaver pattern returns to underpin the whole of the final scene of the scaffold.

Ex. 6

$\text{J} = 66$



There can be little doubt that Poulenc was thinking of Stravinsky's *Oedipus Rex*, but here the ritual power of the Stravinsky work is finally given a gentler, more human tone by the absorption of the ostinato into the calm of Ex. 2. This, then, is not pure tragedy, but a journey to a home that the Carmelites have always longed and prayed for. It may not be too extravagant, either, to suggest that in Blanche's 'grace-full' death, Poulenc the 'anxious' was hoping to prefigure his own.

© Roger Nichols 1992



Dialogues des Carmélites

Synopsis

Act 1

Scene 1: Paris, April 1789. The Chevalier de la Force bursts into his father's library, anxious about his sister Blanche, whose carriage has been seen on the outskirts of Paris surrounded by an angry mob. The Marquis reassures his son but is reminded of the street riot in which he and his late wife were caught. The night after it his wife died giving premature birth to Blanche, who has grown up an introspective and over-timid child. The Chevalier is concerned for the effect of this latest fright on her fearful and morbid imagination.

Blanche has come to no harm, but when she appears she is exhausted and nervous, and retires to her room. Moments later she reappears, terrified by a shadow, and announces to her father that she feels unable to cope with the daily ordeal of living in the world and has decided to enter the Carmelite convent at Compiègne.

Scene 2: Several weeks later. Blanche has come to Compiègne to request entry to the convent. Mme de Croissy, the elderly Prioress, questions

her vocation and warns her against seeing the convent as a refuge from the world. She underlines the first purpose of the Order: prayer. Blanche tells the Prioress that, should she be accepted, she would like to be known as Sister Blanche of the Agony of Christ.

Scene 3: Blanche has entered the convent as a novice and is working in the storeroom with another young nun, Constance de Saint-Denis. Constance's lighthearted chatter irritates Blanche who scolds her for her good humour at a time when the Prioress is seriously ill. Constance suggests that she and Blanche offer their lives for that of the Prioress but Blanche violently rejects the idea. Constance tells Blanche that she believes they will both die young, and on the same day.

Scene 4: In the infirmary the Prioress lies on her deathbed, attended by Mother Marie. She feels isolated and fearful, and unprepared for her coming death despite a lifetime of meditation and prayer. She admits to a particular interest in and concern for Blanche, and fears for her well-being.

She entrusts Blanche to the care and protection of Mother Marie. Blanche enters the sickroom and the Prioress tenderly bids her farewell with a final recommendation not to despise herself but to entrust her honour to God's keeping. Then as her death agony begins the Prioress grows delirious and cries out against God, foreseeing the convent chapel empty and desecrated. Mother Marie attempts to keep the other nuns away but Blanche returns to the room in time to witness the Prioress die in terror and despair.

Act 2

Scene 1: It is night. The Prioress lies in state in the chapel in an open coffin, while Constance and Blanche stand watch. Their watch ends and Constance goes in search of their replacements, leaving Blanche alone with the corpse. She takes fright but as she attempts to leave is met by Mother Marie who rebukes her but urges her not to dwell on the incident. Mother Marie conducts Blanche to her cell.

Interlude 1: In the garden of the convent Blanche and Constance prepare flowers for the tomb of the Prioress. Constance hopes that Mother Marie will be chosen as the new Prioress. She outlines to Blanche her theory that the old Prioress' horrifying death was wrongly assigned by God and that someone else less worthy will therefore benefit

from her agony with an unexpectedly peaceful and comfortable end.

Scene 2: The nuns have assembled in the chapter room for the service of obedience to the new Prioress, Mme Lidoine, a woman of humble origin. In straightforward and homely language she gives her inaugural address to the community, warning that the days of peace and security are over, and that unforeseen trials await the nuns. She stresses that whatever threatens, the nuns should not aspire beyond their humble duty of prayer.

Interlude 2: As the national crisis heightens the Chevalier de la Force prepares to leave the country and calls secretly at the convent to bid farewell to Blanche. The Prioress asks Mother Marie to be present at their interview.

Scene 3: The Chevalier urges Blanche to leave the convent for her own safety and return to their father. He accuses her of staying in the convent out of fear, or her fear of fear. Blanche maintains that she is now dependent on God's will and asks him to respect her as a daughter of Carmel who is going into battle in her own way. But as soon as he leaves her defiance collapses and she is helped away by Mother Marie.

Scene 4: The Chaplain of the convent has been forbidden to perform his duties and has conducted

his last mass. In the sacristy of the convent he takes leave of the nuns, assuring Blanche that he will remain nearby. Constance is amazed that France will not defend its priests, and seizing upon a remark by the Prioress, Mother Marie declares that to preserve the Church the nuns of the Carmel need only surrender their lives. The Prioress says firmly that it is not for them to choose martyrdom.

The Chaplain, who has been caught in the street between the crowd and a patrol of soldiers, takes temporary refuge in the convent. As he makes a second attempt to leave, the crowd beat against the outer door. Two commissioners announce that the Legislative Assembly has ordered the closure and sale of all religious houses. The nuns must evacuate the Carmel. Mother Marie suggests again that the Carmelites still have a role to play – that of martyrs.

As the commissioners leave, Mother Jeanne announces the Prioress' departure for Paris. To comfort Blanche, who sits in terror and bewilderment, she hands her a little statue of the child Jesus. A shout from the crowd outside startles Blanche and she drops the statue, which smashes on the stone floor.

Act 3

Scene 1: The chapel of the convent has been ransacked and desecrated and the nuns are gathered about Mother Marie who has assumed

command in the absence of the Prioress. She proposes that for the preservation of their Order the nuns take the vow of martyrdom. The wish to do so must be unanimous, but at a ballot there is one dissenting vote. Blanche is suspected but Constance admits responsibility and asks to reverse her decision. The motion is carried and one by one, beginning with Blanche and Constance, the nuns kneel to take the vow of martyrdom. In the confusion, Blanche flees.

Interlude 1: The Prioress has returned and the nuns have left the convent. Dressed in civilian clothes they are addressed by an officer who welcomes them as new citizens of the Republic but warns them that they will remain under surveillance. He forbids any contact with priests or the practice of their Profession. The Prioress sends a nun to warn the Chaplain, who had agreed to conduct morning mass for them. Mother Marie feels that this caution militates against the vow they have taken.

Scene 2: Blanche has returned to her father's house in Paris. The house has been ransacked and Blanche now lives as a servant of the new occupants. Mother Marie arrives to summon Blanche back to Compiègne for her own safety. Blanche is paralysed by the fear that has assailed her since childhood and resists. She feels unworthy of her father, who has been guillotined, and

asks only to be left alone. Mother Marie gives her the address of a safe house, confident that Blanche will meet her there.

Interlude 2: From a conversation in the street Blanche learns that the nuns have been arrested.

Scene 3: The Carmelites have been brought to Paris and are imprisoned in the Conciergerie. The Prioress comforts them and herself assumes the martyr's vow. Constance is anxious about Blanche but feels sure she will return to them. The jailer announces that the Revolutionary Tribunal has condemned them all to death.

Interlude 3: In a Paris street Mother Marie se-

cretly meets the Chaplain, who tells her of the death sentence on the nuns. Mother Marie is distraught at the idea of her sisters dying without her and feels dishonoured, but the Chaplain tells her that she should submit to her deliverance as God's will.

Scene 4: 17 July, 1794. The nuns are brought in tumbrels to the Place de la Révolution, watched by a large crowd. One by one, the Prioress first, they go to the scaffold, singing the *Salve Regina*. Constance is the last to mount the scaffold and as she does so she sees Blanche pushing her way through the crowd towards her. To the amazement of the crowd Blanche calmly and fearlessly follows her sisters to the guillotine.



Francis Poulencs Dialogues des Carmélites

eine Einführung von Roger Nichols

Francis Poulenc war jahrelang das Opfer seines Charmes: sowohl seiner eigenen, nach außen hin optimistischen und geistreichen Persönlichkeit als auch jener seiner Werke, die sich durch ähnliche Charakteristika auszeichneten. Schon vor Erfindung der *Groupe des Six* durch einen Pariser Journalisten im Jahr 1920 waren Poulencs *Mouvements perpétuels* in jedem modischen Salon am Klavier zu finden – „äußerst charmant, meine Liebe“, und (was wohl nicht so oft erwähnt wurde) viel leichter zu spielen als die meisten Werke von Debussy und Ravel. Hätten diese eleganten Damen gewußt, daß sich schon der junge Poulenc mit dem Gedanken trug, eine großangelegte Oper ernster Thematik zu schreiben, hätten sie dies auf den altbekannten Drang eines jeden Clowns zurückgeführt, einmal den Hamlet zu spielen.

Von seiner frühen Anerkennung als Schöpfer eingängiger Musik abgesehen, hatte Poulenc zwei weitere Lasten zu tragen. Erstens war er vermögend (sein Vater Emile gehörte der Direktion des pharmazeutischen Unternehmens an, das heute Rhône-Poulenc heißt). Man nahm daher

allgemein an, daß er mit dem Komponieren nur begonnen hatte, um der Langeweile Herr zu werden, nicht aus einem inneren Bedürfnis heraus. Zweitens hatte er nie am Pariser Conservatoire oder an einem vergleichbaren Institut Musik studiert. Damit stand Poulenc, mochte er sich noch so sehr mit Männern wie Milhaud und Honegger anfreunden, für die Mehrheit der konservativen Kritiker außerhalb des erlauchten Kreises, und sie zollten ihm, wenn überhaupt, nur widerwillig ihre Anerkennung.

Zu allem Überfluß war Poulenc im Grunde seines Herzens nicht der unbekümmerte Aufschneider, als der er erscheinen mag, sondern „un anxieux“. Er komponierte mit Leidenschaft und war sich seiner technischen Schwächen nur allzu bewußt; so kam es, daß er das Schreiben einer ernsten Oper noch rund vierzig Jahre aufschob, nachdem ihn das Genre zum ersten Mal gereizt hatte. Statt dessen äußerte sich seine Liebe zur Gesangsstimme vorwiegend in Liedern, insbesondere Vertonungen von Apollinaire und Eluard – ein Katalog von Werken, die im Urteil der Geschichte denen von Schubert nicht um sehr

viel nachstehen dürften. Viele dieser Lieder weisen Eigenheiten auf, die auch in *Dialogues des Carmélites* auftauchen: regelmäßiger rhythmische Schemata, die zu regelmäßigen Kadenzen aufbauen, eine Gesangslinie, die eng, aber nicht sklavisch am Text ausgerichtet ist, eine Harmonik, die mit einem recht kleinen Vorrat an Akkorden auskommt, und die Neigung zu überraschenden Schlüssen (letzteres lassen bereits die *Mouvements perpétuels* erkennen).

Poulenc scheint eingesehen zu haben, daß er sich zuviel vorgenommen hätte, wenn er sich bei seinem ersten Operaprojekt gleich um Ernsthaftigkeit bemüht hätte. Sein erster Versuch war eine *Opéra bouffe* nach Apollinaires Stück *Les mamelles de Tirésias*, dessen Uraufführung er 1917 beigewohnt hatte. Poulenc hatte Apollinaire bei einer Lesung eigener Gedichte erlebt und glaubte sich bei sämtlichen Apollinaire-Vertonungen, die er vornahm, von der Stimme des Dichters geleitet. *Les mamelles* erhöhte zwar nicht Poulencs Ansehen bei den Kritikern, von denen einige ein derart leichtherziges Herangehen an Frankreichs Notlage nach dem Krieg übernahmen, doch muß das Stück den Komponisten überzeugt haben, daß er über einen einigermaßen langen Zeitraum hinweg einen kohärenten und konsistenten Tonfall aufrechterhalten konnte.

Anfang der 50er Jahre fand Poulenc, daß er seine Gabe für das Schreiben von Liedern mehr oder weniger ausgeschöpft habe. Mehr noch:

Seine Werke der Jahre 1951 und 1952 machen, von einem mißglückten Absteher in die Zwölftonmusik in *Thème varié* abgesehen, unverkennbar den Eindruck, als trete er auf der Stelle. Der Durchbruch erfolgte aus unerwarteter Quelle. 1953 regte der Direktor des Ricordi-Verlages gegenüber Poulenc an, für die Mailänder Scala ein Ballett über die heilige Margarete von Cortona zu schreiben. Das war es nicht, wonach Poulenc suchte, und er entgegnete: "Wenn Sie mir nur ein Operlibretto geben könnten!" Daraufhin schlug der Verlagsdirektor Georges Bernanos' Stück *Dialogues des Carmélites* vor.

Bernanos hatte die Geschichte nach Gertrud von Le Forts Roman *Die letzte am Schafott* zunächst als Schauspiel bearbeitet; der Roman wiederum beruhte auf den Erinnerungen der Marie de l'Incarnation, einer der Karmelitinnen aus Compiègne. Poulenc hatte das Stück gelesen und es zweimal auf der Bühne gesehen, wo es ein großer Erfolg gewesen war. Zwei Tage später, nachdem er in einem Café in Rom sitzend den Text "verschlungen" hatte, nahm er den Kompositionsauftrag an. Der entscheidende Faktor dabei war die Erkenntnis, daß ihm zu seiner eigenen Überraschung augenblicklich eine prägnante Gesangslinie für die Ansprache der Priorin in dem 2. Bild des 1. Akts einfiel, angefangen bei "N'allez pas croire que ce fauteuil..." Auch diesmal war es der Tonfall, auf den es ihm ankam, und es war ihm bei seinem Herangehen an das ganze Werk eine

große Hilfe, an die Stimme von Denise Duval zu denken, die die Partie der Thérèse/Tirésias in *Les mamelles* gesungen hatte. Für sie schrieb er die zentrale Rolle der Blanche de la Force. "Er kannte meinen wahren Charakter", schrieb Denise Duval dazu, "die Besorgnis, die ich verberge, die jedoch an mir nagt und mich unter einer Maske des Überschwangs in die Melancholie treibt." Und nicht nur das – Poulenc selbst erachtete Blanche als *Alter ego*: "Blanche, das war ich und bin ich nach wie vor."

Im August 1953 fing er ernsthaft zu komponieren an, und seine Briefe lassen klar erkennen, wie stark ihn das Werk nun in Anspruch nahm. Am 1. September berichtete er Pierre Bernac: "Machen Sie sich auf einen Schock gefaßt: Innerhalb von nur zwei Wochen habe ich die ersten drei Szenen von *Dialogues* im Entwurf vollendet und werde sie nächste Woche ausschreiben... So leidenschaftlich bin ich in meine Arbeit vertieft, daß mir der kürzeste Ausflug als Zeitverschwendungen erscheint." Die Oper beschäftigte ihn noch bis März des nächsten Jahres; dann hatte er die Gesangspartitur bis zum Ende des 3. Bilds des 2. Akts fertig vorliegen. An diesem Punkt jedoch ergaben sich Probleme – offenbar nicht mit der Oper, sondern mit Poulencs Arbeitsmoral.

Es wurde bisher allgemein angenommen, daß die schwere Krise, die Poulenc 1954 durchmachte, von Urheberrechtsproblemen mit dem Libretto der *Dialogues* ausgelöst worden sei.

Zweifellos trug dies ein zu seinen Problemen bei, doch zeigten vor kurzem veröffentlichte Briefe, daß ein entscheidender Grund das getrübte Verhältnis des homosexuellen Poulenc zu einem jungen Mann namens Lucien Roubert war. Nichtsdestoweniger trugen die Karmelitinnen zur Krise bei, und Pierre Bernac, der Poulencs Depression am stärksten zu spüren bekam, hat im Nachhinein nahegelegt, daß allein schon das Thema der Oper Poulencs geistige und körperliche Gesundheit beeinträchtigt habe: "Wenn Blanche de la Force und die erste Priorin ihre Angst vor dem Tod auf ihn übertragen haben, dann ist diese Tatsache zumindest teilweise aus der Intensität zu erklären, mit der er sie wieder zum Leben erweckt hat. An manchen Abenden befand er sich, wenn er die Oper Freunden vorspielte, fast im Zustand der Trance." Nach eigener Aussage ließ er den ganzen Sommer 1954 über "diese Nonnen im Schrank hinter meinem Klavier in Paris ruhen". Im November mußte er dann eine Deutschlandtournee mit Bernac absagen und sich in eine Klinik begeben, nachdem er "kaum zwei Stunden pro Nacht, gelegentlich noch weniger" geschlafen hatte.

1955 nahm er die Arbeit an der Oper wieder auf, und im August lag die Gesangspartitur fertig vor. Die Orchesterierung war im Juni 1956 abgeschlossen, und die Uraufführung fand am 26. Januar 1957 unter der Leitung von Nino Sanzogno an der Mailänder Scala statt. Die von Pierre Dervaux geleitete Pariser Erstaufführung wurde

am 21. Juni 1957 an der Opéra gegeben, mit Denise Duval als Blanche, Régine Crespin als zweiter Priorin und Rita Gorr als Mutter Maria.

Was die Handlung angeht, so ist die zugrundeliegende Geschichte derart einfach, daß sie unzureichend erscheinen mag, um drei lange Akte Musik zu tragen. Poulencs Lösung, wie er sie am 22. August 1953 in einem Brief an Bernac formuliert, bestand in einer "sehr klaren Orchestrierung, um den Text hervortreten zu lassen". Das soll heißen, daß die Details und Nuancen des Textes erheblich wichtiger sind als die übergreifende Geschichte, die man als bloßes Gerüst für sie begreifen könnte. Thema der Oper ist keinesfalls die französische Revolution samt ihren Auswirkungen auf Ordensgemeinschaften. Nach Poulencs eigener Ansicht handelt sie von Gnade und der Übertragung von Gnade, hier mit der individuellen Note von Konstanzes Idee, die erste Priorin könne zum Vorteil eines anderen den falschen Tod gestorben sein. Der revolutionäre Hintergrund ist lediglich angedeutet, seine einzige musikalische Manifestation eine grobkehligere Darbietung von "Ça ira" durch den Chor am Ende des 2. Akts.

Dieses Werk ist nicht die einzige französische Oper, die sich mit abstraktem religiösem Gedankengut befaßt (man denkt an Magnards *Guercoeur* davor und Messiaens *Saint François d'Assise* danach). Zudem muß es wie jede derartige Oper

mit dem Dilemma fertigwerden, entweder einen Streitfall darzustellen, oder glaubwürdige Figuren – denn Figuren, die unterschiedliche Standpunkte allzu sauber verkörpern, haben die unselige Angewohnheit, einfach nicht zum Leben erwachen zu wollen. Poulenc vermeidet das Problem weitgehend durch die Verwendung von Kontrasten: in der Orchestrierung, in der Tempogestaltung, durch wohlüberlegte Kürzungen von Bernanos' Text und in Gepräge und Umfang der Gesangsparts. Im Januar 1954 teilte er Bernac mit, er habe Konstanzes Part für eine höhere Stimmlage umgeschrieben. Zweifellos wollte er damit die Unterschiede in Charakter und Erfahrung zwischen ihr und der ersten Priorin, Mutter Maria bzw. Mutter Johanna hervorheben. Ergab zu, sich in Konstanze verliebt zu haben, die neben Blanche nicht nur Jugend symbolisiert, sondern auch das Prinzip, daß Erfahrung nur von begrenztem Wert ist, wenn sie nicht mit Gottgefälligkeit einhergeht.

Der augenscheinlichste Kontrast, den das Schauspiel zu bieten hat, ist der zwischen der engen Gemeinschaft der Frauen und den Männern, die von außen her in sie eingreifen. Dieser Kontrast wird in der Oper am deutlichsten in dem 3. Bild des 2. Akts; dort kommt Blanches Bruder ins Kloster, um ihr Lebewohl zu sagen (eine Szene, für welche Poulenc nach eigener Aussage glücklich war, "genau die richtige Atmosphäre" gefunden zu haben, "eine Mischung aus ängstlicher Besorgnis und Zärtlichkeit"). Ebenso deutlich

ist der Kontrast in der Schlußszene der Oper, wo die Nonnen zum Schafott gehen; dabei singen sie vor dem Hintergrund eines musikalisch gegensätzlichen Chors aus der Menge das *Salve Regina*. Doch wird über lange Strecken die Dramatik ausschließlich von den Nonnen getragen, und Poulenc könnte durchaus das Gefühl gehabt haben, daß mehr dramatischer Kontrast nötig war, als sich allein mit musikalischen Mitteln herstellen ließ. Obwohl er immer den Respekt betonte, mit dem er Bernanos' Text gekürzt habe, lassen seine Auslassungen Mutter Maria zielstrebiger erscheinen in ihrem Eintreten für den Märtyrertod, und weniger verständnisvoll gegenüber Blanches tief sitzender Angst als im Original. Poulenc selbst hat Mutter Maria als "sehr verknöchert", "entschlossener denn je" und "unglaublich hart" beschrieben – eine Interpretation ihrer Figur, die sie von ihren gefügigeren Schwestern im Kloster effektiv isoliert.

"Stehen nicht Zuversicht und Gelassenheit an der Wurzel aller mystischen Erfahrung?" schrieb Poulenc. Blanches Suche nach diesen Charaktereigenschaften drückt sich in zwei Orchestrermotiven aus, mit denen er den dramatischen Verlauf unterstreicht. Die ersten Noten, die wir noch vor der Unterredung zwischen Blanches Vater und Bruder zu hören bekommen, versetzen uns jäh in eine Atmosphäre der Unsicherheit, die weite Teile der Oper durchzieht.

1. Beispiel



Am Ende der Szene, wenn Blanche gegenüber dem Vater ihre Absicht kundtut, dem Orden der Karmelitinnen beizutreten, wird dieses unbehaglich steife Motiv abgemildert, und es ist diese zuversichtlich gelassene Version, mit der die Oper ausklingt.

2. Beispiel

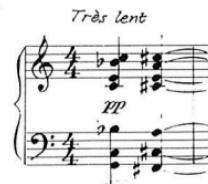


Bevor jedoch dieser Punkt erreicht ist, wird die vorherrschende Besorgnis durch zwei weitere Motive ausgedehnt, die im ganzen Werk wieder auftauchen.

3. Beispiel



4. Beispiel



Bei beiden wird eine spannungsreiche Chromatik durch Absorption in tonal orientierte Akkorde kaschiert, ähnlich wie Blanches Angst durch die Gebete und das spirituelle Wirken der Gemeinschaft absorbiert wird. Das gleiche könnte auch von Blanches eigenem Thema behauptet werden.

5. Beispiel



Es ist Poulencs Nocturnes für Klavier entlehnt, wo es in der ersten und noch einmal "zum zyklischen Abschluß" in der letzten erscheint; für all jene, die es in diesem Zusammenhang kennen, ist es mit der permanenten Aura intimen, nostalgischen Abschiednehmens behaftet.

Die Oper hat somit eine einheitliche Ziel

setzung, die sich in wiederholten Orchestermotiven ausdrückt. Poulencs größte Leistung besteht jedoch wohl darin, das Gefühl zu vermitteln, daß wir es mit engagierten, aber ansonsten recht normalen Frauen zu tun haben, denen ein außergewöhnliches Schicksal beschieden ist. Er tut dies auf eine Weise, die ganz unverkennbar erscheint, wenn man sie erst einmal erfaßt hat. Poulencs Vertonung des Textes liegt hier irgendwo zwischen Debussys flüssigen, jugendstilhaften, vokalreichen Melismen und den angestrengten Akzenten Honeggers, für den "der Konsonant die Lokomotive [ist], die das Wort hinter sich herzieht." Poulencs Linienführung mit zahlreichen wiederholten Noten und wenigen ungeliebenen Intervallen ist überaus schlicht. Unter diesem schmucklosen intimen Fließen des Dialogs baut sich ein Ostinatoschema aus wiederholten Achtpaaren auf, das sein Potential zum ersten Mal am Ende des 1. Akts offenbart, beim schmerzlichen und erniedrigenden Tod der ersten Priorin.

6. Beispiel



Und da die Bedeutung dieses Todes darin besteht, Blanche zu einem guten Tod zu befähigen, tritt

dieses Achtelschema erneut auf, um die ganze Schlußszene am Schafott zu untermalen. Mit einiger Sicherheit dachte Poulenc dabei an Strawinskis *Oedipus Rex*, doch wird hier der rituellen Kraft von Strawinskis Werk durch Absorption des Ostinato in die Gelassenheit des Motivs in Beispiel 2 ein sanfterer, menschlicherer Ton verliehen. Es

handelt sich also nicht um reine Tragödie, sondern um den Weg in eine Heimstatt, nach der sich die Karmelitinnen immer gesehnt und für die sie gebetet haben. Nicht allzu abwegig mag außerdem die Anregung erscheinen, daß Poulenc, der "anxiös", sich mit Blanches gottgefälligem Tod vorab den seinen auszumalen hoffte.

Dialogues des Carmélites

Inhaltsangabe

1. Akt

1. Bild: Paris, April 1789. Der Chevalier de la Force stürmt in die Bibliothek seines Vaters. Er macht sich Sorgen um seine Schwester Blanche, deren Kutsche am Stadtrand von Paris gesehen wurde, umringt von einer wütenden Menschenmenge. Der Marquis beruhigt seinen Sohn, denkt jedoch selbst an den Straßenaufstand, in den er und seine Gattin einst gerieten. In der Nacht darauf starb seine Frau im Kindbett, während sie vorzeitig Blanche zur Welt brachte. Diese ist zu einem in sich gekehrten und furchtsamen Kind herangewachsen. Der Chevalier sorgt sich um die Auswirkungen, die der neuerliche Schrecken auf ihr ängstliches und morbides Gemüt haben wird.

Blanche ist unversehrt davoongekommen, wirkt aber bei ihrer Ankunft äußerst nervös und zieht sich auf ihr Zimmer zurück. Augenblicke später erscheint sie von neuem, geängstigt von einem Schatten. Sie teilt ihrem Vater mit, daß sie sich unfähig fühle, mit der täglichen Qual des weltlichen Lebens fertigzuwerden, und dem Karmeliterkloster von Compiègne beizutreten gedenke.

2. Bild: Mehrere Wochen später. Blanche ist nach Compiègne gekommen, um Aufnahme ins Kloster zu begehren. Mme de Croissy, die alternde Priorin, zweifelt ihre Berufung an und warnt sie davor, das Kloster als Zuflucht vor der Welt anzusehen. Sie betont den Hauptzweck des Ordens: das Gebet. Blanche erzählt der Priorin, daß sie im Falle ihrer Aufnahme Schwester Blanche von der Agonie Christi genannt werden wolle.

3. Bild: Blanche ist als Novizin ins Kloster eingetreten und arbeitet in der Pförtnerstube mit Konstanze von Saint-Denis zusammen, einer anderen jungen Nonne. Konstanzes fröhliches Geplauder irritiert Blanche, die sie ob ihrer Leichtherzigkeit schilt, wo doch die Priorin krank darniederliege. Konstanze schlägt vor, sie und Blanche sollten ihr Leben für das der Priorin opfern, doch Blanche weist dieses Ansinnen heftig zurück. Konstanze berichtet Blanche von ihrer Vorahnung, daß sie beide am selben Tag jung sterben werden.

4. Bild : In einer Krankenzelle liegt die Priorin im

Sterben, gepflegt von Mutter Maria. Sie fühlt sich einsam und ängstlich, trotz lebenslanger Meditation und Gebete unvorbereitet auf den bevorstehenden Tod. Sie gesteht ein besonderes Interesse an Blanche und Besorgnis um ihr Wohlergehen, und überantwortet Blanche schließlich der Fürsorge und dem Schutz von Mutter Maria. Blanche betritt das Krankenzimmer, und die Priorin nimmt liebenvoll von ihr Abschied mit der letzten Mahnung, sie solle sich nicht selbst verachten, sondern ihre Ehre in die Obhut Gottes geben. Dann setzt der Todeskampf der Priorin ein und sie verfällt in ein Delirium; sie schmäht Gott und prophezeit, die Klosterkapelle werde bald leer und entweiht dastehen. Mutter Maria versucht die anderen Nonnen fernzuhalten, doch Blanche kehrt gerade rechtzeitig ins Zimmer zurück, um die Priorin in Schrecken und Verzweiflung sterben zu sehen.

2. Akt

1. Bild : Es ist Nacht. Die Priorin liegt im offenen Sarg in der Kapelle aufgebahrt, während Konstanze und Blanche Totenwache halten. Als ihre Wache zu Ende geht, macht sich Konstanze auf die Suche nach ihrer Ablösung und läßt Blanche allein mit der Leiche zurück. Blanche ängstigt sich. Als sie sich jedoch entfernen will, trifft sie auf Mutter Maria, die sie zurechtweist, ihr jedoch rät, sich die Angelegenheit nicht zu Herzen zu nehmen.

Mutter Maria geleitet Blanche zu ihrer Zelle.

1. Zwischenspiel: Im Klostergarten richten Blanche und Konstanze Blumen für das Grab der Priorin her. Konstanze hofft, daß Mutter Maria zur neuen Priorin erhoben wird. Sie erläutert Blanche ihre Theorie, wonach der furchterregende Tod der alten Priorin auf einer Verwechslung Gottes beruht und ein anderer, weniger verdienter Mensch mit einem unerwartet friedlichen und angenehmen Ende von ihren Todesqualen profitieren wird.

2. Bild : Die Nonnen haben sich im Kapitelsaal zum Treueid für die neue Priorin versammelt. Mme Lidoine ist eine Frau von einfacher Herkunft. In unverblümter Sprache richtet sie ihre Einführungssrede an die Gemeinschaft. Sie warnt, daß die Tage des Friedens und der Sicherheit vorüber seien und daß unvorhersehbare Prüfungen die Nonnen erwarten. Sie betont, daß sich die Nonnen unter keinen Umständen mehr anmaßen dürften als ihre demütige Pflicht zum Gebet.

2. Zwischenspiel: Als sich die nationale Krise zusetzt, trifft der Chevalier de la Force Vorkehrungen, das Land zu verlassen. Heimlich sucht er das Kloster auf, um sich von Blanche zu verabschieden. Die Priorin weist Mutter Maria an, bei dem Treffen zugegen zu sein.

3. Bild : Der Chevalier drängt Blanche, um ihrer

eigenen Sicherheit will das Kloster zu verlassen und zu ihrem Vater zurückzukehren. Er beschuldigt sie, aus Angst im Kloster zu bleiben, oder noch eher aus Angst vor der Angst. Blanche behauptet, sie sei nun von Gottes Willen abhängig, und bittet ihn, sie als Karmelitin zu respektieren, die ihre eigenen Kämpfe auszufechten hat. Doch sobald er gegangen ist, bricht ihre trotzige Haltung zusammen, und sie wird von Mutter Maria fortgeleitet.

4. Bild : Dem Kaplan des Klosters ist die Ausübung seiner Pflichten verboten worden, und er hat nun seine letzte Messe zelebriert. In der Klostersakristei verabschiedet er sich von den Nonnen und versichert Blanche, daß er in der Nähe bleiben werde. Konstanze äußert ihr Erstaunen, daß Frankreich seine Priester nicht verteidigt. Mutter Maria nimmt eine Bemerkung der Priorin zum Anlaß, zu erklären, daß die Karmelitinnen zur Erhaltung der Kirche nur ihr Leben opfern müßten. Die Priorin wendet ein, es sei nicht an ihnen, den Märtyrertod zu wählen.

Der Kaplan ist auf der Straße zwischen die Menschenmenge und eine Wachpatrouille geraten und sucht vorübergehend Schutz im Kloster. Als er einen zweiten Versuch unternimmt, sich zu entfernen, beginnt die Menge draußen gegen die Türen zu schlagen. Zwei Kommissare verkünden, daß die gesetzgebende Versammlung die Schließung und den Verkauf aller Ordenshäuser be-

schlossen habe. Die Nonnen müssen ihr Kloster räumen. Mutter Maria deutet wiederum an, daß die Karmelitinnen noch eine Funktion zu erfüllen hätten – als Märtyrerinnen.

Sobald die Kommissare gegangen sind, vermeldet Mutter Johanna den Aufbruch der Priorin nach Paris. Um die entsetzt und verwirrt dasitzende Blanche zu trösten, überläßt sie ihr eine kleine Statue des Jesuskindes. Ein Aufschrei der Menge draußen erschreckt Blanche, und sie läßt die Statue fallen, die auf dem Steinboden zerschellt.

3. Akt

1. Bild : Die Kapelle des Klosters ist geplündert und entweihlt worden, und die Nonnen scharen sich um Mutter Maria, die in Abwesenheit der Priorin die Führung übernommen hat. Sie schlägt vor, die Nonnen sollten zur Erhaltung ihres Ordens ein Märtyrergelübde ablegen. Die Bereitschaft dazu müsse einstimmig erklärt werden. Als sie darüber abstimmen, wird von einer Nonne ein ablehnendes Votum gegeben. Blanche gerät in Verdacht, doch Konstanze gesteht, daß sie es war, und bittet, ihre Entscheidung rückgängig machen zu dürfen. Nun ist Einstimmigkeit hergestellt, und die Nonnen, angefangen mit Blanche und Konstanze, knien nacheinander nieder, um das Märtyrergelübde abzulegen. Blanche nutzt das Durcheinander zur Flucht.

1. Zwischenspiel: Die Priorin ist zurückgekehrt, und die Nonnen haben das Kloster verlassen. In Zivilkleidung müssen sie sich den Vortrag eines Offiziers anhören, der sie als neue Bürgerinnen der Republik begrüßt, sie jedoch warnt, daß man sie im Auge behalten werde. Er verbietet jeden Kontakt mit Priestern und die Ausübung ihrer Berufung. Die Priorin schickt eine Nonne aus, den Kaplan zu warnen, der sich bereit erklärt hatte, für sie die Frühmesse zu lesen. Mutter Maria ist der Ansicht, diese Vorsichtsmaßnahme widerspreche dem abgelegten Gelübde.

2. Bild : Blanche ist in das Pariser Haus ihres Vaters zurückgekehrt. Das Haus ist geplündert worden, und Blanche lebt dort als Dienstmagd der neuen Bewohner. Mutter Maria kommt, Blanche um ihrer eigenen Sicherheit willen nach Compiègne zurückzuholen. Blanche ist von der Angst, die sie von Kindesbeinen an geplagt hat, wie gelähmt und weigert sich. Sie ist überzeugt, ihres Vaters nicht wert zu sein, der unter der Guillotine gestorben ist, und will nur noch in Frieden gelassen werden. Mutter Maria gibt ihr die Adresse eines sicheren Hauses, überzeugt, daß Blanche sich dort mit ihr treffen wird.

2. Zwischenspiel: Durch ein zufälliges Gespräch auf der Straße erfährt Blanche, daß die Nonnen verhaftet worden sind.

3. Bild : Die Karmelitinnen sind nach Paris gebracht und in der Conciergerie inhaftiert worden. Die Priorin spendet ihnen Trost und legt nun selbst das Märtyrergelübde ab. Konstanze macht sich Sorgen um Blanche, ist aber sicher, daß sie zu ihnen zurückkehren wird. Der Kerkermeister erklärt, daß das Revolutionstribunal sie alle zum Tode verurteilt habe.

3. Zwischenspiel: Auf einer Pariser Straße trifft sich Mutter Maria heimlich mit dem Kaplan, der ihr vom Todesurteil gegen die Nonnen berichtet. Mutter Maria ist außer sich bei dem Gedanken, daß ihre Schwestern ohne sie sterben könnten, und fühlt sich entehrt. Der Kaplan teilt ihr jedoch mit, sie solle ihre Verschonung als gottgewollt hinnehmen.

4. Bild : 17. Juli 1794. Die Nonnen werden vor einer großen Menschenmenge in Schinderkarren zum Place de la Révolution gebracht. Mit der Priorin voran gehen sie, das *Salve Reginas* singend, nacheinander zum Schafott. Konstanze erklimmt als letzte das Blutgerüst, und in diesem Moment erblickt sie Blanche, die sich ihren Weg durch die Menge bahnt. Zur Verblüffung der Menge folgt Blanche gelassen und furchtlos ihren Schwestern aufs Schafott.

Acte 1

CD 1 Tableau 1

La bibliothèque du marquis de la Force, avril 1789

Mobilier très somptueux et élégant. Le marquis somnole dans une vaste bergère. Le chevalier entre brusquement par une grande porte qu'il laisse ouverte derrière lui.

Le chevalier

1 Où est Blanche?

Le marquis

sursautant

Ma foi, je n'en sais rien, pourquoi diable ne le demandez-vous pas à ses femmes au lieu d'entrer chez moi sans crier gare, comme un Turc?

Le chevalier

Je vous demande mille pardons.

Le marquis

A votre âge, il n'y a pas grand mal à être un peu vif, comme il est naturel au mien de tenir à ses

Scene 1

The Library of the Marquis de la Force, April 1789

The furnishings are sumptuous and elegant. The Marquis is dozing in a large easy chair. The Chevalier enters brusquely through the main door, which he leaves open behind him.

The Chevalier

Where is Blanche?

The Marquis

starting up

Good Lord, I don't know. Why the devil don't you first ask the maids, instead of bursting in without a warning, like a Turk?

The Chevalier

I beg your pardon, sir.

The Marquis

There is no harm at your age in being a little impulsive, just as it is natural at mine to be settled

1. Bild

Bibliothek des Marquis de la Force, April 1789

Prächtige, geschmackvolle Einrichtung. Der Marquis schlummert in einem großen Lehnsessel. Der Chevalier tritt brusk durch eine große Tür ein, die er hinter sich offen lässt.

Der Chevalier

Wo ist Blanche?

Der Marquis

aufschreckend

Bei Gott, ich weiß es nicht. Doch, zum Teufel, warum fragen Sie nicht erst eine Magd, statt ohne anzuklopfen wie ein Türke hier hereinzustürzen?

Der Chevalier

Ich bitte vielmals um Entschuldigung.

Der Marquis

Ihrer Jugend ist ein wenig Ungestüm gern erlaubt. Doch meinem Alter kommt es zu, an Gewohn-

habitudes. La visite de Monsieur votre oncle m'a fait manquer ma méridienne, et je m'étais tout à l'heure un peu assoupi, s'il faut tout dire... Mais que voulez-vous à Blanche?

Le chevalier

Roger de Damas, qui sort d'ici, a dû rebrousser chemin deux fois pour ne pas se trouver pris dans une grande masse de peuple. Le bruit court qu'ils vont brûler l'effigie de Réveillon en place de Grève.

Le marquis

Hé bien, qu'ils la brûlent! Lorsque le vin est à deux sous, on doit bien s'attendre à ce que le printemps échauffe un peu les têtes. Tout cela passera.

Le chevalier

Si j'osais me permettre en votre présence de faire le mauvais plaisant, je répondrais qu'en ce qui concerne le carrosse de ma soeur, vous risquez de n'être pas trop bon prophète. Damas l'a vu arrêté par la foule, au carrefour Bucy.

Le marquis

Le carrosse... la foule... pardonnez-moi, ce sont là des images qui ont trop souvent hanté mes nuits... On parle volontiers aujourd'hui d'émeute ou même de révolution, mais qui n'a pas vu la multitude en

in one's ways. Your uncle's visit deprived me of my midday nap, and to be perfectly honest I was just dozing off... But why do you want your sister?

The Chevalier

Roger de Damas started out from here but twice had to turn back or he would have found himself stopped by a mob of peasants. I have heard that they will burn the effigy of Réveillon in front of his palace.

The Marquis

Well, let them burn it. When wine is plentiful and cheap, you may well expect that Spring will turn their heads and cause a bit of trouble. It will all blow over.

The Chevalier

If I dared to be flippant in your presence, or if I might make a feeble joke, I would suggest that on the subject of my sister's coach you may turn out to be a poor prophet. Damas himself saw the carriage surrounded at the crossroads near Bucy.

The Marquis

The carriage... the peasants... If you must know, these are visions that often haunt my dreams at night... You hear them talk these days about rebellion and even revolution! But if you have

heiten festzuhalten. Der Besuch Ihres lieben Onkels hat mich den Mittagschlaf gekostet. Ich war gerade hier im Sessel eingenickt, als Sie mich störten... Doch warum suchen Sie Blanche?

Der Chevalier

Roger de Damas verließ die Stadt. Doch er mußte zweimal umkehren. Denn er sah sich hart bedrängt von einer großen Volksmenge. Und das Volk, so wird erzählt, will symbolisch das Bild von Réveillon am Grève-Platz verbrennen.

Der Marquis

Das Bild mag verbrennen! Zwei Groschen kostet nur der Wein. Jetzt, im jungen Lenz, erhitzt er leicht den Kopf. Das Volk will sein Vergnügen. Doch das geht schnell vorbei!

Der Chevalier

Wenn ich mir in Eurer Gegenwart einen kleinen Scherz erlauben dürfte, würde ich sagen: Was den Reisewagen meiner Schwester Blanche betrifft, laufen Sie Gefahr, sich als schlechter Prophet zu erweisen. Damas sah selbst, wie am Abzweig nach Bucy das Volk den Wagen anhielt.

Der Marquis

Der Wagen... die Menge... verzeihen Sie! Allzu oft haben solche Bilder mir zur Nacht den Schlaf geraubt... Man redet heute gern über Aufruhr oder gar von Revolution. Wer die Menge nie in wilder

panique n'a rien vu... Tous ces visages à la bouche tordue, ces milliers et ces milliers d'yeux... C'était le soir du mariage du Dauphin. Le feu d'artifice commence, mais soudain des caisses de fusées s'enflamme. Voilà la panique qui s'empare de la foule. Votre mère pousse le verrou de son carrosse. Le cocher fouette les chevaux qui s'emballent. On arrête le carrosse. Une vitre vole en éclats.

Le marquis se cache la tête dans les mains.

- 2 Les soldats surviennent à temps pour dégager le carrosse. Quelques heures plus tard, revenue en cet hôtel, votre mère mourut, en donnant le jour à Blanche.

Le chevalier

Monsieur, pardonnez-moi, j'aurais dû me douter...
Une fois de plus, j'ai parlé comme un étourdi.

Le marquis

Bah! C'est ma vieille tête qui s'échauffe, elle aussi, un peu vite... Mon carrosse est solide, les vieux chevaux ne s'étonnent de rien, Antoine nous sert depuis vingt ans. Il ne peut arriver à votre soeur rien de fâcheux.

never watched a crowd in panic you have seen nothing, my son... All those faces with their features contorted, thousands and thousands of eyes... How well I recall the wedding of the Dauphin. Everyone was watching the fireworks. Suddenly some rockets caught fire and exploded. There you had the panic that can drive a crowd to frenzy. Your mother quickly locked the door of our carriage. The coachman lashed the horses; they bounded forward. But the mob surrounded the carriage; a window was smashed by a stone...
The Marquis buries his face in his hands.

Just in time the soldiers arrived and came to our rescue. It was later that night, in the stillness of this house, that your dear mother died giving birth to Blanche.

The Chevalier

Monsieur, forgive me, for I should have known better... I have been talking like a fool again.

The Marquis

Bah! Look at me growing excited, exactly like you... But my carriage is sturdy, my trusty horses are never afraid, Antoine has been with us for twenty years. I can assure you that your sister will come to no harm.

Panik sah, weiß nichts von ihr... All die Gesichter mit den hängenden Mäulern... Angst verstört viele tausend Augen... Es war am Abend vor der Hochzeit des Dauphin. Mit dem Feuerwerk wird begonnen. Plötzlich fängt ein Kasten mit Raketen Feuer. Panischer Schrecken bemächtigt sich der Menge. Ihre Mutter sperrt die Tür des Wagens mit dem Riegel. Peitschenschlag hagelt auf die Pferde. Sie scheuen. Doch man hält den Wagen an... und ein Fenster splittert entzwei.

Der Marquis birgt den Kopf in den Händen.

Gerade noch rechtzeitig eilt Militär herzu, bahnt dem Gefährte eine Gasse. Ein paar Stunden danach starb in diesem Palais Ihre Mutter, als sie Blanche das Leben schenkte.

Der Chevalier

Verzeihen Sie mir! Daran dachte ich nicht... Wieder einmal sprach ich wie ein junger Tor!

Der Marquis

Pah! Auch mein alter Schädel erhitzt sich zu schnell und zu leicht... Meine Kutsche ist robust, die alten Gäule erschrecken vor nichts, Antoine ist seit zwanzig Jahren in unserem Dienst. Da stößt Ihrer Schwester ganz gewiß nichts Böses zu.

Le chevalier

Oh! ce n'est pas pour sa sécurité que je crains,
vous le savez, mais pour son imagination malade.

Le marquis

Blanche n'est que trop impressionnable, en effet!
Un bon mariage arrangera tout cela. Allons! Allons!
Une jolie fille a bien le droit d'être un peu craintive.
Patience! Vous aurez des neveux qui feront les
cent mille diables.

Le chevalier

Croyez-moi : ce qui met la santé de Blanche en
péril, ou peut-être sa vie, ne saurait être seulement
la crainte. C'est le gel au coeur de l'arbre...

Le marquis

Ouais! vous parlez comme un villageois super-
stitieux. Blanche me paraît le plus souvent
naturelle, et parfois même enjouée.

Le chevalier

Oh! sans doute, il arrive qu'elle me fasse illusion
à moi-même, et je croirais le sort conjuré si je n'en
lisais toujours la malédiction dans son regard.

The Chevalier

Oh, it is not her safety that worries me. But, as you
know, Blanche is highly-strung and inclined to be
morbid.

The Marquis

Blanche is only sensitive, and too intense. A
happy marriage is all she needs. Oh come! You
know... Any pretty girl has the right to be a little
nervous. Be patient! You will yet have nephews as
wild as ten thousand devils!

The Chevalier

Mark my words: more than fear endangers my
sister's health, perhaps even her life! There is
something eating away at the very core of her
soul...

The Marquis

My! but you sound just like some superstitious old
woman. Blanche seems normal enough to me.
Sometimes she is even quite lively.

The Chevalier

Oh, without a doubt. There are times when she
fools even me. I would believe the spell had been
broken, if I did not see the sign of some curse in her
eyes.

Der Chevalier

Ach, nicht so sehr die Sicherheit, Sie wissen es
wohl, macht mich besorgt wie ihr krankhaft emp-
findliches Gemüt.

Der Marquis

Blanche ist nur zu empfindsam und nimmt alles zu
schwer. Doch in der Ehe legt sich so etwas bald.
Genug! Genug! Ein so hübsches Mädchen ist mit
Recht ein klein wenig furchtsam. Geduld! Ihre
Neffen werden sich trotzdem wie tausend Teufel
schlagen!

Der Chevalier

Glauben Sie mir: Es ist nicht nur Angst, die
Blanchens Gesundheit gefährdet, vielleicht gar
ihr Leben. Nein hier traf der Frost wohl einen
jungen Baum ins Mark...

Der Marquis

Ha! Solch ein Spruch ziemte einem Tölpel auf
dem Dorfe! Blanche gibt sich zumeist mädchenhaft
frisch und natürlich, manchmal gar heiter und froh.

Der Chevalier

Ja, so scheint es! Manchmal täuscht die heitere
Miene der Schwester auch mich... Und das
Verhängnis wäre gebannt, stände nicht so klar die
Angst, die seelische Not in ihrem Blick.

Le marquis

Lorsque Blanche et sa gouvernante seront ici, dans un moment, vous rirez de vos angoisses et elle oubliera les siennes.

Le chevalier

Vous voulez dire qu'elle en aura été une fois de plus quitte pour la peur... Quitte pour la peur! Quand il s'agit de Blanche, le rapprochement de ces deux mots fait frémir... Une fille si noble et si fière! Le mal est entré en elle comme le ver dans le fruit...

Le marquis

Enfantillages!

Par la porte ouverte, Blanche paraît assez inopinément pour qu'on puisse se demander si elle a ou non entendu les derniers mots.

- 3 Blanche, votre frère avait grand'hâte de vous revoir.

Blanche

Monsieur le Chevalier est trop bon pour son petit lièvre...

Le chevalier

Ne répétez pas à tout propos une plaisanterie qui n'a de sens que pour nous deux.

The Marquis

Soon enough, when Blanche and her companion have returned, you will laugh at all your misgivings and she will forget her own.

The Chevalier

You mean to tell me that Blanche has once again had a little fright and nothing more? And nothing more! When it comes to my sister, the word fright fills me with foreboding... A girl so noble and proud! Yet terror eats away at her soul like the worm in the fruit!

The Marquis

What utter nonsense!

Blanche appears through the open door, so suddenly that it is not clear whether or not she has heard these last words.

Blanche, your brother was most impatient for your return.

Blanche

My brother is much too kind to his little lamb...

The Chevalier

You should not repeat at every turn a joke that makes sense only to us.

Der Marquis

Wenn gleich Blanche und die Gouvernante zurückgekehrt und bei uns sind, lachen Sie der törichten Furcht, und auch Blanche vergißt die Angst.

Der Chevalier

Sie wollen sagen, das angstverstörte Kind käme einmal mehr mit der Angst davon... Flucht vor der Furcht! Weil es um Blanchens Furcht geht, schreckt mich beider Wörter Ähnlichkeit... Ein so edles und hochsinniges Mädchen! Das Übel drang in sie ein wie im Lenz der Wurm in die Frucht...

Der Marquis

Kindereien!

Unversehens tritt Blanche durch die offen stehende Tür ein, so daß man nicht recht weiß, ob sie die letzten Worte gehört hat oder nicht.

Ihr Bruder konnte es kaum erwarten, Sie wiederzusehen.

Blanche

Der Chevalier ist allzu besorgt um sein banges Häschen...

Der Chevalier

Sie erwähnen leider viel zu oft einen Scherz, dessen Sinn nur wir beide verstehen.

Blanche*s'efforçant de parler avec enjouement*

Les lièvres n'ont pas l'habitude de passer la journée hors de leur gîte. Il est vrai que je transportais le mien avec moi. Mais une simple glace entre cette foule et ma craintive personne m'a paru un moment, je vous assure, une protection bien dérisoire. Je devais avoir l'air très ridicule.

Le chevalier

M. de Damas, qui vous a vue au carrefour Bucy, vient de me dire qu'à travers vos glaces vous faisiez très bonne contenance...

Blanche

Oh! M. de Damas n'a sans doute vu que ce qu'il voulait voir... Réellement, je faisais bonne contenance? Mon Dieu, il en est peut-être du péril comme de l'eau froide qui d'abord vous coupe le souffle et où l'on se trouve à l'aise, dès qu'on y est entré jusqu'au cou.

Prête à défaiillir, elle s'appuie à une chaise.

Cette cérémonie chez les dames de la Visitation a été très longue et m'a beaucoup fatiguée. Voilà sans doute pourquoi je déraisonne. Avec votre permission, mon père, je vais prendre un peu de

Blanche*making an effort to appear cheerful*

Lambs are not used to spending any time away from the fold. Of course I should have felt at home in my carriage. But just a single window between my frightened self and that mob, believe me, seemed to be a very poor protection. I really must have looked completely foolish.

The Chevalier

Monsieur de Damas, who saw you at the cross-roads near Bucy, told me you sat there behind your window looking perfectly calm and courageous...

Blanche

Oh! Monsieur de Damas without a doubt saw what he wished to see... So you think that I looked calm and courageous? Good Lord, perhaps danger is like plunging into the cold sea, which begins by taking your breath away, yet becomes most refreshing after you have gone in up to your neck...

On the verge of fainting, she leans on the back of a chair.

The service at the Convent this morning was extremely long. I am afraid it left me completely exhausted. I suppose this is why I am talking nonsense. If you will excuse me now, dear father,

Blanche*bemüht, fröhlich zu sprechen*

Die Hasen halten sich gewöhnlich am Tage in ihren Nestern auf. Und so war unser Wagen auf der Reise mein Nest. Doch: ein so dünnes Glas zwischen meiner Angst und dieser Menge des Volkes kam mir da einen Augenblick lang wie ein mehr als zweifelhafter Schutz vor. Und ich machte gewiß einen recht lächerlichen Eindruck.

Der Chevalier

Roger de Damas, der Sie bei Bucy in Ihren Wagen sah, hat mir erzählt, daß Sie hinter dem Fenster eine gute Haltung bewahrten...

Blanche

Oh! Der gute Damas sieht auch immer nur, was er zu sehen wünscht... Doch ist es wahr? Ich zeigte wirklich gute Haltung? Mein Gott! Erging's mir vielleicht mit der Gefahr wie häufig dem Schwimmer? Erst erschwert die Kälte das Atmen. Gleich aber fühlt man sich wohler, wenn man tief bis zum Halse hineintaucht.

Einer Ohnmacht nahe, stützt sie sich auf einen Sessel.

Diese Feier im Kloster war recht lang und hat mich doch sehr ermüdet. Deshalb befürchte ich fast, ich rede Unsinn. Wenn Sie erlauben, Vater, werde ich mich bis zum Abendessen ein wenig ausruhen.

repos avant le souper. Tiens! comme le jour tombe vite ce soir.

Le marquis

Je dirais volontiers qu'un orage menace.

Blanche se dirige vers la porte.

Le chevalier

Puisque vous vous retirez dans votre appartement, demandez tout de suite des flambeaux, et n'y restez pas sans compagnie. Je sais que le crépuscule vous rend toujours mélancolique. Vous me disiez quand vous étiez petite : "Je meurs chaque nuit pour ressusciter chaque matin."

Blanche

C'est qu'il n'y a jamais eu qu'un seul matin, Monsieur le Chevalier : celui de Pâques. Mais chaque nuit où l'on entre est celle de la Très Sainte Agonie...

Sans fermer la porte derrière elle, Blanche sort, laissant le marquis et le chevalier interdits.

Le marquis

s'efforçant de se rassurer

- 4 Son imagination va toujours d'un extrême à l'autre. Que signifie ce dernier trait?

I will go to my room and rest a while before dinner. My! It grows dark quickly tonight.

The Marquis

It looks as if there is a storm approaching.

Blanche goes towards the door.

The Chevalier

Since you are going up to your apartment, ask the servants for some candles and do not stay there alone. I know twilight always makes you sad and uneasy. When you were little, you used to tell me: 'I die every night, only to be reborn the next morning!'

Blanche

There has been only one morning of Resurrection, dear brother, that of Easter. But every night of one's life is like the night of the Agony of Christ...

Blanche goes out without closing the door behind her, leaving the Marquis and the Chevalier baffled.

The Marquis

trying to reassure himself

Her imagination is always veering from one extreme to another. What did she mean by that remark?

Ach! Schnell bricht auch heute die Dämmerung an!

Der Marquis

Wir bekommen vielleicht heute Nacht ein Gewitter.

Blanche geht zur Tür.

Der Chevalier

Wenn Sie sich auf Ihr Zimmer zurückziehen, befehlen Sie sogleich ein Licht! Bleiben Sie vor allem nicht allein! Das sterbende Licht des Tages hat Sie noch stets traurig gestimmt. Sagten Sie nicht, als Sie klein waren, einmal: "Man stirbt jede Nacht und ersteht am Morgen wieder auf"?

Blanche

Eines einzigen Morgens harrt der Mensch, mein lieber Chevalier. Und er heißt: Ostern! Doch jede Nacht unsres Daseins ist die Seiner heiligsten Angst...

Ohne die Tür hinter sich zu schließen, geht Blanche hinaus und lässt den Marquis und den Chevalier bestürzt zurück.

Der Marquis

bestrebt, sich zu fassen

Ihre Phantasie fällt von einem Extrem allzu leicht ins andre. Was meint sie mit dem letzten Satz?

Il s'installe dans sa bergère.

Le chevalier

Je n'en sais rien, qu'importe! C'est son regard et
sa voix qui vont à l'âme...
se décidant tout à coup à rompre cette atmosphère lourde

Les chevaux sont maintenant détélés. Je m'en
vais interroger le vieil Antoine.

Il sort. Le marquis somnole.

Blanche

dans une autre chambre
Ah!

Le marquis

sursautant
C'est toi, Thierry?
se précipitant vers la porte d'où il appelle
Que se passe-t-il, mon garçon?

Entre Thierry; c'est un grand laquais un peu niais.

Thierry

au comble de l'effroi

J'allumais les flambeaux, lorsque Mademoiselle Blanche est entrée dans la chambre... Je pense qu'elle a d'abord vu mon ombre sur le mur. J'avais tiré les rideaux.

He sits down again in his armchair.

The Chevalier

I hardly think it matters. It is her look and her voice
that pierce my heart...
suddenly deciding to break the heavy atmosphere
I wonder if the horses have been fed. I will go and
question old Antoine.

He goes out. The Marquis resumes his nap.

Blanche

in another room
Ah!

The Marquis

starting up
Is that you, Thierry?
rushing to the door and calling
What is going on, my boy?

Thierry enters. He is a tall, simple-minded footman.

Thierry

terrified

I had just lit the candles, when Mademoiselle Blanche suddenly came into the room... I think she was frightened by my shadow on the wall. I had drawn the curtains.

Er macht es sich in seinem Lehnsessel bequem.

Der Chevalier

Ich glaube nicht, daß es von Bedeutung ist. Doch
wie ihr Blick dringt die Stimme mir ins Herz!...
plötzlich entschlossen die dumpfe Stimmung zu brechen
Gerade werden die Pferde ausgespannt. Ich will
den alten Antoine befragen gehen.

Er geht ab. Der Marquis schließt die Augen.

Blanche

in einem anderen Zimmer
Ah!

Der Marquis

aufschreckend
Bist du's, Thierry?
stürzt zur Tür, ruft hinaus
Was ist da los? Komm' hierher!

Thierry tritt ein: ein großer, etwas einfältiger Diener.

Thierry

höchst verstört

Ich entzündete gerade Kerzen, als Mademoiselle Blanche ins Zimmer kam... Mein Schatten an der Wand hat sie gewiß erschreckt. Den Vorhang schloß ich schon früh.

Blanche, livide, apparaît sur le seuil. Sa voix, son attitude, les traits de son visage marquent une espèce de résolution et de résignation désespérée.

Le marquis

s'efforçant d'être enjoué

5 Je vois qu'il n'y a heureusement rien de grave.

Blanche

Oh! Monsieur, vous êtes le plus indulgent et le plus courtois des pères...

Le marquis

Ne parlons plus de ce petit incident.

Blanche

Mon père, il n'est pas d'incident si négligeable où ne s'inscrit la volonté de Dieu comme toute l'immensité du ciel dans une goutte d'eau. Avec votre permission, j'ai décidé d'entrer au Carmel.

Le marquis

Au Carmel!

Blanche

Je pense qu'un tel aveu vous surprend moins que vous ne voulez le laisser paraître.

Le marquis

Hélas! On peut toujours craindre, pour une jeune

Blanche, ashen, appears on the threshold. Her voice, her manner and her features display a kind of resolution and desperate resignation.

The Marquis

trying to be playful

My dear, I am glad to see it was nothing serious.

Blanche

Oh sir, you have always been so very kind to me and such a loving father...

The Marquis

This little incident can now be forgotten.

Blanche

Dear father, there is nothing so small or unimportant that does not bear the signature of God, just as all the immensity of Heaven lies in a drop of water. With your permission, I have decided to become a nun.

The Marquis

Become a nun!

Blanche

I think this decision is less of a surprise to you than you would care to admit.

The Marquis

Alas! One should mistrust, when it comes to a

Blanche erscheint fahl auf der Türschwelle. Stimme, Haltung und Gesichtszüge wirken aufgelöst und verzweifelt.

Der Marquis

zwingt sich, heiter zu erscheinen

Es war, wie ich höre, Gott sei Dank nichts Ernstes!

Blanche

O fürwahr! Sie sind der ritterlichste, ja, nachsichtigste der Väter!...

Der Marquis

Der kleine Zwischenfall bleibt ganz unter uns.

Blanche

O Vater! Offenbart nicht der unscheinbarste Vorfall den Willen Gottes unverhüllt und klar wie die Unermeßlichkeit des Himmels der kleinste Tropfen Wasser? Erlauben Sie mir denn, mein Leben Gott als Karmelitin zu weihen!

Der Marquis

Als Karmelitin!

Blanche

Ich glaube fast, mein Entschluß hat Sie weniger überrascht, als Sie zugeben mögen.

Der Marquis

O weh! Man muß in der Tat bei einem sittsamen

personne aussi vertueuse que ma fille, les conseils d'une dévotion exaltée. Une fille moins fière ne se tourmenterait pas pour un cri. On ne quitte pas le monde par dépit.

Blanche

Je ne méprise pas le monde, le monde est seulement pour moi comme un élément où je ne saurais vivre. Oui, mon père, c'est physiquement que je n'en puis supporter le bruit, l'agitation. Qu'on épargne cette épreuve à mes nerfs, et on verra ce dont je suis capable.

Le marquis

6 Mon enfant chérie, il n'appartient qu'à votre conscience de décider si l'épreuve est au-dessus de vos forces ou non...

Blanche tombe aux pieds de son père, toujours assis dans la bergère.

Blanche

Oh! mon père, cessons ce jeu, par pitié. Oh! par pitié, laissez-moi croire qu'il est un remède à cette horrible faiblesse qui fait le malheur de ma vie! Si je n'espérais pas que le Ciel a quelque dessein sur moi, je mourrais ici de honte à vos pieds. Il est possible que vous ayez raison, que l'épreuve n'ait pas été poussée jusqu'au bout. Mais Dieu ne

young woman as virtuous as my daughter, all decisions taken in a moment of fervour. If you were not so proud, you would not be so perturbed by a cry. One should not renounce the world out of spite.

Blanche

I neither hate the world nor despise it. It is just that for me the world is like an alien place in which I cannot live. Yes, dear father, I am physically unable to bear the strain, the fearful noise, the excitement. If I were only spared this daily assault on my nerves, then you would see all I could accomplish.

The Marquis

My beloved child, if this is so, only your conscience can decide whether this daily trial is more than your strength can endure...

Blanche throws herself at the feet of her father, who is still seated in the chair.

Blanche

Oh my father, let us end this game, I implore you! Pity my grief and let me hope that I shall find some cure for this dreadful weakness that makes my life so unhappy. If I did not believe that our Lord was guiding my life and fate, I would die of shame here at your feet. It may well be that you are right when you say I did not test my courage to the limit. God

Kind wie meiner tugendschaften Tochter den Entschluß übertriebener Frömmigkeit fürchten. Dächte sie nicht so edel, machte ihr ein bloßer Schrei keine Not. Man verläßt nicht aus Überdruß die Welt!

Blanche

Wie könnte ich die Welt verachten! Doch mir erscheint diese Welt wie ein Element, das mir die Kräfte raubt. Ja, mein Vater, schon rein körperlich ertrag' ich nicht ihre laute Hast und ihren Lärm. Bleibt das alles meinen Nerven erspart, wird es sich zeigen, was ich vermag!

Der Marquis

O mein liebes Kind, nur Ihr Gewissen kann entscheiden, und niemand sonst, ob die Prüfung Ihre Kraft übersteigt oder nicht...

Blanche sinkt ihrem Vater zu Füßen. Der Marquis verharrt im Lehnsessel.

Blanche

Vater, beenden Sie dieses Spiel! Lassen Sie mich aus Mitleid glauben, dort fänd' ich Heilung von der Not meines Daseins, der gräßlichen, furchtbaren Schwäche! Bleibt mir die Hoffnung nicht, daß der Herr Bestimmtes mit mir geplant, will ich hier in Scham vor Ihnen vergehen! Sie mögen zurecht sagen, das Maß meiner Qual, die mir Gott als

m'en voudra pas. Je Lui sacrifie tout, j'abandonne tout, je renonce à tout pour qu'il me rende l'honneur.

Le marquis, songeur, caresse doucement la tête de Blanche posée sur ses genoux.

Tableau 2

7 Prélude

Le parloir, au Carmel de Compiègne

Quelques semaines après. La prieure et Blanche se parlent de part et d'autre de la double grille. Mme de Croissy, la prieure, est une vieille femme, visiblement malade.

La prieure

essayant maladroitement de rapprocher son fauteuil de la grille

8

N'allez pas croire que ce fauteuil soit un privilège de ma charge, comme le tabouret des duchesses! Hélas! par charité pour mes chères filles qui en prennent si grand soin, je voudrais m'y sentir à mon aise. Mais il n'est pas facile de retrouver d'anciennes habitudes depuis trop longtemps

will hardly hold it against me. I give my life to Him. I abandon all, I renounce all, so that He may restore me to grace.

The Marquis, lost in thought, gently strokes his daughter's head, which rests on his knees.

Scene 2

Prelude

The Parlour at the Carmelite convent at Compiègne

Several weeks later. The Prioress and Blanche are conversing, seated on either side of the double grille. Madame de Croissy, the Prioress, is an old woman who is visibly ill.

Prioress

attempting clumsily to bring her armchair closer to the grille

Do not believe this chair that I use is mine through rank and position, like the footstool of a Duchess. Alas! this is the wish of my loving daughters who take such good care of me, and insist that I revel in comfort. But it is not always easy to revive all those former habits that one has long ago dis-

Prüfung schickt, sei noch nicht erfüllt. Doch Gott zürnt mir deshalb nicht. Ich gebe alles hin, opfere es ihm auf, daß er mich in Ehren aufnehmen möge.

In Nachdenken versunken, streichelt der Marquis Blanchens Kopf, der auf seinen Knien ruht.

2. Bild

Vorspiel

Sprechzimmer im Karmeliterkloster von Compiègne

Einige Wochen später. Die Priorin und Blanche sprechen, durch das hohe Sprechgitter getrennt, miteinander. Madame de Croissy, die Priorin, ist eine sichtlich kranke, ältere Klosterfrau.

Die Priorin

versucht unbeholfen, ihren Sessel näher ans Gitter zu rücken

Nun glauben Sie wohl gar, dieser Sessel sei ein Vorrecht meines Amtes wie für die Herzogin eine Fußbank. O nein! Einzig, weil meine liebwerten Töchter ihn mir aus Sorge geschenkt, fühlte ich mich darin gern behaglich. Doch man kommt nicht so leicht mit einer alten Gewohnheit zurecht, die

perdues, et je vois bien que ce qui devrait être un agrément ne sera jamais plus pour moi qu'une humiliante nécessité.

Blanche

Il doit être doux, ma mère, de se sentir si avancée dans la voie du détachement qu'on ne saurait plus retourner en arrière.

La priere

Ma pauvre enfant, l'habitude finit par détacher de tout. Mais à quoi bon, pour une religieuse, être détachée de tout, si elle n'est pas détachée de soi-même, c'est-à-dire de son propre détachement?....

9 Je vois que les sévérités de notre règle ne vous effraient pas!

Blanche

Elles m'attirent.

La priere

Oui, oui, vous êtes une âme généreuse... Qui vous pousse au Carmel?

Blanche

Votre Révérence m'ordonne-t-elle de parler tout à fait franchement?

carded, and I can see that what should have been a luxury must remain for me only a humiliating necessity.

Blanche

How delightful is must be, Mother, to be so far along the road of detachment that one is never tempted to go back again.

Prioress

My poor child, through habit we are finally set free from everything. But what does it avail a nun to be freed from everything if she is not also set free from herself – that is to say, from her own detachment?....

I see that the severe rules of our Order do not frighten you.

Blanche

They attract me!

Prioress

Yes, yes, your heart is generous and noble... What draws you to the Carmelites?

Blanche

Does Your Reverence command that I speak with utter frankness?

man allzu lang entbehrte. Was meine Töchter mir als Annehmlichkeit zugeschrieben, bedeutet für mich niemals mehr als eine bedrückende Notwendigkeit.

Blanche

Es muß süß sein, meine Mutter, wenn man sich auf dem Weg strenger Entschuldigung so weit vorangeschritten fühlt, daß man nicht umzukehren versucht ist.

Die Priorin

O armes Kind, die Gewohnheit versinkt, wenn man allem entsagt. Wozu ist's gut für eine Frau des Ordens, wenn sie von allem sich trennt, sich aber von einem nicht löst, von sich selbst, von dem eigenen Losgelöstsein?

Ich sehe, daß die Strenge unserer Regel Sie nicht erschreckt.

Blanche

Nein, sie zieht mich an.

Die Priorin

Ich weiß: Sie denken immer edel... Und was führt Sie zu uns?

Blanche

Befehlen Sie mir, Ehrwürdige Mutter, in der Antwort ganz offen zu sein?

La prieure

Oui.

Blanche

Hé bien, l'attrait d'une vie héroïque.

La prieure

L'attrait d'une vie héroïque ou celui d'une certaine manière de vivre qui vous paraît – bien à tort – devoir rendre l'héroïsme plus facile, le mettre pour ainsi dire à la portée de la main?

Blanche

Ma révérende mère, pardonnez-moi, je n'ai jamais fait de tels calculs.

La prieure

Les plus dangereux de nos calculs sont ceux que nous appelons des illusions.

Blanche

Je puis avoir des illusions. Je ne demanderais pas mieux qu'on m'en dépouille.

La prieure

en pesant sur les mots

Qu'on vous en dépouille... Il faudra vous charger seule de ce soin, ma fille. Chacune ici a déjà trop à faire de ses propres illusions.

10

Ma fille, les bonnes gens se demandent à quoi nous servons, et après tout ils sont bien excusables

Prioress

Yes.

Blanche

Very well. The quest for a life that is heroic.

Prioress

The quest for a life that is heroic? Or for a certain manner of living which you believe, quite wrongly, would make it easier to be heroic – would put it, so to speak, in the palm of your hand?

Blanche

My most Reverend Mother, I can assure you I have never harboured such desires.

Prioress

The most dangerous of our desires are those we call illusions.

Blanche

It may be I have illusions. In that case, certainly, I would wish to be stripped of them.

Prioress

emphatically

You shall be stripped of them! I must warn you of one thing more, my daughter. Everyone here is much too concerned with her own illusions.

My daughter, people ask us what it is we serve, and after all they are justified in asking us this

Die Priorin

Ja.

Blanche

Es war der Reiz eines heldischen Lebens.

Die Priorin

Der Reiz eines heldischen Lebens oder am Ende der Wunsch, auf die Weise zu leben, von der man irrtümlich glaubt, sie mache uns das Heldenamt leicht und mache es sozusagen für uns greifbar?

Blanche

Ich bitte, meine Mutter, mir zu verzeihen. Solche Berechnung lag mir fern.

Die Priorin

Jede Illusion, der man verfällt, scheint mir böseste Berechnung zu sein.

Blanche

Wenn ich der Illusion erlag, verlangt es mich danach, daß man sie mir nehme.

Die Priorin

jedes Wort nachdrücklich betonen

"Daß man sie mir nehme"... Diese Sorge geht ganz allein Sie selbst an, meine Tochter! Jede hier trägt an der eigenen Last ihrer Illusion genug.

Ja, Tochter, die Leute fragen sich oft, wozu in der Welt wir nütze sind, und dummm ist diese Frage

de se le demander. Non, ma fille, nous ne sommes pas une entreprise de mortification ou des conservatoires de vertus, nous sommes des maisons de prière, la prière seule justifie notre existence ; qui ne croit pas à la prière ne peut nous tenir que pour des imposteurs ou des parasites. Si la croyance en Dieu est universelle, ne faut-il pas qu'il en soit autant de la prière? Ainsi, chaque prière, fût-ce celle d'un petit pâtre qui garde ses bêtes, c'est la prière du genre humain. Ce que le petit pâtre fait de temps en temps, et par un mouvement de son coeur, nous devons le faire jour et nuit. Oh! mon enfant, il n'est pas selon l'esprit du Carmel de s'attendrir, mais je suis vieille et malade, me voilà très près de ma fin, je peux bien m'attendrir sur vous. De grandes épreuves vous attendent, ma fille.

Blanche

Qu'importe, si Dieu me donne la force.

La priere

Ce qu'il veut éprouver en vous, n'est pas votre force, mais votre faiblesse...

11 Vous pleurez?

Blanche

Je pleure moins de peine que de joie. Vos paroles sont dures, mais je sens que de plus dures encore ne sauraient briser l'élan qui me porte vers vous.

question. No, my daughter, it is not the purpose of our Order to mortify the soul, nor do we propose to safeguard human virtue. We are only a house of prayer! Prayer provides the only reason for our existence. Whoever doubts the force of prayer must regard us all as impostors and parasites. If faith in God is universal, should not the same be true of faith in prayer? And so each and every prayer – even the prayer of a little shepherd who tends his flock – is really the prayer of all mankind. And what the little shepherd does from time to time, as his heart prompts him, all of us must do day and night. Oh my child, our Order does not lean toward tenderness and pity. But I am old and ailing, I am approaching my end – I can permit myself to pity you. Difficult trials await you, my daughter.

Blanche

Why fear them if God will grant me the strength?

Prioress

What God desires to test is not your strength but your weakness...

You are crying?

Blanche

I weep far less for sorrow than for joy. Your words are harsh, but I feel that, even if they were harsher, they could never break the power that draws me

nicht. Nein, mein Kind, wir im Kloster sind kein Unternehmen für Kasteiung und keine Lehranstalt für alle Tugend. Wir sind ein Haus des Gebetes. Das Gebet allein rechtfertigt unsre Existenz. Wer nicht an das Gebet glaubt, hält uns darum für übelste Heuchler und Schmarotzer. Wenn diese ganze Welt an den einen Gott glaubt, ist das Gebet dann nicht allgemein wie dieser Glaube? Ein jedes Gebet, selbst der Anruf des kleinen Hirten, der seine Herde bewacht, ist ein Gebet der ganzen Menschheit. Was so ein kleiner Hirtenjunge ab und zu aus Antrieb seines Herzens tut, das ist Tag und Nacht unsere Pflicht. Ach, gutes Kind, es entspricht nicht dem Geiste unsres Ordens, weich zu sein! Doch ich bin alt und sehr krank. Ja, ich weiß, mein Ende ist nah. Darum röhrt mich Ihr schweres Los. Die Prüfungen, die Sie erwarten, sind hart.

Blanche

Was tut's? Denn Kraft verleiht mir der Himmel!

Die Priorin

Der Himmel prüft nicht Ihre Kraft. Er prüft, meine Tochter, einzig Ihre Schwäche...
Sie weinen?

Blanche

Ich weine mehr vor Freude als vor Leid. Ihre Worte sind hart, doch ich weiß, daß selbst ein härteres Wort das Gefühl, das mich zu Ihnen drängt, nicht

Je n'ai pas d'autre refuge, en effet.

La priere

Notre règle n'est pas un refuge. Ce n'est pas la règle qui nous garde, ma fille, c'est nous qui gardons la règle. Dites-moi encore : avez-vous, par extraordinaire, déjà choisi votre nom de carmélite, au cas où nous vous admètrions à la probation? Mais, sans doute, n'y avez-vous jamais pensé?

Blanche

Si fait, ma mère. Je voudrais m'appeler soeur Blanche de l'Agonie du Christ.

La priere sursaute imperceptiblement puis, tranquille et ferme :

La priere

Allez en paix, ma fille.

Blanche s'agenouille, et sort.

to you. I have no other refuge but this.

Prioress

Our Order is not a refuge. The Order does not watch over us, my daughter, it is we who watch over the Order. Tell me, my child, have you by any chance already chosen your name as a Carmelite, in case we decide to admit you as a novice? I am sure you have already considered this.

Blanche

O yes, Mother! I should like the name Sister Blanche of the Agony of Christ!

The Prioress gives a barely perceptible start. Then with firmness and calm:

Prioress

Go in peace, my daughter.

Blanche genuflects and goes out.

erstickt. Denn ich hätte keinen anderen Hort.

Die Priorin

Unsre Ordensregel ist kein Hort. Wir bewahren unsere Regel, mein Kind, nicht die Regel uns! Nun noch eine Frage: Haben Sie, was ungewöhnlich wäre, schon Ihren Namen als Nonne gewählt, wenn wir Sie zum Noviziat zulassen solten? Doch darüber dachten Sie wohl noch nicht nach?

Blanche

Ich tat es, Mutter. Ich hieße gern Schwester Blanche von der Agonie Christi.

Die Priorin fährt unmerklich auf. Dann sagt sie ruhig und fest:

Die Priorin

Gehen Sie in Frieden, Tochter!

Blanche beugt das Knie und geht hinaus.

Tableau 3

12 Prélude

La tour, à l'intérieur du couvent

Blanche et une très jeune soeur, Constance de Saint-Denis, prennent les provisions et les objets usuels que la soeur tourière leur passe.

Constance

13 Encore ces maudites fèves!

Blanche

On dit que les accapareurs retiennent la farine, et que Paris va manquer de pain...

Constance

Tiens! voilà notre gros fer à repasser que nous réclamons depuis si longtemps! Regardez comme la poignée en est bien regarnie... Nous n'entendrons plus soeur Jeanne de la Divine Enfance crier en soufflant sur ses doigts: "C'est-y possible de repasser avec un fer pareil!" "C'est-y!" Je me mords chaque fois la langue pour ne pas rire, mais je suis si contente! Ce "C'est-y" me rappelle la campagne, et nos bons villageois de Tilly. Oh! soeur Blanche, six semaines avant mon entrée en religion, on a fêté là-bas le mariage de mon

Scene 3

Prelude

The Gatehouse of the convent

Blanche and a very young nun, Constance de Saint-Denis, take the provisions and packages which the nun at the door hands them.

Constance

Those wretched beans again!

Blanche

They say the merchants in town are hoarding all the grain, and that Paris is without bread...

Constance

Oh! But here is the iron we have been waiting for for such a while. Just see how the handle has been covered with flannel... Now there will be no reason for Sister Jeanne of the Holy Child to cry aloud while blowing on her fingers: "I reckon it is not possible to press with such an iron!" "I reckon!" I would always bite my tongue so as not to laugh, but I was so delighted. That funny 'I reckon' made me think of the country, and our village folk back in Bretagne. Oh! Sister Blanche, six weeks before the day I entered this life we celebrated my

3. Bild

Vorspiel

Pförtnerstube des Klosters

Blanche und die sehr junge Schwester Konstanze von Saint-Denis nehmen Vorräte und andere Gebrauchsgegenstände entgegen, die ihnen die Schwester Pförtnerin reicht.

Konstanze

Schon wieder diese elenden Bohnen!

Blanche

Es heißt, die Händler halten Korn und Mehl zurück in ihren Speichern, und in Paris mangelt es an Brot...

Konstanze

Ei! Das große Bügeleisen ist zurück! Wie lange schon mahnten wir es an! Schau, wie gut der Griff erneuert worden ist... Bei der nächsten Wäsche schreit die Schwester Johanna nicht, weil sie sich die Finger verbrannte: "Kein Mensch kommt mehr mit dem dummen alten Eisen hier zurecht, Kein Mensch!" Immer biß ich mir auf die Zunge, um nicht zu lachen, doch ich hab mich so gefreut! Das "Kein Mensch" hat mich stets ans Dorf erinnert, an die Bauern daheim in Tilly. Liebe Schwester! Knapp sechs Wochen, eh' ich in den Orden eintrat,

frère. Tous les paysans étaient rassemblés, vingt filles lui ont présenté un bouquet au son des violons. Il y eut grand-messe, dîner au château, et danse toute la journée. J'ai dansé cinq contredances de tout mon cœur, je vous assure. Ces pauvres gens m'aimaient tous à la folie, parce que j'étais gaie et que je sautais aussi bien qu'eux...

Blanche

14 Vous n'avez pas honte de parler ainsi lorsque notre révérende mère...

Constance

Oh! ma soeur, pour sauver la vie de notre mère, je donnerais volontiers ma pauvre petite vie de rien du tout, oui, ma foi oui, je la donnerais... Mais quoi, à cinquante-neuf ans n'est-il pas grand temps de mourir?

Blanche

Vous n'avez jamais crainc la mort?

Constance

Je ne crois pas... Si, peut-être... il y a très longtemps, lorsque je ne savais pas ce que c'était.

Blanche

Et après...

brother's wedding. All the peasants were assembled in front of the house and twenty young girls presented him with flowers while the violins were playing. Then we heard Mass and dined at the Château, and danced all day long. I myself danced five country dances, with all my heart, I assure you. These simple folk adored me, because I was always gay and because I danced as well as them...

Blanche

Are you not ashamed to chatter on like this, while our Reverend Mother...

Constance

Oh! my Sister, if I could save the life of our dear Mother, I would gladly surrender my poor little life, such as it is. Yes, on my word, I would offer my life... But really, when one is fifty-nine, is it not high time to die?

Blanche

But have you never feared death?

Constance

I don't think so... Maybe yes... but very long ago, when I didn't really know what it was.

Blanche

And later...

beginnen wir daheim die Hochzeit meines Bruders. Festlich versammelte sich die Schar der Bauern. Zwanzig Mädchen überreichten ihm Sträuße bei Geigenklang. Dann das große Hochamt, Festdiner im Schloß, schließlich den ganzen Abend Tanz. Fünf Quadrillen tanzt' ich mit, aus ganzem Herzen. Die guten Leute liebten mich wie närrisch, weil ich so lustig war und so flott wie sie bei jedem Tanz...

Blanche

Schämen Sie sich nicht, so zu reden, wo doch unsre Ehrwürdige Mutter...

Konstanze

Schwester Blanche! Könnte ich damit ihr Leben retten, gäbe ich gern und sofort mein junges Leben dahin, als wär' es nichts! Ja, ganz gewiß, ich gäbe es hin!... Jedoch sie ist neunundfünfzig Jahre. Ist's da nicht höchste Zeit zu sterben?

Blanche

Sie fürchten also nicht den Tod?

Konstanze

Ich glaube nicht... Doch vielleicht... vor langer Zeit einmal. Doch da wußte ich noch nicht, was Sterben heißt.

Blanche

Und später?...

Constance

Mon Dieu, soeur Blanche, la vie m'a tout de suite paru si amusante! Je me disais que la mort devait l'être aussi...

Blanche

Et maintenant?

Constance

Oh! maintenant, je ne sais plus ce que je pense de la mort, mais la vie me paraît toujours aussi amusante. J'essaie de faire le mieux possible ce qu'on me commande, mais ce qu'on me commande m'amuse... Après tout, dois-je être blâmée parce que le service du bon Dieu m'amuse?

Blanche

Ne craignez-vous point que Dieu se lasse de tant de bonne humeur?

Sœur Constance la regarde interdite, son visage enfantin crispé par une grimace douloureuse.

Constance

Pardonnez-moi, soeur Blanche. Je ne peux m'empêcher de croire que vous venez, exprès, de me faire du mal.

Blanche

Hé bien, vous ne vous trompez pas... C'est que je

Constance

Good heavens, dear Sister! Life suddenly seemed to be such fun, I decided that death must be the same...

Blanche

And now?

Constance

Oh, now I no longer know what I think of death. But life still seems to me great fun. I try to do as well I can whatever I am told, but I always enjoy what I am told to do... After all, can I be blamed if the service of our Lord gives me pleasure?

Blanche

Are you not afraid that God will weary of so much good humour?

Constance looks at her dumbfounded, her child-like face contracted in a sorrowful grimace.

Constance

Pardon me, Sister Blanche. I cannot help thinking that you purposely came here to do me some harm.

Blanche

Very well, you are not mistaken... In fact, I envied

Konstanze

Mein Gott! O Schwester, mir kam das Leben stets so lustig vor, ja lustig! Da dachte ich, auch der Tod müsste lustig sein...

Blanche

Und eben jetzt?

Konstanze

O, ich weiß nicht mehr, was ich vom Tode denken soll. Doch das Leben ist immer noch so lustig wie einst! Mein Bestes tue ich bei allem, was man mir befiehlt. Und was man mir auch immer befiehlt, macht mir Spaß... Bin ich denn zu tadeln, daß sogar unser Dienst am lieben Gott mir Spaß macht?

Blanche

Sie fürchten auch nicht, daß Gott der Fröhlichkeit überdrüssig wird?

Konstanze schaut sie sprachlos an, ihr kindliches Gesicht zu einer sorgenvollen Grimasse verzogen.

Konstanze

Nehmen Sie mir's nicht übel, doch ich habe den Eindruck, Schwester, als hätten Sie mir jetzt bewußt wehgetan.

Blanche

Nun, ja, da irren Sie sich nicht... Ach, ich tat es aus

vous enviais...

Constance

Vous m'enviez! Ah! par exemple, voilà bien la chose la plus étrange que j'aie jamais entendue! Vous m'enviez, alors que je mériterais d'être fouettée pour avoir parlé si légèrement de la mort de notre révérende mère!

15 Oh! soeur Blanche, puisque j'ai si étourdiment parlé tout à l'heure, ayez la bonté de m'aider à réparer ma faute. Mettons-nous à genoux et offrons nos deux pauvres petites vies pour celle de sa Révérence.

Blanche

C'est un enfantillage...

Constance

Oh! pas du tout, soeur Blanche, je crois vraiment que c'est une inspiration de l'âme.

Blanche

Vous vous moquez de moi...

Constance

L'idée m'est venue tout à coup, je ne pense pas qu'il y ait là aucun mal. J'ai toujours souhaité mourir jeune.

Blanche

Qu'ai-je à faire dans cette comédie?

you...

Constance

You envied me? Imagine that! That really is the strangest thing I ever heard of! You envied me, when I fully deserved to be punished for having spoken so thoughtlessly of the death of our Reverend Mother!

Oh Sister Blanche, since I spoke so very heedlessly just now, be kind and help me atone for being so foolish. Let us kneel and pray. We will offer both our poor little lives for the life of her Reverence.

Blanche

How very childish!

Constance

Oh! not at all, Sister Blanche. Really, I think it is such a lovely inspiration.

Blanche

You are making fun of me!

Constance

The thought came to me all at once. I don't think there is any wrong in it. I have always hoped I would die young.

Blanche

What have I to do with this comedy?

Neid...

Konstanze

Wie, aus Neid!? Das ist allerdings das Sonderbarste, was ich jemals gehört! Statt des Neids kommt mir die Rute zu! Denn ich sprach soeben zu leichthin übers Sterben unsrer Ehrwürdigen Mutter.

Schwester Blanche! Daß ich hier so leichtfertig plauderte, war nicht recht. Bitte, Schwester, helfen Sie mir, den Fehler gutzumachen! Werfen wir uns sogleich auf die Knie, und opfern wir Gott unser Leben für das der kranken Mutter auf!

Blanche

Das ist eine Kinderei...

Konstanze

Oh! Keineswegs, Schwester! Ich glaube wirklich, diesen Gedanken gab mir Gott ein.

Blanche

Verspotten Sie mich gar?...

Konstanze

Der Einfall war plötzlich da, und ich wüßte nicht, was daran Böses war. Denn mit Freuden stürbe ich jung!

Blanche

Was geht mich diese ganze Posse an?

Constance

Hé bien, la première fois que je vous ai vue, j'ai compris que j'étais exaucée.

Blanche

Exaucée de quoi?

Constance

De...

Blanche

Posez ce fer ridicule, et répondez-moi, je vous prie.

Constance pose docilement la fer sur la table.

Constance

Hé bien... J'ai compris que Dieu me ferait la grâce de ne pas me laisser vieillir, et que nous mourrions ensemble, le même jour – où et comment, par exemple, ça je l'ignorais, et dans ce moment je l'ignore toujours...

Blanche

Quelle idée folle et stupide! N'avez-vous pas honte de croire que votre vie puisse racheter la vie de qui que ce soit? Vous êtes orgueilleuse comme un démon... Vous... vous... je vous défends...

Constance

How strange! The very first time I saw you, I knew that my wish had been granted.

Blanche

What wish was that?

Constance

That...

Blanche

Will you please put down that silly iron and answer me!

Constance quietly sets the iron down on the table.

Constance

Well... I knew that God would do me the favour not to let me grow old and that we would die together, on the same day... Where and how, I assure you, I never knew, and at this moment I still don't know...

Blanche

What a ridiculous notion! Are you not ashamed of believing that your life could ever redeem the life of someone else? Your soul is filled with the devil's own pride. You... you... you must stop!

Konstanze

O Blanche! Als ich Sie zum ersten Mal bei uns sah, war ich sicher, ich wäre erhört.

Blanche

Inwiefern erhört?

Konstanze

Ach...

Blanche

So geben Sie mir doch Antwort! Stellen Sie das dumme Eisen ab und antworten Sie mir!

Folgsam stellt Konstanze das Bügeleisen auf dem Tisch ab.

Konstanze

Nun denn, ich war sicher, Gott gewähre mir einen frühen Tod; ich würde nicht alt, und wir stürben zusammen am gleichen Tag. Doch wo und wie, das freilich wußte ich nicht, und ich weiß es heute immer noch nicht...

Blanche

Welch überspannter Gedanke! Schämen Sie sich garnicht, zu glauben, Sie könnten irgendein Leben mit dem eigenen Tod loskaufen? Sie sind wie ein böser Geist, voll Hochmut und Stolz... Sie... Sie... Schweigen Sie still!...

Constance

J'étais bien loin de vouloir vous offenser.

Tableau 4**16 Prélude****Une cellule de l'infirmerie**

Marie de l'Incarnation est au chevet de la prieure.

La priere

17 Ayez la bonté de relever ce coussin... Ne pensez-vous pas que M. Javelinot permettra qu'on m'installe dans le fauteuil? C'est une grande peine pour moi de me montrer à mes filles ainsi étendue comme une noyée qu'on vient de sortir de l'eau, alors que j'ai si bien gardé toute ma tête. Oh! ce n'est pas que je veuille tromper personne! Mais quand fait si misérablement défaut le courage, il faudrait être au moins capable de composer son maintien.

Mère Marie

J'avais cru comprendre, ma mère, que vos angoisses s'étaient bien apaisées cette nuit...

Constance

I did not think that my words would cause you pain.

Scene 4**Konstanze**

Sie zu beleidigen, Schwester, lag mir fern.

4. Bild**Prelude****A cell in the Infirmary**

Marie of the Incarnation is at the bedside of the Prioress.

Prioress

Would you be so kind as to raise this pillow? Do you suppose that Monsieur Javelinot will allow me to be placed in the chair? I find it very painful indeed to be seen by my daughters while I lie so helpless, like someone drowning who has just been pulled from the water... And this at a time when my head is still clear. Oh, it is not that I wish to deceive anyone! But when one feels such a lack of courage, one should at least be able to maintain one's composure.

Mother Marie

I had the impression, Mother, that your pains were entirely relieved last night...

Vorspiel**Eine Krankenzelle**

Mutter Maria von der Menschwerdung steht zu Häupten der Priorin.

Die Priorin

Schütteln Sie mir nur das Kissen hier etwas auf... Glauben Sie nicht auch, daß nun Herr Javelinot doch erlaubt, daß man mich in den Sessel setzt? Mir wäre es sehr unangenehm, mich so den Töchtern zu zeigen: aufs Bett hingestreckt wie eine Ertrunkene, die man aus dem Wasser zog. Dabei bin ich im Kopf weiß Gott glänzend beisammen. Ach! Ich will niemanden über mein langsam im Stich läßt, dann gliche man zu gern die Schwäche durch gute Haltung aus.

Mutter Maria

Hatte ich Sie richtig verstanden, daß Ihre Qualen in der Nacht von Ihnen wichen?

La prieure

Ce n'était qu'un assoupiissement de l'âme. Dieu en soit pourtant remercié! Je ne me voyais plus mourir. "Se voir mourir" passe pour n'être qu'un dicton de bonnes gens... Hé bien, ma mère, il est vrai que je me vois mourir. Rien ne me distrait de cette vue. Je suis seule, ma mère, absolument seule, sans aucune consolation. Parlez-moi franchement! Combien de temps M. Javelinot me donne-t-il encore à vivre?

Mère Marie de l'Incarnation s'agenouille au chevet du lit, et pose doucement son crucifix sur les lèvres de la prieure.

Mère Marie

Votre tempérament est des plus forts qu'il ait vus. Il craint pour vous un passage lent et difficile. Mais Dieu...

La prieure

Dieu s'est fait lui-même une ombre... Hélas! J'ai plus de trente ans de profession, douze ans de supérieurat. J'ai médité sur la mort chaque heure de ma vie, et cela maintenant ne me sert de rien!... Je trouve que Blanche de la Force tarde beaucoup! Après la réunion d'hier, s'en tient-elle décidément au nom qu'elle a choisi?

18

Prioress

It was only a lethargy of the soul. God be thanked nonetheless! I no longer felt that I was dying. 'To see yourself die' – that is only a phrase that people use. Very well, Mother Marie, it is true I am watching myself die! And there is nothing to distract me from the sight! I am all alone, alone and helpless, without the slightest consolation. Tell me please, frankly – how long does the doctor give me to live?

Mother Marie of the Incarnation kneels at the head of the bed and gently places her crucifix on the lips of the Prioress.

Mother Marie

He says your constitution is remarkably strong, and fears that you will have a very long and bitter struggle. But God...

Prioress

God has become a shadow... Alas! I have been a nun for thirty years, and Prioress for twelve. I have been thinking of death each day of my life, and now it does not help me at all... It seems to me that Blanche de la Force is late today. After yesterday's meeting, does she still hold to the name that she has chosen?

Die Priorin

Das war einzig die Erschöpfung meiner Seele. Gott sag' ich trotzdem meinen Dank! Ich sah nicht länger, wie ich starb. "Sich sterben sehen": meist nimmt man an, der Kranke schwatze das daher. Und doch, Mutter, bleibt es wahr: ich sehe meinen Tod! Nichts bringt mich von diesem Anblick ab. Ach, wie bin ich verlassen! O, wie bin ich einsam, ganz allein, ohne jeden Trost! Nun ein offenes Wort! Wie lange Zeit gibt mir Herr Javelinot denn noch zu leben?

Mutter Maria von der Menschwerdung kniet am Kopfende des Bettes nieder und hält ihr Kruzifix sanft an die Lippen der Priorin.

Mutter Maria

Sie sind, wie er versichert, eine starke Natur. Darum befürchtet der Arzt ein längeres Siechtum. Doch Gott...

Die Priorin

Gott verblaßte selbst zum Schatten... Ich lebe seit dreißig Jahren fern der Welt, war zwölf Jahre Priorin, dachte über den Tod zu jeder Stunde nach. Aber jetzt, vor dem Tod, nützt das alles nichts... Ich finde, Blanche de la Force verspätet sich sehr. Blieb Blanche im gestrigen Konvent bei dem Namen, zu dem sie uns so fest entschlossen schien?

Mère Marie

Oui. Sauf votre bon plaisir, elle souhaite toujours s'appeler soeur Blanche de l'Agonie du Christ. Vous m'avez toujours parue fort émue de ce choix.

La priere

C'est qu'il fut d'abord le mien, jadis. Notre priere était en ce temps-là Mme Arnoult, elle avait quatre-vingts ans. Elle me dit : "Interrogez vos forces. Qui entre à Gethsemani n'en sort plus. Vous sentez-vous le courage de rester jusqu'au bout prisonnière de la très sainte agonie?"... C'est moi qui ai introduit dans cette maison soeur Blanche de l'Agonie du Christ. De toutes mes filles, aucune ne m'inquiète davantage. J'avais pensé la recommander à votre charité. Mais réflexion faite, et si Dieu le veut, ce sera le dernier acte de mon supériorat. Mère Marie...

Mère Marie

Ma révérende mère?

La priere

C'est au nom de l'obéissance que je vous remets Blanche de la Force. Vous me répondrez d'elle devant Dieu.

Mère Marie

Oui, ma mère.

Mother Marie

Yes. If it please you, she would still like to be called Sister Blanche of the Agony of Christ. You seem to be deeply moved by this choice.

Prioress

It was mine too long ago. Our Prioress at that time was Madame Arnoult, and she was eighty years old. She told me: 'You must look within your heart! Who enters Gethsemane will never leave it. Do you feel you have the courage to remain, until the end, a prisoner of the most Holy Agony?'... It was I who brought into our House Sister Blanche of the Agony of Christ. Of all my daughters, there is none who gives me greater cause for worry. I have often thought of recommending her to your kindness. On reflection, and if God permits, that will be the last deed of my incumbency. Mother Marie...

Mother Marie

My Reverend Mother?

Prioress

In the name of obedience, I entrust you with Blanche de la Force. You will answer for her to me before God.

Mother Marie

Yes, Mother.

Mutter Maria

Ja, und pflichten Sie ihr bei, so dürfte sie endgültig den Namen Blanche von der Agonie Christi annehmen. Euch hat diese Wahl tief bewegt?

Die Priorin

Ja. Ich wählte so einst für mich. Madame Arnoult stand in jener Zeit dem Hause vor. Achtzig Jahre war sie schon alt. "Prüfen Sie gut", so sprach sie, "Ihre Kraft! Wer in Gethsemane eintritt, kommt nie mehr daraus hervor. Genügt Ihr Mut, meine Tochter? Denn Sie bleiben gebannt für Ihr Leben in Christi heiligste Agonie!"... Und ich führte dieses Kind in unser Haus: Blanche von der Agonie Christi. Von all meinen Töchtern macht mir Schwester Blanche die größte Sorge. Ich möchte Blanche ganz in Ihre Liebe, Ihre Obhut geben! Dies aber wäre, wenn Gott so will, der letzte Befehl kraft meines Priorats. Mutter Maria!...

Mutter Maria

Ehrwürdige Mutter?

Die Priorin

Bei der Pflicht des Gehorsams geb' ich Blanche de la Force jetzt in Ihre Hand. Sie haften mir für Blanche vor Gott.

Mutter Maria

Ja, Mutter.

La priere

Il vous faudra une grande fermeté de jugement et de caractère, mais c'est précisément ce qui lui manque, et que vous avez de surcroît.

Mère Marie

Il n'est que trop vrai. Vous voyez clair en moi, comme toujours.

On frappe à la porte.

La priere

La voici, priez-la d'entrer.

Mère Marie va jusqu'à la porte, s'efface pour laisser entrer Blanche, puis sort. Blanche vient s'agenouiller près du lit.

- 19 Relevez-vous, ma fille. J'avais fait le projet de vous entretenir un peu longuement, mais la conversation que je viens d'avoir m'a beaucoup fatiguée. Vous êtes la dernière venue, et pour ce fait la plus chère à mon coeur. Oui, de toutes mes filles, la plus chère, comme l'enfant de la vieillesse, et aussi la plus hasardée, la plus menacée. Pour détourner cette menace, j'aurais bien donné ma pauvre vie, oh! certes, je l'eusse donnée. Je ne puis donner maintenant que ma mort, une très pauvre mort...

Prioress

You will need great firmness of judgment and character, for these are precisely what she lacks, and what you possess in abundance.

Mother Marie

It is very true. You see me clearly, as always.

A knock on the door.

Prioress

She is here. Ask her to come in.

Mother Marie goes to the door, steps aside in order to let Blanche enter, then goes out. Blanche comes forward and kneels beside the bed.

I pray you rise, my daughter. I intended to have quite a long talk with you, but the conversation I just finished has left me weary. You are the last who came to us, and for that reason the closest to my heart. Yes, of all my daughters by far the dearest, like the child of one's old age, but also the one most exposed to danger, the one most threatened. Ah, to avert that fearful danger I would gladly have given my humble life. Oh yes, willingly I would have yielded it. Now, alas, all I can give is my death, a very humble death...

Die Priorin

Um Blanche zu leiten, bedarf es großer Festigkeit des Urteils und auch des Charakters. Das fehlt gerade diesem Mädchen, und Sie haben es im Überfluß.

Mutter Maria

Das ist nur zu wahr. Sie schauen tief wie immer mir ins Herz.

Es klopft.

Die Priorin

Da ist Blanche. Lassen Sie sie ein!

Mutter Maria geht zur Tür, lässt Blanche eintreten und geht dann hinaus. Blanche kniet nahe dem Bett nieder.

So stehen Sie auf, meine Tochter! Heute wollte ich ganz ausführlich mit Ihnen reden, mein Kind, doch durch das lange Gespräch, das hinter mir liegt, fühle ich mich ermüdet. Sie kamen als die Letzte zu uns und sind so meinem Herzen die Liebste, ja, von den vielen Töchtern mir die Liebste wie wohl ein Kind der Hochbetagten, doch von allen am ärgsten auch von Gefahr bedroht. Um die Gefahren abzuwenden, opferte ich gern mein armes Leben. Ja, freudig gäbe ich es hin. Was ich jetzt noch hingeben kann, ist mein Tod, ein armseliger Tod...

*Blanche se jette de nouveau à genoux et sanglote.
La prieure pose la main sur sa tête.*

- 20** Dieu se glorifie dans ses saints, ses héros et ses martyrs. Il se glorifie aussi dans ses pauvres.

Blanche

Je n'ai pas peur de la pauvreté.

La prieure

Oh! il y a bien des sortes de pauvreté, jusqu'à la plus misérable, et c'est de celle-là que vous serez rassasiée. Mon enfant, quoi qu'il advienne, ne sortez pas de la simplicité. Oh! ma fille, soyez toujours cette chose douce et maniable dans les mains de Dieu! Les saints ne se raidissaient pas contre les tentations, ils ne se révoltaient pas contre eux-mêmes, la révolte est toujours une chose du diable, et surtout ne vous méprisez jamais. Dieu a pris votre honneur en charge, et il est plus en sûreté dans ses mains que dans les vôtres. Relevez-vous cette fois pour tout de bon. A Dieu, je vous bénis. A Dieu, ma petite enfant...

Blanche sort. Mère Marie de l'Incarnation rentre avec le médecin et soeur Anne de la Croix.

*Blanche falls to her knees once again and sobs.
The Prioress puts her hand on Blanche's head.*

God derives great glory through His Saints, through His heroes and martyrs. He also reaps glory through the poor and the needy.

Blanche

I have no fear of being poor.

Prioress

Oh, there are many ways of being poor, down to the most miserable, and that is the one to which you are doomed. Dearest child, no matter what happens to you, you must not surrender your simplicity. Oh! my daughter, remain forever so sweet and pliant in the hands of God! The Saints did not always resist temptation. They did not rebel against their own nature. Rebellion is always the work of the devil. And, above all, never despise yourself! God has taken your honour into His keeping, and it is safer by far in His hands than in your own. Now rise again, this time for good. Goodbye. I bless you. Goodbye, my dearest child...

Blanche goes out. Mère Marie von der Menschwerdung tritt mit dem Arzt und Schwester Anna vom Kreuz wieder ein.

Blanche wirft sich schluchzend wieder auf die Knie. Die Priorin legt ihr die Hand auf den Kopf.

Gott verherrlicht sich in den Heiligen, den Helden und Märtyrern unsres Glaubens. Doch verherrlicht Gott sich auch in den Armen.

Blanche

Die Armut, Mutter, fürchte ich nicht.

Die Prioress

Oh! Auch die Armut ist verschiedener Art bis zur erbärmlichsten Armut. Diese aber wird Ihnen in der Fülle gegeben. Welcher Weg Ihnen auch beschieden sein mag, mein Kind, bewahren Sie Ihre reine Einfalt. Ja, meine Tochter, bleiben Sie das weiche, lenkbare Wesen in der Hand des Herrn! Die Heiligen lehnten sich nicht gegen die Versuchung auf. Sie empörten sich nicht gegen sich selber. Denn Rebellion ist immer ein Mittel des Teufels. Und verachteten Sie sich niemals selbst! Gott wacht selbst über Ihrer Ehre. In keiner Hand kann sie sicherer ruhen als in der Seinen. Doch nun stehen Sie auf! Sie müssen gehen. Und nehmen Sie meinen Segen! Mit Gott, liebe kleine Tochter!...

Blanche geht ab. Mutter Maria von der Menschwerdung tritt mit dem Arzt und Schwester Anna vom Kreuz wieder ein.

21 Monsieur Javelinot, je vous prie de me donner une nouvelle dose de ce remède.

M. Javelinot

Votre Révérence ne la supporterait pas.

La priere

Monsieur Javelinot, vous savez qu'il est d'usage dans nos maisons qu'une priere prenne publiquement congé de la communauté. Mère Marie, tâchez de convaincre M. Javelinot. Cet élixir ou un autre, n'importe quoi. Oh! ma mère, regardez : vais-je dans un instant montrer ce visage à mes filles?



Mère Marie

Oh! ma mère, ne vous mettez plus en peine de nous! Ne vous inquiétez plus désormais que de Dieu.

La priere

Que suis-je à cette heure, moi misérable, pour m'inquiéter de Lui? Qu'il s'inquiète donc d'abord de moi!

Mère Marie

presque durement

Votre Révérence délite.

La tête de la priere retombe lourdement sur l'oreiller. Presque aussitôt, on entend son râle.

Monsieur Javelinot, I beg you to give me another dose of this medicine.

Monsieur Javelinot

Your Reverence cannot take any more.

Priress

Monsieur Javelinot, you know it is customary in our Houses that a Priress says farewell to her Community. Mother Marie, please try to convince Monsieur Javelinot. This drug or another, it does not matter. Oh! Mother, will you look – can I possibly show this face to my dear daughters?

Mother Marie

Oh! my Mother, you should not think about us any more. Your only concern from now on should be with God.

Priress

Who am I, wretched as I am at this moment, to concern myself with Him! Let Him first concern Himself with me!

Mother Marie

almost harshly

Your Reverence is delirious!

The Priress' head drops heavily on the pillow. Her death-rattle begins.

Herr Javelinot, bitte geben Sie mir das Medikament ein zweites Mal!

Herr Javelinot

Euer Ehrwürden vertrüge es nicht.

Die Priorin

Dem alten Ordensbrauch muß auch ich Genüge tun. In aller Form nimmt jede Priorin von ihrer Gemeinschaft Abschied, wenn ihr Ende naht. Mutter Maria, ich brauche das Mittel, wenn es nichts andres gibt. Erklären Sie doch dem Arzt, worum es geht! Sehen Sie her, meine Mutter! Stößt ein solches Gesicht meine Töchter nicht ab?

Mutter Maria

Liebe Mutter, sorgen Sie sich nicht länger um uns! Richten Sie fortan Ihre Sorge auf Gott!

Die Priorin

Wer bin ich dann noch, ich Ärmste der Armen! Mich sorgen um Gott? Erst sorge Gott sich um mich!

Mutter Maria

fast schroff

Die Ehrwürdige Mutter spricht irre!

Der Kopf der Priorin fällt schwer aufs Kissen zurück. Fast zugleich hört man sie röcheln.

Mère Marie

à soeur Anne de la Croix

Poussez tout à fait cette fenêtre. Notre révérende mère n'est plus responsable des propos qu'elle tient, mais il est préférable qu'ils ne scandalisent personne...

Soeur Anne défaillie.



Allons! Soeur Anne de la Croix, vous n'allez pas vous évanouir comme une femmelette. Mettez-vous à genoux, priez! Cela vous vaudra mieux que des sels.

Tandis que mère Marie parle, la priere s'est presque soulevée sur son séant. Elle a les yeux fixes, et dès qu'elle cesse de parler sa mâchoire inférieure retombe.

La priere

22 Mère Marie de l'Incarnation! Mère Marie...

Mère Marie

Ma révérende mère?

La priere

Je viens de voir notre chapelle vide et profanée – l'autel fendu en deux, de la paille et du sang sur les dalles... Oh! oh! Dieu nous délaisse! Dieu nous renonce!

Mother Marie

to Sister Anne of the Cross

You had better shut the window tight. Our Reverend Mother is no longer responsible for what she is saying, but I think it is better not to scandalise your sisters...

Sister Anne looks faint.

O come! Sister Anne of the Cross, you are not going to faint like a silly little girl! Down on your knees and pray! It will do you more good than smelling salts!

While Mother Marie speaks, the Prioress almost sits up in bed. She stares before her and as soon as she stops speaking her lower jaw drops.

Prioress

Mother Marie of the Incarnation! Mother Marie...

Mother Marie

My Reverend Mother?

Prioress

I have seen our chapel empty and desecrated—the altar split in two. There was straw and blood on the ground... Alas! God has forsaken us, God has abandoned us!

Mutter Maria

zu Schwester Anna vom Kreuz

So schließen Sie doch das Fenster ganz! Unsre Ehrwürdige Mutter ist nicht mehr verantwortlich für das, was sie spricht. Doch wir müssen vermeiden, daß man daran Anstoß nimmt...

Schwester Anna wird ohnmächtig.

Nicht doch! Sie fallen doch nicht um, Schwester Anna vom Kreuz, wie ein Pariser Dämmchen! Knie Sie zum Gebet, ja so! Das hilft besser als Riechsalz.

Während Mutter Maria spricht, hat die Priorin sich in eine fast sitzende Haltung aufgerichtet. Sie blickt starr und wenn sie aufhört zu reden, sinkt ihr Unterkiefer herab.

Die Priorin

Mutter Maria von der Menschwerdung! Mutter Maria!...

Mutter Maria

Ehrwürdige Mutter?

Die Priorin

Entweih und leer sah ich die Kapelle unsres Klosters, zerschlagen den Altar und die Fliesen voll Stroh und voll Blut... Oh! Oh! Gott gibt uns auf! Gott wendet sich ab!

Mère Marie

Votre Révérence est hors d'état de retenir sa langue, mais je la supplie d'essayer de ne rien dire qui puisse...


La prieure

Ne rien dire... Ne rien dire... Qu'importe ce que je dis! Je ne commande pas plus à ma langue qu'à mon visage.

Elle essaie de se dresser sur son lit.

L'angoisse adhère à ma peau comme un masque de cire... Oh! que ne puis-je arracher ce masque avec mes ongles!

Elle se laisse de nouveau retomber sur l'oreiller.

Mère Marie

à soeur Anne de la Croix

Prévenez vos soeurs qu'elles ne verront pas la révérende mère aujourd'hui. A dix heures, récréation, comme d'habitude.

Soeur Anne de la Croix sort. La prieure, qui a tout entendu, se redresse.

La prieure

Mère Marie de l'Incarnation, au nom de la sainte obéissance, je vous ordonne...

Brisée par l'effort, elle retombe à nouveau en

Mother Marie

Your Reverence is beyond the stage where she can restrain her tongue. I do implore her to say nothing that might...

Prioress

Say nothing... Say nothing... Does it matter what I say? I have no more control of my tongue than of my face!

She tries to sit up in bed.

Despair clings to my skin like a waxen mask... Oh! if I could only tear away this mask with my nails!

She falls back on the pillow.

Mother Marie

to Sister Anne of the Cross

Inform your sisters that they will not see the Reverend Mother today. Atten o'clock, recreation as usual.

Sister Anne of the Cross leaves the room. The Prioress, who has heard everything, suddenly sits up.

Prioress

Mother Marie of the Incarnation, in the name of Holy Obedience, I command you...

Exhausted by the effort, she falls back again. Her

Mutter Maria

Euer Ehrwürden ist nicht mehr Herr ihrer eignen Zunge! O versuchen Sie doch, nichts mehr zu sagen! Es könnte...

Die Priorin

Nichts zu sagen... Nichts zu sagen... Was ich spreche, gilt ja nichts! Mir gehorchen ja nicht mehr meine Zunge und mein Gesicht.

versucht, sich im Bett aufzurichten

Mir klebt die Angst auf der Haut gleich der wächsernen Maske... Hal Ich kratze diese Maske ab mit meinen Nägeln!

Die Priorin sinkt wieder in die Kissen zurück.

Mutter Maria

zu Schwester Anna vom Kreuz

Sagen Sie sogleich all Ihren Schwestern, heute sähen sie die Ehrwürdige Mutter nicht mehr, und um zehn Uhr sei wie gewöhnlich für alle Freizeit.

Schwester Anna geht ab. Die Priorin, die alles verstanden hat, richtet sich auf.

Die Priorin

Mutter Maria von der Menschwerdung, hören Sie denn nicht? Bei der heiligen Pflicht des Gehorsams muß ich verlangen...

Von der Anstrengung gebrochen, sinkt sie röchelnd

râlant. La porte s'entrouvre et Blanche entre d'un pas de somnambule. La prieure l'aperçoit et on comprend qu'elle l'appelle. Blanche reste debout, comme pétrifiée.



Mère Marie

23 La révérende mère veut que vous approchiez jusqu'à son lit.

Blanche, hagarde, s'agenouille près du lit. La prieure lui pose la main sur le front.

La priere

Blanche...

On comprend que la priere fait une recommandation à Blanche, puis tout à coup elle suffoque.

Mère Marie

C'est une chose insensée... On ne devrait pas permettre...

La priere

Demande pardon... mort... peur... peur de la mort.

Elle tombe morte.

Blanche

La révérende mère désire... La révérende mère

death rattle resumes. The door opens and Blanche enters as though walking in her sleep. The Prioress catches sight of her and makes an effort to call her. Blanche remains standing as if petrified.

Mother Marie

Our Reverend Mother wants you to come to her bedside.

Blanche, distraught, kneels by the bed. The Prioress puts her hand on Blanche's forehead.

Prioress

Blanche...

She tries to say something and suddenly chokes.

Mother Marie

It really is an outrage... they should not be allowed to see her!

Prioress

Beg forgiveness... death... fear... fear of death!

She falls dead.

Blanche

Our Reverend Mother wants... our Reverend

wieder in die Kissen zurück. Die Tür wird halb geöffnet. Blanche tritt wie mit nachtwandlerischem Schritt ein. Die Priorin bemerkt sie. Man erkennt, daß sie Blanche ruft. Blanche bleibt wie versteinert stehen.

Mutter Maria

Die Ehrwürdige Mutter ruft Sie. Gehen Sie denn an ihr Bett!

Blanche kniet verstört am Bett nieder. Die Priorin legt ihr die Hand auf die Stirn.

Die Priorin

Blanche...

Man erkennt, daß die Priorin Blanche einen Rat erteilt, dann plötzlich dem Ersticken nahe ist.

Mutter Maria

Aber das alles ist Unsinn... Man sollte nicht erlauben...

Die Priorin

Und fleht um Vergebung! Tod... Angst... Angst vor dem Tod!

Sie sinkt tot zurück.

Blanche

Die Ehrwürdige Mutter wünscht... Die Ehrwürdige

désirait... aurait désiré...

Elle tombe à genoux, le visage enfoui dans les draps du lit, en sanglotant.

Acte 2

Tableau 1

La chapelle du Carmel

La prieure est morte et elle est exposée dans le cercueil découvert, au centre de la chapelle. Il fait nuit. La chapelle n'est éclairée que par les six cierges autour du cercueil. Blanche et Constance de Saint-Denis veillent le corps de la défunte.

Constance

24 Qui Lazarum resuscitasti a monumento foetidum.

Blanche

Tueis, Domine, dona requiem et locum indulgentiae.

Constance

Qui venturus es judicare vivos et mortuos, et saeculum per ignem.

Mother wanted... would have wanted...

She falls on her knees, sobbing, and buries her face in the sheets.

Mutter hat gewünscht... Sie hätte gewünscht...

Sie fällt auf die Knie und vergräbt schluchzend das Gesicht in den Bettlaken.

Scene 1

1. Bild

The Chapel of the convent

The Prioress lies in state in an open coffin in the centre of the chapel. It is night. The chapel is lit only by six tall candles that surround the coffin. Blanche and Constance de Saint-Denis stand watch over the deceased.

Constance

Qui Lazarum resuscitasti a monumento foetidum.

Blanche

Tueis, Domine, dona requiem et locum indulgentiae.

Constance

Qui venturus es judicare vivos et mortuos, et saeculum per ignem.

Die Klosterkapelle

Die Leiche der Priorin ist in der Mitte der Kapelle im offenen Sarg aufgebahrt. Es ist Nacht. Das einzige Licht geben die sechs um den Sarg brennenden Kerzen. Blanche und Konstanze von Saint-Denis halten die Totenwache.

Konstanze

Qui Lazarum resuscitasti a monumento foetidum.

Blanche

Tueis, Domine, dona requiem et locum indulgentiae.

Konstanze

Qui venturus es judicare vivos et mortuos, et saeculum per ignem.

Blanche

Tu eis, Domine, dona requiem...

Constance et Blanche

et locum indulgentiae. Amen.

En entendant sonner l'horloge du couvent, Constance se lève et laisse Blanche seule pour aller chercher les remplaçantes. Blanche essaie de prier. Ses regards fixent le cadavre. Elle se lève et se dirige vers la porte. La porte s'ouvre et la mère Marie apparaît.

Mère Marie

25 Que faites-vous? N'êtes-vous pas de veille?

Blanche

Je... Je... L'heure est déjà passée, ma mère.

Mère Marie

Que voulez-vous dire? Vos remplaçantes sont à la chapelle?

Blanche

C'est-à-dire que... que soeur Constance est allée les chercher... Alors...

Mère Marie

Alors vous avez pris peur et...

Blanche

Tu eis, Domine, dona requiem...

Constance and Blanche

et locum indulgentiae. Amen.

On hearing the clock strike, Constance gets up and goes to fetch those who are to take their place, leaving Blanche alone. Blanche tries to pray. She stares at the corpse. Overcome by fear, she rises and goes to the door. The door opens and Mother Marie appears.

Mother Marie

What are you doing? It is your turn to be watching.

Blanche

I... I... The hour was over, Mother.

Mother Marie

What do you mean? Are your replacements in the chapel?

Blanche

They did not arrive... so Sister Constance went to find them... and then...

Mother Marie

And then you took fright and...

Blanche

Tu eis, Domine, dona requiem...

Blanche und Konstanze

et locum indulgentiae. Amen.

Als sie die Turmuhr schlagen hört, steht Konstanze auf und läßt Blanche allein, um die Ablösung zu holen. Blanche versucht zu beten. Ihre Augen starren auf den Leichnam. Sie steht auf und geht zur Tür. Die Tür geht auf, und Mutter Maria tritt ein.

Mutter Maria

Was tun Sie da? Sie haben doch Wache!

Blanche

Ich... Ich... meine Wache ist zu Ende.

Mutter Maria

Das soll also heißen, die neue Wache sei in der Kapelle?

Blanche

Es ist so, daß... daß Schwester Konstanze sie holen will... Und da...

Mutter Maria

Und da hatten Sie Angst, wie?

Blanche

Je ne croyais pas mal faire en allant jusqu'à la porte.



Blanche esquisse un geste pour retourner près du cercueil.

Mère Marie

Non, mon enfant, de grâce! Ne retournez pas d'où vous venez... Une tâche manquée est une tâche manquée, n'y pensez plus. Comme vous voilà tout ému! Mais la nuit est fraîche, et je pense que vous tremblez moins de peur que de froid. Je m'en vais vous conduire moi-même à votre cellule. Et maintenant, n'allez pas ruminer ce petit incident... Couchez-vous, signez-vous, et dormez. Je vous dispense formellement de toute autre prière. Demain votre faute vous inspirera plus de douleur que de honte, c'est alors que vous en pourrez demander pardon à Dieu, sans risquer de l'offenser davantage.

Mère Marie pose sa main sur l'épaule de Blanche et la pousse vers la porte.

Blanche

I did not think it was wrong to go to the door.

Blanche makes a move to return to the coffin.

Mother Marie

No, stay here, my child! Do not go back, I beg of you... A task left undone is better forgotten. Think no more of it. Look! You are so upset! But the night is cool, and I think you are trembling less from fear than from cold. I will take you myself to your cell. And now you must not brood about this trifle... Go to bed, cross yourself and sleep. With my permission you are excused from all other prayers. Tomorrow your failure will fill you with sorrow rather than shame. It is then that you will be able to ask forgiveness of God, without the risk of offending Him further.

Mother Marie takes Blanche by the shoulder and leads her towards the door.

Blanche

O, ich glaubte nichts Böses zu tun, wenn ich zur Tür ging.

Blanche deutet durch eine Bewegung an, daß sie zum Sarg zurückgehen will.

Mutter Maria

Nein! Nicht dahin zurück, woher Sie flohn!... Wer die Pflicht erst versäumt, holt die Versäumnis nicht auf. Damit genug! Doch Sie zittern am ganzen Leibe! Zwar: Die Nacht ist frisch, und Sie zittern schließlich vor Kälte noch mehr als aus Furcht. Nun, ich werde Sie selbst bis zur Tür der Zelle begleiten. Jetzt, grübeln Sie über den Zwischenfall nicht weiter nach!... Schnell zu Bett! Segnen Sie sich nur kurz. In aller Form befreie ich Sie vom Gebete zur Nacht. Gewiß verursacht der Fehlritt morgen früh Ihrer Seele mehr Trauer als Scham. Und erst dann mögen Sie Gottes Verzeihung erflehen! Denn jetzt könnte Gott Ihrem Gebet sogar zürnen!

Mutter Maria legt Blanche die Hand auf die Schulter und drängt sie zur Tür.

Interlude 1

Le jardin du couvent

Blanche et Constance achèvent une croix de fleurs pour la tombe de la prieure Croissy.

Constance

26 Soeur Blanche, je trouve notre croix bien haute et bien grosse. La tombe de notre pauvre mère est si petite!

Blanche

Qu'allons-nous faire maintenant des fleurs qui nous restent?

Constance

Hé bien, nous en ferons un bouquet pour la nouvelle prieure.

Blanche

Je me demande si mère Marie de l'Incarnation aime les fleurs?

Constance

Dieu! je voudrais tant!

Blanche

Qu'elle aime les fleurs?

Interlude 1

1. Zwischenspiel

Im Klostergarten

Blanche und Konstanze machen ein Kreuz aus Blumen für das Grab der Priorin Croissy.

Konstanze

Ach, Schwester, ich finde unser Kreuz sehr hoch und sehr breit. Das Grab der armen toten Mutter ist so klein.

Blanche

What are we going to do with the flowers that remain?

Constance

We will make a bouquet for whoever is chosen as the new Prioress.

Blanche

I wonder if Mother Marie of the Incarnation likes flowers.

Constance

Oh, I hope so!

Blanche

That she likes flowers?

Konstanze

Wie wär's mit einem Strauß für die neue Prioress?

Blanche

Ich weiß nicht recht, ob Mutter Maria von der Menschwerdung die Blumen wirklich liebt.

Konstanze

Gott! wäre das schön!

Blanche

Daß sie sie liebt?

Constance

Non, soeur Blanche, mais qu'elle soit élue Prieure.

Blanche

Vous croyez toujours que Dieu fera selon votre bon plaisir!

Constance

Pourquoi pas? Ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu.

27

Pensez à la mort de notre chère mère, soeur Blanche! Qui aurait pu croire qu'elle aurait tant de peine à mourir, qu'elle saurait si mal mourir! On dirait qu'au moment de la lui donner, le bon Dieu s'est trompé de mort, comme au vestiaire on vous donne un habit pour un autre. Oui, ça devait être la mort d'une autre, une mort trop petite pour elle, elle ne pouvait seulement pas réussir à enfiler les manches...

Blanche

La mort d'une autre, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, soeur Constance?

Constance

Ça veut dire que cette autre, lorsque viendra l'heure de la mort, s'étonnera d'y entrer si facilement, et de s'y sentir confortable. On ne meurt pas chacun pour soi, mais les uns pour les autres, ou même les uns à la place des autres, qui sait?

Constance

Oh no, that she will be appointed prioress.

Blanche

You always believe that God will act according to your wishes!

Constance

And why not? What we think of as chance is in fact perhaps the logic of God.

Think of the death of our dear Mother, Sister Blanche! Who would have suspected that she would have such trouble in dying, that she would die so badly? You could say that in giving her this kind of death, our good Lord had made an error; as in a cloakroom they give you one coat for another. Yes, I think her death belonged to someone else, a death much too small for her, so very small that the sleeves barely reached her elbows...

Blanche

The death of someone else? What can that possibly mean, Sister Constance?

Constance

It means, that someone else, when it will be his turn to die, will be surprised that he finds it so easy, and that it feels so comfortable. We do not die for ourselves alone, but for each other, or sometimes even instead of each other. Who knows?

Konstanze

Nein, ich wünschte, sie würde Priorin des Klosters.

Blanche

Sie glauben wohl immer, Gott erfülle all Ihre Wünsche?

Konstanze

Warum nicht? Was man so einen Zufall nennt, ist am Ende nur die Logik des Herrn!

So denken Sie nur an unsre liebe Mutter, Schwester Blanche! Wer hätte gedacht, ihr falle das Sterben so schwer, sie würde so schlecht zu sterben? Gott vergriff sich vielleicht in der Todesart, als er ihr diesen Tod geschickt, so wie man auf der Kammer wohl einmal die Kleider verwechselt. Ja, die Mutter starb den Tod einer andren. Dieser Tod war für sie viel zu klein – mit den Armen kam sie nicht einmal durch die engen Ärmel...

Blanche

Der Tod einer andren? Was soll das nun schon wieder heißen, Schwester Konstanze?

Konstanze

Das bedeutet, daß jemand anders, an dessen Bett einst der Tod tritt, staunen wird, wie leicht und bequem alles ist, und sich darin ganz behaglich fühlt. Kein Mensch stirbt für sich allein. Einer stirbt für die andren. Vielleicht sterben manche anstelle von andren. Wer weiß?

CD 2 Tableau 2

La salle du chapitre

La communauté se réunit pour l'obédience à la nouvelle prieure. Au mur, de face, un très beau et très grand crucifix. Sous le crucifix le fauteuil de la prieure. Le long des murs, des bancs, où s'assoient les religieuses. C'est la fin de la cérémonie d'obéissance.

La nouvelle prieure

1 Mes chères filles, j'ai encore à vous dire que nous nous trouvons privées de notre très regrettée mère au moment où sa présence nous serait le plus nécessaire. Il en est sans doute fini des temps prospères et tranquilles où nous oublions trop aisément que rien ne nous assure contre le mal, que nous sommes toujours dans la main de Dieu. Ce que vaudra l'époque où nous allons vivre, je l'ignore. J'attends seulement de la Sainte Providence les vertus modestes que les riches et les puissants tiennent volontiers en mépris – la bonne volonté, la patience, l'esprit de conciliation. Mieux que d'autres, elles conviennent à de pauvres filles que nous sommes. Car il y a plusieurs sortes de courage, et celui des grands de la terre n'est pas celui des petites gens, il ne leur permettrait pas de survivre. Le valet n'a que faire de certaines vertus du maître : elles ne lui conviennent pas plus

Scene 2

2. Bild

The Chapter Room

The Community is assembled for the ceremony of obedience to the new Prioress. A very large and beautiful crucifix hangs on the centre wall. Underneath it stands the Prioress' armchair. A number of nuns are already seated on benches along the side walls. The ceremony of obedience is coming to an end.

The new Prioress

My dear daughters, I must tell you once again that we have suffered a great misfortune by losing our beloved Mother just when her guidance would be essential for us. It is clear that we have left behind those calm and happy days when we forget too easily that we have no assurance against grief and pain, and that we are always in the hands of God. What the future holds in store I do not know. I expect from Heaven, in its bounty, only those modest blessings that the rich and mighty of this world hold in scorn: good will, patience and tender conciliation. Of all the virtues these are most fit for poor and humble women such as we are. Oh, there are many different kinds of courage, and the courage of kings and princes is not at all that of little people. It would not enable them to survive. Many a servant will copy certain traits of his noble master, but they really suit him no more than

Kapitelsaal

Die Klostergemeinschaft versammelt sich, um der neuen Priorin Gehorsam zu geloben. An der Wand ein von vorn zu sehendes, sehr schönes und sehr großes Kruzifix, darunter ein Sessel für die Priorin. An den Wänden Bänke, auf die sich die Nonnen setzen. Die Zeremonie des Gehorsams – gelöbnisses nähert sich dem Ende.

Die neue Priorin

Wir wurden unsrer tiefbetrüerten Mutter, wie Sie alle wohl empfinden, in einem Augenblick beraubt, wo ihr Rat und ihre Hilfe uns wie nie zuvor nötig wären. Fraglos ist die glückliche, ruherfüllte Zeit dahin, die uns nur zu leicht vergessen ließ, daß nichts uns unbedingt vor dem Bösen schützt. Nein, wir stehen allezeit in Gottes Hand. Doch was die bevorstehende Zeit bereithält, weiß auch ich nicht. Ich hoffe nur, daß uns Gottes heilige Vorsehung die kleinen und bescheidenen Tugenden schenken wird, die man in der Welt wenig schätzt: Geduld und versöhnlichen Geist und viel guten Willen. Besser wahrlich als alle andern Menschen kleiden sie uns arme Töchter. Wir kennen ja viele Arten der Bewährung. Die der Großen dieser Erde ist nicht auch die der Geringeren. Die der Großen überlebten sie nicht. Und ein Knecht soll bestimmte Tugenden seines

que le thym et la marjolaine à nos lapins de chou. Je vous répète que nous sommes de pauvres filles rassemblées pour prier Dieu. Mélions-nous de tout ce qui pourrait nous détourner de la prière, méfions-nous même du martyre. La prière est un devoir, le martyre est une récompense. Lorsqu'un grand roi, devant toute sa cour, fait signe à la servante de venir s'asseoir avec lui sur le trône, ainsi qu'une épouse bien-aimée, il est préférable qu'elle n'en croie pas d'abord ses yeux ni ses oreilles, et continue à frotter les meubles. Je vous demande pardon de m'exprimer à ma manière, un peu à la bonne franquette. Mère Marie de l'Incarnation, veuillez trouver la conclusion de ce petit propos...

Mère Marie

2 Mes soeurs, Sa Révérence vient de nous dire que notre premier devoir est la prière. Conformons-nous donc, non seulement de bouche, mais de cœur, aux volontés de Sa Révérence.

Sur un signe de mère Marie, toutes les carmélites s'agenouillent.

Mère Marie

Ave Maria.

strong flavourings suit a simple dish. May I repeat that we are poor and humble women who have come here to pray to God. Let us beware all things that lure our roving hearts away from prayer. We must distrust even the joy of martyrs. Prayer is a duty – martyrdom a reward. When a mighty king in front of his assembled court motions to a servant to come and sit beside him upon his throne, as if she were a well beloved wife, is it not much wiser that she at first refuse to believe her eyes and ears, and go on working in house and garden? I humbly beg your pardon for speaking in this simple fashion, as I've been used to all my life. Mother Marie of the Incarnation, would you find a proper ending for this little talk...

Mother Marie

My Sisters, Her Reverence has explained to us that our most important duty is to pray. Let us obey, not only with our tongues but with our hearts, the noble precepts of our Reverend Mother.

At a sign from Mother Marie all the Carmelites kneel.

Mother Marie

Ave Maria.

Herrn nicht üben: Denn sie passen so wenig zum Knecht wie ans Fleisch des Kaninchens Thymian und Majoran. Ich wiederhole: Wir sind arm, meine lieben Töchter, und vereint, zu Gott zu beten. Allem wollen wir mißtrauen, was uns von der Pflicht des Betens ablenkt, selbst dem Ruhm des Martyriums. Das Gebet ist unsre Pflicht, das Martyrium ein Lohn des Himmels. Wenn da ein König vor dem ganzen Hof der Dienerin bedeutet, sich an seiner Seite auf den Thron zu setzen, als wär' sie die angetraute Gattin, sollte sie zunächst weder den eignen Augen noch den eignen Ohren trauen und weiter Staub von den Möbeln wischen. Wenn ich auf meine Weise ein wenig freimüig sprach, so sehen Sie mir das sicher nach. Mutter Maria, Sie wollen nun zu meiner kleinen Rede einen guten Abschluß sprechen!...

Mutter Maria

Nun, Schwestern, die Ehrwürdige Mutter erwähnte, daß die erste unsrer Pflichten das Gebet bleibt. Wir fügen uns denn nicht allein im Bekenntnis unsrer Lippen, nein, von Herzen dem Wunsch der Mutter.

Auf ein Zeichen der Mutter Maria knien alle Karmelitinnen nieder.

Mutter Maria

Ave Maria.

Les carmélites
Gratia plena.

Mère Marie, les carmélites
Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus...

Les carmélites
et benedictus fructus ventris tui...

Mère Marie, les carmélites
Jesu.

La priere
Sancta Maria.

Les carmélites
Mater Dei.

La priere, les carmélites
Ora pro nobis peccatoribus...

Les carmélites
nunc et in hora mortis nostrae.

La priere, mère Marie, les carmélites
Amen.

Les carmélites se relèvent et commencent à sortir lentement.

Carmelites
Gratia plena.

Mother Marie, Carmelites
Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus...

Carmelites
et benedictus fructus ventris tui...

Mother Marie, Carmelites
Jesu.

Prioress
Sancta Maria.

Carmelites
Mater Dei.

Prioress, Carmelites
Ora pro nobis peccatoribus...

Carmelites
nunc et in hora mortis nostrae.

Prioress, Mother Marie, Carmelites
Amen.

The Carmelites rise and begin to go out slowly.

Die Karmelitinnen
Gratia plena.

Mutter Maria, die Karmelitinnen
Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus...

Die Karmelitinnen
et benedictus fructus ventris tui...

Mutter Maria, die Karmelitinnen
Jesu.

Die Priorin
Sancta Maria.

Die Karmelitinnen
Mater Dei.

Die Priorin, die Karmelitinnen
Ora pro nobis peccatoribus...

Die Karmelitinnen
nunc et in hora mortis nostrae.

Die Priorin, Mutter Maria, die Karmelitinnen
Amen.

Die Karmelitinnen stehen auf und gehen langsam hinaus.

Interlude 2

Une salle du couvent

On entend de violents coups de sonnette. La prieure et mère Marie entrent précipitamment, Constance arrive de son côté.

La prieure

3 Que se passe-t-il?

Constance

Il y a au guichet un homme à cheval qui désire voir la révérante mère.

La prieure

A quel guichet?

Constance

Celui de la ruelle.

La prieure

Pour tenir tant à passer inaperçu, ce ne peut être un ennemi. Allez voir, ma mère.

Mère Marie et soeur Constance sortent. La prieure reste impassible. Seules ses lèvres remuent imperceptiblement. Mère Marie revient en hâte.

Interlude 2

A room in the convent

The doorbell rings violently. The Prioress and Mother Marie enter rapidly from one direction, Constance from another.

Prioress

What is going on?

Constance

There is a man on horseback at the gate. He insists on seeing our Reverend Mother.

Prioress

At which gate?

Constance

The one in the alley.

Prioress

As he is so eager that no one observe him, he must be one of our friends. Mother, go and see him.

Mother Marie and Constance go out. The Prioress remains, her face impassive, her lips moving slightly. Mother Marie returns in haste.

2. Zwischenspiel

Ein Saal im Kloster

Eine Türglocke läutet heftig. Die Priorin und Mutter Maria treten rasch von der einen Seite her ein, Konstanze von der anderen.

Die Priorin

Was geht vor?

Konstanze

An der Pforte verlangt ein Herr zu Pferd, unsre Ehrwürdige Mutter zu sprechen.

Die Priorin

An welcher Pforte?

Konstanze

An der zur Gasse.

Die Priorin

Wenn dieser Herr nicht erkannt werden will, ist er uns kaum feindlich gesinnt. Schauen Sie nach, liebe Mutter!

Mutter Maria und Schwester Konstanze gehen nach links ab. Die Priorin verharrt reglos, nur ihre Lippen bewegen sich fast unmerklich. Mutter Maria kommt eilig zurück.

Mère Marie

Ma mère, il s'agit de M. de la Force qui désire voir sa soeur avant de partir pour l'étranger.

La priere

Qu'on aille prévenir Blanche de la Force. Les circonstances autorisent cette infraction à la règle.

rappelant mère Marie qui commençait à sortir
Je désire que vous assistiez à l'entretien.

Mère Marie

Si Votre Révérence voulait bien le permettre...

La priere

Vous, ma mère, et non une autre.

Mère Marie sort précipitamment.

Tableau 3**4 Prélude****Le parloir**

Blanche a le visage découvert. Mère Marie de l'Incarnation assiste à l'entretien sans être vue, le visage recouvert d'un grand voile.

Mother Marie

My Mother, the man is Monsieur de la Force, who asks to see his sister Blanche, as he must now go abroad.

Prioress

Send someone to call Blanche de la Force. The present circumstances justify our breaking the rules.

calling back Mother Marie, who had begun to leave
I should like you to be present when they meet.

Mother Marie

If your Reverence would kindly permit...

Prioress

You alone, and no one else!

Mother Marie goes out hurriedly.

Scene 3**Prelude****The Parlour**

Blanche has her face uncovered. Concealed from view, Mother Marie of the Incarnation witnesses the interview, her face covered by a heavy veil.

Mutter Maria

Der Herr de la Force, meine Mutter, spräche gern noch einmal Schwester Blanche, bevor er das Land heimlich verläßt.

Die Priorin

Man sage Blanche de la Force Bescheid. Solch erregte Zeit entschuldigt zweifellos den Verstoß gegen unsere Regel.

ruft Mutter Maria, die abgehen will, zurück
Der Besprechung, liebe Mutter, wohnen Sie bei...

Mutter Maria

Erlauben Euer Ehrwürden diesmal vielleicht...

Die Priorin

Nein, nur Sie und niemand anders!

Mutter Maria geht eilig ab.

3. Bild**Vorspiel****Sprechzimmer**

Blanchens Gesicht ist unverschleiert. Mutter Maria von der Menschwerdung wohnt der Unterredung im Verborgenen bei, das Gesicht mit einem

Le chevalier

5 Pourquoi vous tenez-vous ainsi depuis vingt minutes, les yeux baissés, répondant à peine? Est-ce là l'accueil qu'on doit à un frère?

Blanche

Dieu sait combien je voudrais ne vous causer aucun déplaisir.

Le chevalier

En deux mots comme en cent, notre père juge que vous n'êtes plus ici en sûreté.

Blanche

Je n'y suis peut-être pas, mais je m'y sens, cela suffit pour moi.

Le chevalier

Comme votre ton est différent de celui d'autrefois! Il y a dans vos manières présentes je ne sais quoi de contraint et de forcé.

Blanche

Ce qui vous paraît contrainte n'est que manque d'habitude et maladresse. Je n'ai pu encore me faire au bonheur de vivre heureuse et délivrée.

schweren Schleier bedeckt.

Der Chevalier

Warum verharren Sie seit zwanzig Minuten, Blanche, mit gesenktem Blick und fast völlig schweigsam? Wer empfängt denn so den einzigen Bruder?

Blanche

God is my witness, I have no desire to cause you the slightest sorrow!

The Chevalier

To come straight to the point: our father feels it is not safe for you to stay here any longer.

Blanche

It may be that we are in danger, but I feel safe – and that is all I need.

The Chevalier

But you seem so greatly changed from the Blanche that I knew! There is something in your manner – you seem constrained and ill at ease.

Blanche

If I now appear uneasy, it is only that I am so very awkward. I have not yet become accustomed to living in happiness and freedom.

Der Chevalier

Ohne Umschweife, Blanche: Unser Vater meint, Sie seien nicht mehr sicher in des Klosters Hut.

Blanche

Wenn ich's nicht mehr bin, so fühl' ich mich doch sicher. Das ist mir genug.

Der Chevalier

Blanche, der Ton, in dem Sie mit mir reden, ist anders als sonst. Und die ganze Art, wie Sie sich jetzt geben, scheint mir ein wenig gekünstelt und gezwungen.

Blanche

Was an mir vielleicht gekünstelt wirkt, ist Ungeschick und Mangel an Übung. Noch ist mir das Glück ungewohnt, frei zu sein, ja, glücklich und frei zu leben.

Le chevalier

Heureuse peut-être, mais non pas délivrée. Il n'est pas en votre pouvoir de surmonter la nature.

Blanche

Hé quoi! la vie d'une carmélite vous paraît-elle si conforme à la nature?

Le chevalier

- 6** Dans des temps comme ceux-ci il est plus d'une femme jadis envieée de tous qui troquerait volontiers sa place contre la vôtre. Je vous parle durement, Blanche, mais c'est que j'ai devant les yeux l'image de notre père resté seul parmi ses valets.

Blanche

Vous me croyez retenue ici par la peur?

Le chevalier

Où la peur de la peur. Cette peur n'est pas plus honorable, après tout, qu'une autre peur. Il faut savoir risquer la peur comme on risque la mort, le vrai courage est dans ce risque.

Blanche

Je ne suis plus désormais ici que la pauvre petite victime de Sa Divine Majesté.

The Chevalier

It may be you are happy, but I doubt you are free!
It is not within your power to rise above the laws of
nature.

Blanche

Oh come, do you really believe that the life of a
Carmelite conforms to nature?

The Chevalier

In times such as these, there is more than one woman, formerly envied by all, who would now change places with you gladly. If I speak rather harshly, Blanche, it is because I see before my eyes the image of our father all alone among his servants.

Blanche

Do you really think that I am kept here by fear?

The Chevalier

Or by your fear of fear. After all, this fear is hardly nobler than any other. You have to run the risk of fear, as you run the risk of death. True courage lies in taking just this risk.

Blanche

From now on I am here only as the helpless and innocent victim of Almighty God.

Der Chevalier

Vielleicht sind Sie glücklich, doch Sie leben nicht frei. Denn es steht nicht in Ihrer Macht, die Natur zu besiegen.

Blanche

Wie das? Stimmt denn das Leben im Kloster, wie Sie es sehen, mit der Natur überein?

Der Chevalier

Ach, in einer Zeit wie dieser würde manche früher von allen beneidete Frau herzlich gern ihren Platz mit dem Ihren tauschen. Was ich sage, klingt hart, Blanche, ich weiß es wohl, doch das Bild des Vaters steht mir vor Augen, der allein mit den Dienern zurückblieb.

Blanche

Glauben Sie, mich hielte die Angst hier zurück?

Der Chevalier

Nein, die Angst vor der Angst! Diese Angst scheint keiner größeren Ehre mir wert als jede Angst. Man muß die Angst genauso wagen wie den Tod! Im Wagnis liegt der wahre Mut.

Blanche

Ich bin, seitdem ich ins Kloster kam, nur ein kleines erbärmliches Opfer der göttlichen Majestät.

Le chevalier

Blanche, lorsque je suis entré tout à l'heure, peu s'en est fallu que vous tombiez en faiblesse et j'ai cru voir, à la lueur de ce mauvais quinquet, en une seconde, toute notre enfance. C'est probablement par maladresse que nous en sommes venus à des propos qui sont presque des défis. A-t-on changé mon petit lièvre?

Blanche

Ah! pourquoi voulez-vous jeter de nouveau le doute en moi, comme un poison? De ce poison, j'ai failli périr. C'est vrai que je suis une autre.

Le chevalier

Vous n'avez plus peur de rien?

Blanche

Où je suis, rien ne peut m'atteindre.

Le chevalier

Hé bien, adieu, ma chérie.

Il se dirige vers la porte. Sur ce, elle faiblit, prend à deux mains la grille.

Blanche

- 7 Oh! ne me quittez pas sur un adieu de fâcherie! Hélas! vous m'avez donné si longtemps votre compassion que vous ne pouvez sans peine lui

The Chevalier

Blanche, when I first entered this room, you looked as if you would collapse from exhaustion. I thought I saw, in the glimmer of this feeble lamp, in a single moment, all of our childhood. It is only because we were embarrassed that we came to blundering words that border on defiance. Could they have changed my little lamb?

Blanche

Oh, why must you fill me with doubt again, like a poison? It was from this poison I almost died. It is true I have changed greatly.

The Chevalier

You are no longer afraid?

Blanche

Where I am, nothing can harm me.

The Chevalier

Very well, good-bye my darling.

He goes towards the door. At this, Blanche nearly collapses and grasps the grille with both hands.

Blanche

Oh, do not leave me so, in bitter anger and defiance. Alas! you are so accustomed to pitying me that you find it difficult indeed to grant me,

Der Chevalier

Blanche, als ich in dieses Zimmer trat, fehlte nicht viel, und Sie wären in Ohnmacht gefallen. Da war es mir, als sähe ich bei diesem trüben Licht in einer Sekunde unsere ganze Kindheit. Unser Ungeschick trieb uns wahrscheinlich in das erregte Gespräch, das fast so klingt, als entzweite uns ein Streit. Hat man mein Häschchen so verwandelt?

Blanche

Ach! Warum senken Sie den Zweifel erneut mir in das Herz wie böses Gift? An diesem Gift ging ich fast zugrunde. Fürwahr: ich bin eine andre!

Der Chevalier

Haben Sie vor nichts mehr Angst?

Blanche

Wo ich bin, kann mich nichts mehr treffen.

Der Chevalier

Nun denn, mit Gott, meine Liebe!

Er wendet sich zur Tür. Blanche ist dem Zusammenbruch nahe und muß sich mit beiden Händen am Sprechgitter festklammern.

Blanche

Oh! Sagen Sie zum Abschied nicht verdrossen Lebewohl! Denn ach! Solange waren Sie's gewohnt, mir Ihr Mitleid zu schenken, daß es Ihnen

substituer cette simple estime que vous donnez à n'importe lequel de vos amis!

Le chevalier

Blanche, c'est vous maintenant qui parlez bien durement.

Blanche

Il n'y a en moi à votre égard que douceur et tendresse. Mais je ne suis plus ce petit lièvre. Je suis une fille du Carmel qui va souffrir pour vous et à laquelle je voudrais vous demander de penser comme à un compagnon de lutte, car nous allons combattre chacun à notre manière, et la mienne a ses risques et ses périls comme la vôtre.

Le chevalier enveloppe Blanche d'un long regard indéfinissable et sort. Blanche se retient à la grille pour ne pas tomber. Mère Marie de l'Incarnation s'avance.

Mère Marie

8 Remettez-vous, soeur Blanche.

Blanche

Oh! ma mère, n'ai-je pas menti? Ne sais-je pas qui je suis? Hélas! J'étais si harassée de leur pitié! Que Dieu me pardonne! La douceur m'en écoeurait l'âme. Oh! ne serai-je jamais pour eux qu'une enfant?

instead, that respect which you would grant to the least of your friends!

The Chevalier

Blanche, now it is you who are angry.

Blanche

I feel towards you only deep and tender affection. But I am no longer that little lamb. I am now a daughter of Carmel, who will suffer for your sake, and whom I now ask you to accept, once and for all, as a companion in battle. For we are going into battle, each in his own way, and mine has its risks and dangers, the same as yours.

The Chevalier turns upon Blanche a long indefinable look, and goes out. Blanche holds on to the grille so as not to fall. Mother Marie of the Incarnation comes forward.

Mother Marie

Compose yourself, Sister Blanche.

Blanche

Oh my Mother, have I not lied? Do I not know what I am? Alas! I could not bear their pity and contempt! May God forgive me! It was weakness that sickened my soul. Ah, will I always remain a child in their eyes?

nun schwerfällt, es durch die einfache Achtung zu ersetzen, die jeder Bekannte und Freund von Ihnen empfängt!

Der Chevalier

Blanche, jetzt sprechen Sie selbst hart und liebelos zu mir!

Blanche

Nichts als Zärtlichkeit für Sie und Sanftmut erfüllt mir das Herz. Doch ich bin nicht mehr Ihr armes Hänschen. Ich bin eine Karmelitin! Einst leide ich für Sie. Sie sollten Ihre Schwester in der Erinnerung bewahren als die Gefährtin im Kampfe! Wir werden beide kämpfen, ein jeder auf seine Art. Und mein Weg ist gewagt, von Gefahr bedroht wie der Ihre.

Der Chevalier bedenkt Blanche mit einem langen vielsagenden Blick und geht hinaus. Blanche hält sich am Gitter fest, um nicht umzusinken. Mutter Maria von der Menschwerdung tritt vor.

Mutter Maria

Fassen Sie sich, Schwester!

Blanche

Ach! Hab ich ihn nicht belogen? Weiß ich denn nicht, wer ich bin? Ihr Mitleid erschöpfte meine Kraft! Mag Gott mir verzeihen! Ja, mir ekelte vor soviel Sanftmut! Bin ich noch immer in ihren Augen ein Kind?

Mère Marie

Allons, il est temps de partir.

Blanche

J'ai été orgueilleuse et je serai punie.

Mère Marie

Il n'est qu'un moyen de rabaisser son orgueil,
c'est de s'élèver plus haut que lui.
retenant la taille un peu ployée de Blanche

Tenez-vous fière.

Elles sortent.

Tableau 4

9 Prélude

La sacristie du Carmel

L'aumônier, entouré de toutes les religieuses,
achève de ranger les ornements sacerdotaux
dans un placard, tandis qu'il prend congé de la
communauté.

L'aumônier

10 Mes chères filles, ce que j'ai à vous dire n'est plus
un secret pour certaines d'entre vous. Je suis

Mother Marie

Come along. It is time to go.

Blanche

I was proud, and now I shall be punished.

Mother Marie

There is only one way to humble your pride, and
that is to rise above it.

supporting her

You must have courage.

They go out.

Scene 4

Prelude

The Sacristy of the convent

*The Chaplain, surrounded by all the nuns, is
taking leave of the Community. He puts the vest-
ments away in a cupboard.*

The Chaplain

My dear daughters, many among you already
know what I am about to say. I have been forbid-

Mutter Maria

Genug! Es ist Zeit, daß wir gehen!

Blanche

Weil ich hochmütig war, wird mich der Himmel
strafen!

Mutter Maria

Der bezwingt den Hochmut seiner Seele, mein
Kind, der sich selbst über ihn erhebt.

stützt Blanchens ein wenig gebeugte Gestalt

Wo bleibt die Haltung?

Sie gehen ab.

4. Bild

Vorspiel

Sakristei des Klosters

*Der Kaplan ordnet, von allen Klosterfrauen
umgeben, die letzten Priestergewänder in einen
Wandschrank, während er von der Kloster-
gemeinschaft Abschied nimmt.*

Der Kaplan

Geliebte Töchter, was noch zu sagen bleibt, ist
den meisten von Ihnen schon kein Geheimnis

relevé de mes fonctions et proscrit. Cette messe que je viens de dire est la dernière. Le tabernacle est vide. Je répète aujourd'hui le geste de nos premiers pères chrétiens. Ce jour est un grand jour pour le Carmel. Adieu, je vous bénis. Nous allons chanter ensemble.

Toutes les religieuses tombent à genoux.

L'aumônier

Ave verum corpus natum
Ex Maria Virgine.

Les carmélites

Vere passum immolatum
In cruce pro homine.

L'aumônier

Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine.

Les carmélites

Esto nobis praegustatum
Mortis in examine.

L'aumônier

O clemens!

Les carmélites

O pie!

den to perform my duties. This Mass that I have just completed is the last. The House of God is empty. I partake today of the grief of our early Christian fathers. Today is a great day for Carmel. Good-bye; I give you my blessing. We will now sing together.

All the nuns fall to their knees.

The Chaplain

Ave verum corpus natum
Ex Maria Virgine.

Carmelites

Vere passum immolatum
In cruce pro homine.

The Chaplain

Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine.

Carmelites

Esto nobis praegustatum
Mortis in examine.

The Chaplain

O clemens!

Carmelites

O pie!

mehr: Meines Priesteramts bin ich enthoben, geächtet! Die Messe, die ich heute las, ist meine letzte. Das Tabernakel ist leer! Heute wiederhole ich nur, was einst die Kirchenväter getan. Ein großer Tag des Karmel brach nun an. Es segne Sie der Herr! Lasset uns singen.

Alle Klosterfrauen knien nieder.

Der Kaplan

Ave verum corpus natum
Ex Maria Virgine.

Die Karmelitinnen

Vere passum immolatum
In cruce pro homine.

Der Kaplan

Cujus latus perforatum
Unda fluxit et sanguine.

Die Karmelitinnen

Esto nobis praegustatum
Mortis in examine.

Der Kaplan

O clemens!

Die Karmelitinnen

O pie!

L'aumônier

O Jesu fili Mariae. Amen.

Les religieuses se relèvent. Blanche se trouve placée juste à côté de l'aumônier.

Blanche

11 Qu'allez-vous devenir?

L'aumônier

Rien d'autre que ce que je suis à cet instant même, un proscrit.

Blanche

au comble de la frayeur

Mais si ce qu'on raconte est vrai, ils vous tueront, s'ils vous reconnaissent.

L'aumônier

Ils ne me reconnaîtront peut-être pas.

Blanche

Vous vous déguiserez?

L'aumônier

Oui. Tels sont les ordres que nous avons reçus. Chère soeur Blanche, votre imagination s'échauffe toujours trop vite. Oui, mon enfant. Rassurez-vous. Je resterai près de cette maison.

Sur le seuil il la bénit d'un geste.

The Chaplain

O Jesu fili Mariae. Amen

The nuns rise. Blanche finds herself immediately beside the Chaplain.

Blanche

But what will become of you?

The Chaplain

Nothing different than I am at the very moment: an outcast!

Blanche

terrified

But if what I hear is true, you will be killed if they recognise you!

The Chaplain

They may not recognise me after all.

Blanche

Will you go in disguise?

The Chaplain

Yes. These are the orders we have just received. Dear Sister Blanche, your imagination is much too easily excited. Yes, my child, have no fear! I shall remain not far from this house.

On the threshold he raises his hand in blessing.

Der Kaplan

O Jesu fili Mariae. Amen.

Die Klosterfrauen stehen auf. Blanche steht genau neben dem Kaplan.

Blanche

Was wird aus Ihnen, Vater?

Der Kaplan

Ich bleibe, was ich schon bin: Ein Ausgestoßener.

Blanche

in höchster Angst

Doch ist es wahr, was man erzählt? Man bringt Sie um, wenn man Sie erkennt!

Der Kaplan

Nun, man entdeckt mich am Ende nicht so leicht.

Blanche

Verkleiden Sie sich denn?

Der Kaplan

Ja. Das ist die Weisung, die uns die Kirche gab. O, Schwester Blanche! Ich finde, Ihre Phantasie erhitzt sich zu schnell. Mein gutes Kind, wozu die Angst? Ich fand nicht weit vom Kloster ein Versteck.

J'y viendrai le plus souvent possible.

Il sort. Très calme, mère Marie pousse les lourds verrous de la grande porte.

Constance

Est-il croyable qu'on laisse ainsi traquer les prêtres dans un pays chrétien? Les Français sont-ils maintenant si lâches?

Soeur Mathilde

Ils ont peur. Tout le monde a peur. Ils se donnent la peur les uns aux autres, comme en temps d'épidémie la peste ou le choléra.

Blanche

comme malgré elle, d'une voix presque sans timbre
La peur est peut-être, en effet, une maladie.

Constance

N'y aura-t-il pas de bons Français pour prendre la défense de nos prêtres?

La priere

Quand les prêtres manquent, les martyrs surabondent et l'équilibre de la grâce se trouve ainsi rétabli.

Mère Marie

d'une voix martelée pleine de passion contenue

And I shall come here as often as I can.

He leaves. Mother Marie with great calm pushes home the bolts of the outside door.

Constance

But can it be that priests are hounded like this – and in a Christian country? Have the French become such cowards?

Sister Mathilde

They are afraid. Everyone is afraid. They infect one another with their panic, just as they might infect one another with cholera or the plague.

Blanche

as if in spite of herself, in an almost toneless voice
It may very well be that fear is really an illness.

Constance

Are there no men left in France to come to the defence of our priests?

Prioress

When there are not priests enough, there are plenty of martyrs, and the balance of grace is thereby soon restored.

Mother Marie

in a hard voice filled with suppressed passion

Ich besuche Sie so oft wie möglich.

Ergeht hinaus. Mutter Maria schiebt sehr ruhig die schweren Riegel der großen Tür vor.

Konstanze

In einem christlichen Land verfolgt man so die Priester! Wer hätte das gedacht? Ist das Volk der Franzosen denn so feige?

Schwester Mathilde

Es hat Angst. Alle haben Angst. Wie in Zeiten gefährlicher Seuchen, wie bei Cholera und Pest steckt einer den anderen an.

Blanche

wie gegen ihren eigenen Willen, mit tonloser Stimme
Vielleicht ist die Angst in der Tat ein krankhaftes Leiden.

Konstanze

So gibt es keine Franzosen mehr, die unsre Priester beschützen?

Die Priorin

Wenn die Priester fehlen, sind der Märtyrer viele. So wird das Gleichgewicht der Gnade für Gottes Menschheit gewahrt.

Mutter Maria

mit harter Stimme, voll verhaltener Leidenschaft

Il me semble que l'Esprit-Saint vient de parler par la bouche de Sa Révérence. Pour que la France ait encore des prêtres, les filles du Carmel n'ont plus à donner que leur vie.

La priere

Vous m'avez mal entendue, ma mère, ou du moins vous m'avez mal comprise. Ce n'est pas à nous de décider si nous aurons ou non, plus tard, nos pauvres noms dans le bréviaire.

Elle sort suivie de mère Jeanne. Toutes les religieuses, interdites, regardent mère Marie. Violents coups de clochette de la tour.

Constance

12 On a tiré la clochette!

Soeur Mathilde

Il faut tout de suite regarder à la porte du lavoir.

L'aumônier surgit.

La foule

dans la rue

Ah!

L'aumônier

J'ai failli me trouver pris entre la foule et une patrouille. Je n'avais d'autre ressource que rentrer

I feel certain the Holy Ghost has just spoken through the mouth of Her Reverence. So that France may once again have priests, the daughters of Carmel have only to give their lives.

Prioress

You did not hear me correctly, Mother, or at least you did not understand me. It is not for us to decide if our humble names shall one day be inscribed among the martyrs.

She goes out, followed by Mother Jeanne. The nuns, dumbfounded look at Mother Marie. The bell at the gate is rung violently.

Constance

Someone has rung the bell!

Sister Mathilde

Someone must go at once and check the door to the wash house.

The Chaplain reappears.

The crowd

outside in the street

Ah!

The Chaplain

I was almost caught between the crowd and the soldiers. I had no choice but to seek shelter here.

Mir will scheinen: Der Heil'ge Geist hat durch den Mund unsrer Ehrwürdigen Mutter gesprochen. Damit die Priester dem Volke bleiben, gibt jede von uns Gott ihr Letztes, ihr Leben, dahin.

Die Priorin

Sie hörten schlecht, meine gute Mutter, oder Sie verstanden mich falsch. Wir entscheiden nicht, ob einst die Priester im Brevierbuch unsre armen Namen lesen!

Gefolgt von Mutter Johanna, geht die Priorin ab. Alle Klosterfrauen blicken bestürzt auf Mutter Maria. Das Glöckchen an der Pforte läutet heftig.

Konstanze

Das ist das Glöckchen der Pforte!

Schwester Mathilde

Sehen wir zur Vorsicht durch die Tür unsres Waschhauses nach!

Der Kaplan tritt schnell ein.

Die Volksmenge

auf der Straße

Ah!

Der Kaplan

Zwischen das erregte Volk und eine Streife bin ich geraten. Ich sah keine Rettung, als hierher zu

ici.

Constance

Restez avec nous, mon père.

L'aumônier

Je ne saurais que vous compromettre. Il faut que je parte. Lorsque le cortège sera rassemblé sur la place de la Municipalité, les rues seront libres.

La foule

Ah!

Constance

Ecoutez!

Soeur Mathilde

Ecoutez!

Toutes les carmélites

Les voilà!

L'aumônier

J'ai peut-être trop attendu. Que deviendriez-vous, mes filles, s'ils me prenaient chez vous?

Il les bénit et disparaît.

La foule

Ouvrez la porte! Ouvrez la porte!

entfliehen.

Konstanze

Vater, bleiben Sie bei uns!

Der Kaplan

Sie alle nur brächt' ich in Gefahr. Nein, ich muß Sie verlassen. Dieser Zug geht fraglos zum Platz vor dem Stadthaus. Wenn die Menge sich auf dem Platz versammelt hat, sind die Straßen frei.

Die Volksmenge

Ah!

Konstanze

Hören Sie!

Schwester Mathilde

Hören Sie!

Alle Karmelitinnen

Sie sind da!

Der Kaplan

Schon zu lange bin ich jetzt hier! Ach, was sollte aus Ihnen werden, wenn man mich hier entdeckt?

Er segnet sie und eilt davon.

Die Volksmenge

Macht die Tür auf! Macht die Tür auf!

Les religieuses se massent toutes dans un coin à l'exception de mère Marie.

Les carmélites

N'ourez pas! N'ourez pas!

Coups contre la porte.

La foule

Ouvrez la porte! Ouvrez la porte!

Les Carmélites

N'ourez pas! N'ourez pas!

Mère Marie

à Constance

Allez ouvrir, ma petite fille.

D'un pas ferme, Constance va ouvrir les verrous. Entrée des quatre commissaires, dont deux restent près de la porte. La foule est maintenue par des gardes armés de longues piques.

Premier commissaire

13 Où sont les religieuses?

Mère Marie

Vous les voyez là-bas.

The nuns huddle in a corner, with the exception of Mother Marie.

Carmelites

Don't open it! Don't open it!

A knocking at the door.

The crowd

Open the door! Open the door!

Carmelites

Don't open it! Don't open it!

Mother Marie

to Constance

Go and open the door, my child.

With a firm step Constance goes to unbolt the door. Four commissioners enter. Two remain by the door. The crowd is held back by guards armed with long pikes.

First commissioner

Where are the nuns?

Mother Marie

You will find them over there.

Mit Ausnahme der Mutter Maria drängen sich alle Klosterfrauen in einer Ecke zusammen.

Die Karmelitinnen

Öffnet nicht! Öffnet nicht!

Schläge gegen die Tür.

Die Volksmenge

Macht die Tür auf! Macht die Tür auf!

Die Karmelitinnen

Öffnet nicht! Öffnet nicht!

Mutter Maria

zu Konstanze

Mein liebes Kind, schließen Sie auf!

Mit sicherem Schritt geht Konstanze zur Tür und schiebt die Riegel zurück. Vier Kommissare treten ein: Zwei von ihnen bleiben an der Tür stehen. Die Menge wird durch Bewaffnete mit langen Piken zurückgehalten.

Erster Kommissar

Wo sind die Nonnen?

Mutter Maria

Sie sehen Sie dort.

Premier commissaire

Notre devoir est de leur donner connaissance du décret d'expulsion.

Mère Marie

Cela ne dépend que de vous.

Deuxième commissaire

lit

"Ainsi qu'en a décidé l'Assemblée législative, siégeant le 17 août 1792 : Pour le premier octobre prochain, toutes les maisons encore actuellement occupées par des religieuses ou par des religieux seront évacuées par lesdits religieux et religieuses et seront mises en vente à la diligence des corps administratifs."

Premier commissaire

Avez-vous une réclamation à formuler?

Mère Marie

Que pourrions-nous réclamer, puisque nous ne disposons déjà plus de rien? Mais il est indispensable que nous nous procurions des vêtements, puisque vous nous interdisez de porter ceux-là.

Premier commissaire

Soit!

goguenard

Etes-vous donc si pressées de quitter ces

First commissioner

It is our duty to tell them the order has been issued that they be expelled.

Mother Marie

It is as you wish.

Second commissioner

reads

'Whereas it was decided by the Legislative Assembly, in session the seventeenth of August, 1792, on the coming first of October all the houses which at the present time are still occupied by members of religious orders will be evacuated by the same and will be put up for sale at the discretion of the proper authorities.'

First commissioner

Do you wish to offer any objection?

Mother Marie

How can we possibly object, when there is nothing left for us to decide? But it is really essential that we obtain some clothes, since you forbid us to wear these.

First commissioner

Very well then.

mockingly

Are you then so very eager to throw off those silly

Erster Kommissar

Es ist unsre Pflicht, ihnen allen den Räumungsbefehl bekanntzugeben.

Mutter Maria

Das steht ganz bei Ihnen!

Zweiter Kommissar

liest vor

"Dekret auf Beschuß der Gesetzgebenden Versammlung vom 17. August 1792: Bis zum kommenden 1. Oktober sind alle Häuser, in denen bei Erlaß der Verordnung Nonnen oder Mönche der Orden wohnhaft sind, von den genannten Nonnen und Mönchen zu räumen und gleichzeitig der Verwaltung der Gemeinde zum Verkauf zu übergeben."

Erster Kommissar

Legen Sie in irgendeiner Form Beschwerde ein?

Mutter Maria

Sie hätte keinerlei Sinn, da wir dank dem Erlaß über nichts mehr verfügen. Doch es scheint mir unerlässlich, daß wir uns Kleider beschaffen, da man uns ja die Tracht verbot.

Erster Kommissar

Gut!

spöttisch

Haben Sie es denn so eilig, diesen Kram abzulegen

défroques, et de vous habiller comme tout le monde?

Mère Marie

Je vous répondrais bien que ce n'est pas l'uniforme qui fait le soldat. Sous n'importe quel habit nous ne serons jamais que des servantes.

Premier commissaire

Le peuple n'a pas besoin de servantes.

Mère Marie

Mais il a grand besoin de martyrs, et c'est là un service que nous pouvons assumer.

Premier commissaire

Peuh! En des temps comme ceux-ci, mourir n'est rien.

Mère Marie

Vivre n'est rien, lorsque la vie est dévaluée jusqu'au ridicule, et n'a pas plus de prix que vos assignats.

Premier commissaire

Ces paroles-là pourraient vous coûter cher si vous les disiez à un autre que moi.

à mère Marie, en aparté

Me prenez-vous pour un de ces buveurs de sang? J'étais sacristain à la paroisse de Chelles, le seigneur vicaire était mon frère de lait. Mais il

old garments and to dress the same as everybody else?

Mother Marie

I could easily answer you, it is not the uniform that makes the soldier. No matter what we wear, we shall always be humble and devoted servants.

First commissioner

The people have no need of servants.

Mother Marie

But they have great need for martyrs, and that is a service we can assume as our own.

First commissioner

Bah! In a time of revolution, to die is nothing!

Mother Marie

To live is nothing when life is thoroughly debased. Life has lost its meaning, and has no more value than your paper money.

First commissioner

Your words would cost you very dear if you said them to anybody but me.

to Mother Marie, aside

Do you take me for one of those heartless ruffians? I was Sacristan in the parish of Chelles; our noble priest... I loved him like a brother. Yet I have

und sich wie alle Welt zu kleiden?

Mutter Maria

Es ist ein alter Spruch, daß nicht die Uniform den Soldaten macht. Welches Kleid man uns auch reicht: Wir bleiben Dienerinnen immerdar.

Erster Kommissar

Das Volk braucht die Dienerinnen nicht mehr!

Mutter Maria

Doch um so mehr bedarf es der Märtyrer dann. Diesen Dienst jedoch übernehmen wir gern.

Erster Kommissar

Sterben gar in dieser Zeit? Das wäre nichts!

Mutter Maria

Leben ist nichts! Denn alles Leben ist entwertet und hat nur noch den lächerlichen Preis von bedrucktem Papier.

Erster Kommissar

Hätten Sie das einem anderen gesagt, käme dieses Wort Sie teuer zu stehen!

beiseite zu Mutter Maria

Halten Sie mich für einen von diesen Bluthunden? Ich war Sakristan an der Kirche von Chelles, und mein Milchbruder war der Herr Vikar. Aber ich

faut bien que je hurle avec les loups!

Le calme de mère Marie intimide le commissaire.

Mère Marie

Excusez-moi si je vous demande des preuves de votre bon vouloir.

Premier commissaire

J'emmène avec moi les commissaires et la patrouille. Il ne restera ici, jusqu'au soir, que les ouvriers. Méfiez-vous du forgeron Blancard. C'est un dénonciateur.

Les commissaires se retirent. La foule s'éloigne. Mère Marie va refermer la grande porte. Les religieuses interdites ne savent que faire, quelques-unes prient ; Blanche, comme un pauvre oiseau blessé, est affalée sur un petit tabouret. Mère Jeanne entre par la petite porte de la clôture.

Mère Jeanne

14 Messieurs, notre révérende mère viendra bientôt nous faire ses adieux, car elle doit se rendre à Paris.

Mère Jeanne jette un regard apitoyé à soeur Blanche, puis se dirige vers un placard d'où elle

no choice but to howl with the wolves!

Mother Marie's calm somewhat intimidates the commissioner.

Mother Marie

Forgive me, but I must ask you to prove your loyalty and good will.

First commissioner

I will manage somehow to lead the soldiers away. Only the workmen will remain here until tonight. But beware of the blacksmith Blancard. He's an informer.

The commissioners withdraw. The crowd leaves. Mother Marie goes to close the large door. The nuns, dumbfounded, do not know what to do. Some are praying. Blanche, like a poor wounded bird, has collapsed on a little stool. Mother Jeanne enters through the little door of the enclosure.

Mother Jeanne

My sisters, our Reverend Mother is coming to say goodbye to us, as she must go to Paris.

Mother Jeanne turns a pitying glance upon Blanche, then goes over to a cupboard. She takes

muß mit den Wölfen heulen!

Die Ruhe der Mutter Maria schüchtert den Kommissar ein.

Mutter Maria

Ich sähe gern, nehmen Sie's nicht übel, ein Zeichen für Ihren guten Willen.

Erster Kommissar

Kommissare und Soldaten führe ich zurück. So verbleiben nur die Arbeiter im Kloster bis zur Nacht. Vorsicht nur vor diesem Schmied Blancard! Er ist ein Denunziant!

Die Kommissare ziehen sich zurück. Die Volksmenge zerstreut sich. Mutter Maria schließt die große Tür wieder. Die bestürzten Klosterfrauen wissen nicht, wie sie sich verhalten sollen. Einige beten. Blanche ist wie ein verletzter kleiner Vogel auf einem Fußbänkchen zusammengesunken. Durch die kleine Tür zur Klausur tritt Mutter Johanna ein.

Mutter Johanna

Meine Schwestern, unsre Ehrwürdige Mutter kommt gleich hierher und sagt uns Lebewohl. Auf höheren Wunsch reist sie nach Paris.

Mutter Johanna wirft einen mitfühlenden Blick auf Schwester Blanche. Dann tritt sie an einen

sor le Petit Roi de Gloire qu'elle tend, comme un jouet, à Blanche.

Ma petite soeur Blanche, vous savez que la nuit de Noël, on portait notre Petit Roi dans chaque cellule. J'espère qu'il vous donnera du courage.

Blanche

prenant le Petit Roi dans ses bras
Oh! qu'il est petit! qu'il est faible!

Mère Marie

Non! qu'il est petit! et qu'il est puissant!

La foule

dans la rue
Ah! ça ira! ça ira! ça ira!

Blanche

Ah!

Elle laisse échapper le Petit Roi de Gloire dont la tête se brise sur les dalles.

Blanche

terrifiée, avec l'expression d'une stigmatisée

Le Petit Roi est mort! Il ne nous reste plus que l'Agneau de Dieu.

out the Little King of Glory and hands it to Blanche like a toy.

My little Sister Blanche, every Christmas Eve, as you well know, we carry our Little King into each cell. I trust He will bring you hope and courage.

Blanche

taking the Little King in her arms
Oh! He is so little... and so frail!

Mother Marie

No! He may be little, and yet how strong!

The crowd

outside in the street
Ah! We'll win! We'll win! We'll win!

Blanche

Ah!

She lets the figure of the Little King slip from her arms. Its head cracks on the flagstones.

Blanche

terrified, with the look of one who is forever branded

The Little King is dead! And we have nothing left but the Lamb of God.

Wandschrank, nimmt daraus den Kleinen Himmelskönig und reicht ihn wie ein Spielzeug Blanche.

Liebe kleine Schwester, erinnern Sie sich noch der Heiligen Nacht? Damals trug man unseren König in jede Zelle. Der König schenkt Ihnen gewiß neuen Mut.

Blanche

nimmt den Kleinen König in die Arme
Der König ist klein und so schwach!

Mutter Maria

Nein! Er ist zwar klein, aber groß an Macht!

Die Volksmenge

auf der Straße
Ah! Es wird gehen! Es wird gehen! Es wird gehen!

Blanche

Ah!

Sie lässt den Kleinen König fallen. Er zersplittert auf den Fliesen zu Scherben.

Blanche

schaudernd, mit dem Ausdruck einer Stigmatisierten

Der Kleine König ist tot! Nun bleibt uns einzlig noch das Lamm Gottes!

La foule

Ah! ça ira! ça ira!

Acte 3**Tableau 1****La chapelle**

La communauté est rassemblée dans la chapelle entièrement dévastée. Tout est plein de paille, de plâtras, la grille du chœur est en partie descellée. La chapelle est illuminée par quelques chandelles. Une religieuse fait le guet près de la porte. Les habits civils très modestes de l'aumônier sont maculés de terre, ses chaussures pleines de boue, une manche déchirée pend le long du poignet. Mère Marie, ferme et calme, est entourée de religieuses. Constance et Blanche sont côté à côté, soeur Mathilde et une autre religieuse se tiennent à l'écart.

Mère Marie

15 Parlez-leur, mon père, elles sont depuis longtemps disposées à l'engagement qu'elles vont prendre.

The crowd

Ah! We'll win! We'll win!

Die Volksmenge

Ah! Es wird gehen! Es wird gehen!

Scene 1**1. Bild****The Chapel**

The Community is assembled in the chapel, which presents a scene of total devastation. Everything is covered with straw and plaster; the grille of the chancel is partly torn loose. The chapel is lit by a few candles. A nun watches near the door. The very modest civil garb of the Chaplain is spotted with earth, his shoes covered with mud; one sleeve is torn the length of his arm. Mother Marie, firm and calm, is surrounded by nuns. Constance and Blanche are side by side, Sister Mathilde and another nun stand apart from them.

Mother Marie

Father, speak to them. I assure you they are fully prepared for the pledge that must be taken.

Die Kapelle

Die Klostergemeinschaft ist in der völlig verwüsteten Kapelle versammelt. Alles ist voller Stroh und Gipsschutt. Teile des Chorgitters sind herausgebrochen. Die Kapelle ist von einigen Kerzen beleuchtet. Eine Karmelitin hält Wache an der Tür. Die sehr schllichte Zivilkleidung des Kaplans ist beschmutzt, an seinen Schuhen klebt Strassenschmutz, ein Ärmel hängt zerrissen herunter. Mutter Maria, fest und ruhig, ist von den Klosterfrauen umgeben. Konstanze und Blanche sitzen Schulter an Schulter, Schwester Mathilde und eine andre Klosterfrau stehen beiseite.

Mutter Maria

Sprechen Sie, mein Vater. Jede Schwester kennt seit langem den Sinn des Gelübdes, das sie heute ablegt.

L'aumônier

Cela n'est pas tout à fait de mon ministère, et je crois plus convenable, en l'absence forcée de Sa Révérence, que vous parliez vous-même à la communauté.

Mère Marie

Mes filles, je propose que nous fassions ensemble le voeu du martyre pour mériter le maintien du Carmel, et le salut de notre patrie.

Les soeurs se regardent entre elles.

Je me félicite de vous voir accueillir cette proposition aussi froidement que le Seigneur m'inspire de la faire. Il ne s'agit pas, en effet, d'offrir nos pauvres vies en nous faisant trop d'illusions sur le prix qu'elles valent.

Mère Jeanne

A quoi nous engageons-nous exactement par ce voeu? L'inconvénient de ces voeux exceptionnels, c'est qu'ils risquent de diviser les esprits et même d'opposer les consciences.

Mère Marie

Voilà pourquoi j'ai toujours pensé que le principe et l'opportunité d'un tel voeu devaient être reconnus par toutes. L'opposition d'une seule d'entre vous m'y ferait renoncer sur-le-champ. Mon intention est que nous décidions de la chose

The Chaplain

This is not one of my duties. So I think it would be fitting, in the enforced absence of our Reverend Mother, that you yourself address the Community.

Mother Marie

My daughters, I propose that we take together the vow of martyrdom, for the preservation of our beloved Order and the salvation of our country.

The Sisters look at each other.

I am happy to see you accept this proposal as unwillingly as our Father in Heaven inspires me to make it. Yet, if we should really offer our poor lives, we have no false illusions as to what they are worth.

Mother Jeanne

To what exactly do we bind ourselves by this vow? The trouble with all these special vows is that they threaten to divide our minds, and they may even go against conscience.

Mother Marie

That is why I have always believed that the great opportunity which such a vow must bring us should be recognised by each one of us. If there should be even one of you against this, it would suffice to stop me at once. I would suggest that we

Der Kaplan

Das ist wohl nicht meines Amt. Während der erzwungenen Abwesenheit Ihrer Ehrwürdigen Mutter ist es allein an Euch, das Wort an die Gemeinschaft zu richten.

Mutter Maria

Nun, Töchter, laßt uns gemeinsam das Märtyrer-gelübde ablegen, um den Fortbestand unseres Ordens und unseres Landes Heil zu verdienen.

Die Schwestern sehen einander an.

Sie nehmen den Vorschlag, wie ich sehe, genau so kühl in Ihre Herzen auf, wie der Herr mir diesen Eid für unseren Orden eingab. Denn wir über-schätzen für dies Gelöbnis nicht den Wert des armen und geringen Opfers des irdischen Lebens.

Mutter Johanna

Und welche neue Pflicht legt das Gelübde uns auf? Denn ein Gelübde so ungewohnter Art ruft zu leicht die Geister zum Widerspruch auf, führt schließlich gar zum Streit der Gewissen.

Mutter Maria

Darum setzt mein Vorschlag die Einigkeit über Inhalt und Sinn des Gelübdes unbedingt voraus. Wenn eine einzige ihm widerspricht, ziehe ich ihn zurück. Wir wollen deshalb in geheimer Abstim-mung klären, ob wir einig sind. Vertrauen Sie Ihre

par un vote secret. Du moins, M. l'Aumônier recevra-t-il nos réponses, et sous le sceau du sacrement. Cela vous apporte-t-il toute satisfaction, ma mère?

Mère Jeanne

Un grand apaisement du moins.

L'aumônier

Il suffira que vous passiez tour à tour derrière l'autel.

Soeur Mathilde

désignant soeur Blanche à une autre religieuse
Gageons qu'il y aura une voix contre.

Une à une les religieuses passent derrière l'autel et reparaissent presque aussitôt. Lorsque Blanche reparaît, son visage est hagard. Constance la suit du regard. L'aumônier s'approche de mère Marie et lui dit quelques mots à voix basse.

Mère Marie

16 Il y a une seule opposition. Cela suffit.

Soeur Mathilde

à sa voisine

On sait laquelle...

Constance

Il s'agit de moi!

decide this matter by a secret vote. Our Father Confessor will hear our answers in secret and under the seal of the Sacrament. Are you satisfied with this proposal, my Mother?

Mother Jeanne

At least it sets our minds at rest.

The Chaplain

It would be best if you would pass one by one behind the altar.

Sister Mathilde

to the nun beside her, indicating Blanche
I wager there will be one vote against it.

One by one the nuns pass behind the altar and reappear almost immediately. When Blanche reappears her face is haggard. Constance watches her. The Chaplain approaches Mother Marie and says a few words to her in a low voice.

Mother Marie

There was only one against. That is enough.

Sister Mathilde

to her neighbour

We know who it was...

Constance

It was me!

Meinung unterm Siegel der Beichte dem hochwürdigen Vater an! Ich denke, daß dieser Weg auch Ihnen zusagt, meine Mutter?

Mutter Johanna

Ich bin zum mindesten beruhigt.

Der Kaplan

So bitte ich Sie jetzt der Reihe nach hinter den Altar.

Schwester Mathilde

weist eine andere Klosterfrau auf Blanche hin.
Ich wette: eine Stimme ist dagegen!

Nacheinander treten alle Schwestern hinter den Altar und fast sogleich wieder hervor. Als Blanche diesen Gang hinter sich hat, wirkt ihr Gesicht verstört, Konstanzes Augen folgen ihr. Der Kaplan tritt zu Mutter Maria und raunt ihr einige Worte zu.

Mutter Maria

Eine einzige Stimme lehnte ab. Doch sie genügt.

Schwester Mathilde

zu ihrer Nachbarin
Man weiß schon welche!...

Konstanze

Ich gab sie ab!

Stupéfaction générale. Blanche commence à pleurer, la tête dans ses mains.

M. l'Aumônier sait que je dis vrai... Mais... mais... je me déclare maintenant d'accord avec vous toutes, et... je... je désire... je voudrais que vous me laissiez prononcer ce voeu... Je vous en supplie au nom du bon Dieu.

L'aumônier

J'en décide ainsi. Rejoignez vos compagnes. Vous viendrez ici, deux par deux.

L'aumônier revêt ses ornements.

Soeur sacristine, ouvrez le livre des Saints Evangiles, et posez-le sur le prie-Dieu. Les plus jeunes d'abord. Soeur Blanche et soeur Constance, je vous prie.

Blanche et Constance s'agenouillent côte à côté, et offrent leur vie à Dieu. Les autres religieuses se poussent pour prendre leur rang. Blanche, à la faveur du brouhaha, s'enfuit.

General stupefaction. Blanche begins to weep, burying her face in her hands.

The Father knows I speak the truth... But... but... now I am fully in agreement with all my sisters, and... and... I should like... I ask you to let me take this vow... I beg of you in the name of God.

The Chaplain

I so decide. Rejoin your companions. You will approach two by two.

The Chaplain puts on his vestments.

Sister Sacristine, open the Book of the Holy Gospel and place it here on the prayer stool. First the youngest. Sister Blanche and Sister Constance, if you please.

Blanche and Constance kneel side by side and offer their lives to God. The other nuns mill about to take their places. Taking advantage of the confusion, Blanche flees.

Allgemeine Bestürzung. Blanche birgt den Kopf in den Händen und weint.

Die Wahrheit bezeugt mir der Herr Abbé!... Doch... doch..., in aller Form erkläre ich mich jetzt mit Ihnen einig. Und... ich... ich lege gern das Gelübde mit Ihnen allen gemeinsam ab. Ich flehe Sie an im Namen des Herrn!

Der Kaplan

Ihr Wunsch ist gewährt! Stellen Sie sich denn auf, und treten Sie vor, zwei und zwei!

Der Kaplan legt seine Priester gewänder wieder an.

Das Evangelium stellt Schwester Küsterin uns eben auf, am besten dort aufs kleine Betpult. Nun die Jüngsten zuerst! Ich bitte Schwestern Blanche und Konstanze!

Blanche und Konstanze knien Schulter an Schulter nieder und opfern Gott ihr Leben auf. Die übrigen Klosterfrauen drängen sich, um ihren Platz einzunehmen. Blanche benutzt das Durcheinander, um zu entfliehen.

Interlude 1

Une rue devant le couvent

Les carmélites, la prieure en tête, sont réunies en face d'officiers municipaux. Elles sont en civil et tiennent de maigres baluchons à la main.

Premier officier

- 17 Citoyennes, nous vous félicitons de votre discipline et de votre civisme. Mais nous vous avertissons que la Nation aura désormais les yeux sur vous. Pas de vie de communauté, pas de relations avec les ennemis de la République, ni avec les prêtres réfractaires, suppôts du pape et des tyrans. Dans dix minutes, vous viendrez prendre, une à une, au bureau, le certificat qui vous permettra de jouir de nouveau des bienfaits de la liberté, sous la surveillance des lois.

Il sort, suivi des autres officiers. D'un geste, la prieure retient les carmélites.

La prieure

- 18 Soeur Gérald, il faut absolument prévenir le prêtre. Nous étions convenu qu'il devait célébrer aujourd'hui la sainte messe et je vois bien maintenant qu'il y aurait à cela trop de péril pour lui et pour nous. Vous ne le croyez pas, mère Marie?

Interlude 1

A street outside the convent

The Carmelites, with the Prioress at their head, are assembled before a group of officers. They are in civil garb and carry meagre bundles.

First officer

Citizens, we congratulate you all on your disciplined behaviour and on your public spirit. But I must warn you, we shall keep our eyes upon you from now on. No more living in communities, no more dealing with the enemies of the State, nor with priests who oppose the Republic – henchmen of the Pope and of tyrants. In ten minutes you will appear before the Court, one by one, and receive the card that will allow you once again to enjoy all the blessings of liberty beneath the watchful eye of the Law.

He leaves, followed by the other officers. The Prioress with a gesture hold back the Carmelites.

Prioress

Sister Gerald, we must warn the priest. We had agreed he would say Holy Mass this morning, but now it is very clear that this would be much too dangerous for him and also for us. Do you not think so, Mother Marie?

1. Zwischenspiel

Eine Straße vor dem Kloster

Die Karmelitinnen, geführt von der Priorin, sammeln sich vor den Zivilbeamten. Sie sind in Bürgerlicher Kleidung und tragen schmale Päckchen in der Hand.

Erster Offizier

Meinen Glückwunsch zu Ihrer straffen Zucht und zu Ihrem Bürgersinn! Doch ich füge gleich hinzu, daß Sie das Auge des ganzen Volks hinfert bewacht. Keine Ordensgemeinschaft mehr! Keinerlei Beziehung mehr zu einem Feind unsrer Republik oder zu den Dienern des Papstes, den Knechten übler Tyrannei! In zehn Minuten hat die Kanzlei Ihren Ausweis bereit. Holen Sie ihn ab, und genießen Sie aufs neue das Glück, das auch Ihnen die Freiheit unter dem wachsamen Auge des Gesetzes verbrieft.

Gefolgt von den übrigen Beamten, geht er ab. Ein Wink der Priorin hält die Karmelitinnen zurück.

Die Priorin

Auf ein Wort! Sie, Schwester Gerald, eilen sogleich zum Priester. Denn wir hatten vereinbart, er solle die heilige Messe heute lesen. Jetzt aber glaube ich doch, das brächte ihn wie auch Sie, meine Töchter, nur in Gefahr. Sie glauben das nicht,

Soeur Gérald sort.

Mère Marie

Je me fie à Votre Révérence pour tout ce que je dois désormais croire ou ne pas croire, mais si j'ai eu tort d'agir comme j'ai fait, il n'en reste pas moins que ce qui est fait est fait. Comment accorder l'esprit de notre voeu avec cette prudence?

Elle sort.

La priere

se tournant vers les religieuses

Chacune de vous répondra de son voeu devant Dieu, mais c'est moi qui répondrai de vous toutes et je suis assez vieille pour savoir tenir mes comptes en règle.

Tableau 2

19 Prélude

La bibliothèque du marquis de la Force

La bibliothèque a été totalement saccagée. Tous les meubles sont détériorés. On a monté, dans

Mutter Maria?

Schwester Gerald geht ab.

Mutter Maria

Hinsichtlich dessen, was ich glaube, vertraue ich in Zukunft Ihnen, Ehrwürdige Mutter! Wenn es aber unrecht war, was ich getan, so löscht niemand es aus. Was getan ist, bleibt getan! Wie paßt soviel zage Vorsicht und Angst zum Geist des Gelübdes?

Sie geht ab.

Die Priorin

wendet sich zu den Klosterfrauen

Was sie Gott gelobt, das verantwortet jede vor Gott. Ich jedoch habe einzustehen für Sie alle, und ich bin alt genug, meine Rechnungen in Ordnung zu halten.

Sister Gerald leaves.

Mother Marie

I must rely upon Your Reverence from now on for all I should or should not think. But if I was wrong to act as I did, the fact remains that what is done is done. Can we reconcile the spirit of our vow with all this caution?

She leaves.

Priress

turning towards the nuns

Each of you will answer to God for her vow, but I will have to answer for all of you, and I am old enough to keep my accounts in order.

Scene 2

2. Bild

Prelude

Vorspiel

The Library of the Marquis de la Force

The library has been pillaged and disordered and the once sumptuous furnishings partly destroyed.

Bibliothek des Marquis de la Force

Die Bibliothek ist völlig zerstört worden. Alle Möbel sind beschädigt. Man hat in die Feuerung des

l'âtre de la vaste cheminée, un petit poêle bas sur lequel est posée une vulgaire casserole en terre. Un lit de sangles est au beau milieu de la pièce. Blanche, vêtue comme une femme du peuple, surveille le feu. Mère Marie, en civil, ouvre brusquement la porte principale.

Blanche

20 C'est vous...

Mère Marie

Oui, je viens vous chercher. Il est temps.

Blanche

hagarde

Je ne suis pas libre maintenant de vous suivre...
Mais dans quelque temps... peut-être.

Mère Marie

Non pas dans quelque temps, mais tout de suite.
Dans quelques jours il serait trop tard.

Blanche

Trop tard pour quoi?

Mère Marie

Pour votre salut.

Blanche

Mon salut... Allez-vous dire que je serai en sûreté

A low stove has been placed in the large fireplace. On top of it stands a common earthenware pot. A folding bed stands in the middle of the room. Blanche, dressed as a servant, sits staring into the fire. Mother Marie, in civil garb, brusquely opens the main door.

Blanche

It's you!

Mother Marie

Yes. I have come to bring you back. It is time.

Blanche

distraught

Oh, but I am not free to go with you at present...
But sometime later... perhaps.

Mother Marie

No, not sometime later, but right away. In a few days it will be too late.

Blanche

Too late for what?

Mother Marie

For your safety.

Blanche

My safety... Are you saying I would be safer down

großen Kamins einen niedrigen Ofen gestellt, auf dem ein gewöhnlicher irdener Bratopf steht. Genau in der Mitte des Raumes steht ein Gurtbett. Blanche überwacht in der Kleidung einer Frau aus dem Volk das Feuer. Mutter Maria in bürgerlicher Kleidung öffnet plötzlich die Haupttür.

Blanche

Sie sind's!...

Mutter Maria

Blanche, ich bin gekommen, Sie zu holen. Es ist Zeit!

Blanche

verstört

Leider kann ich Ihnen nicht sofort gehorchen...
Doch in kurzer Zeit... vielleicht.

Mutter Maria

Nicht erst in kurzer Zeit, nein, jetzt, sofort! In ein paar Tagen ist es zu spät!

Blanche

Zu spät: wozu?

Mutter Maria

Zu spät für Ihr Heil!

Blanche

Für mein Heil... Sie wollen sagen, ich wäre da

là-bas?

Mère Marie

Vous y courrez moins de risques qu'ici, Blanche...

Blanche

Je ne puis vous croire. En des temps pareils, est-il une autre sécurité que la mienne? Où je me trouve, qui penserait à me chercher? La mort ne frappe qu'en haut... Mais je me sens si fatiguée, mère Marie!... Voilà mon ragoût qui brûle! C'est votre faute. Mon Dieu! Mon Dieu! que vais-je devenir?

Blanche est à genoux devant le feu en sanglotant. Elle lève le couvercle de la casserole. Mère Marie s'est agenouillée aussi, elle se hâte de transvaser le ragoût dans une autre casserole.

Mère Marie

Ne vous tourmentez pas, Blanche, voilà le mal réparé. Pourquoi pleurez-vous?

Blanche

Je pleure de vous voir si bonne. Mais j'ai honte aussi de pleurer. Je voudrais qu'on me laisse en paix, que personne ne pensât plus à moi...

avec une soudaine violence

Qu'est-ce qu'on me reproche? Qu'est-ce que j'ai fait de mal? Je n'offense pas le bon Dieu. La peur

there with you?

Mother Marie

You would run less risk than here, Blanche...

Blanche

I cannot believe you. In times like these, can there be any other safety than I have here? Where I am now, who would think of looking for me? Death only strikes in high places... But I feel so very tired, Mother Marie... Look, my stew is burning! It is all your fault! My God! My God! What will become of me?

Blanche falls to her knees before the fire and sobs. She lifts up the cover of the pot. Mother Marie also kneels and hastens to pour the stew into another pot.

Mother Marie

Do not torment yourself, Blanche. See! No harm was done. Why are you crying?

Blanche

I cry because you are so kind. But I feel ashamed of my tears. I wish that people would leave me in peace... that no one would ever think of me again...

with sudden violence

Why do they reproach me? What harm have I ever done? I do not sin against God. Oh! fear is not a

unten in Sicherheit?

Mutter Maria

Sie sind dort nicht so gefährdet wie hier, Blanche...

Blanche

Ich kann es nicht glauben: In unserer Zeit bin ich gewiß nirgends so geborgen wie hier. Hier bin ich sicher. Denn hier vermutet man mich nicht. Der Tod erreicht nur die Hohen... Ich aber fühle mich so müde, Mutter Maria!... O weh! Mir verbrennt der Braten! Durch Ihre Schuld! O Gott! O Gott! Was fange ich nur an?

Blanche kniet schluchzend vor dem Feuer. Sie hebt den Topfdeckel an. Auch Mutter Maria ist niedergekniet. Sie füllt eiligst das Fleisch in einen anderen Bratopf um.

Mutter Maria

Warum so aufgeregt, Blanche? Schon ist der Schaden geheilt! Weshalb diese Tränen?

Blanche

Ich weine, weil Sie so gut sind. Doch der Tränen schämte ich mich. Meinen Frieden lasse man mir! Wenn doch niemand mehr an mich dächte!...

unvermittelt heftig

Was wirft man mir vor? Tatich denn etwas Böses? Meine Seele drückt keine Schuld. Die Angst ist

n'offense pas le bon Dieu. Je suis née dans la peur, j'y ai vécu, j'y vis encore, tout le monde méprise la peur, il est donc juste que je vive aussi dans le mépris. Voilà longtemps que je le pense. Le seul être qui aurait pu m'empêcher de le dire, c'était mon père. Il est mort. Ils l'ont guillotiné voilà peu de jours.

se jetant sur le lit de sangles

Dans sa propre maison, moi si indigne de lui et de son nom, quel autre rôle ai-je à tenir que celui d'une misérable servante? Hier, ils m'ont frappée... Oui, ils m'ont frappée.

Mère Marie

Le malheur, ma fille, n'est pas d'être méprisée, mais seulement de se mépriser soi-même.

21 Soeur Blanche de l'Agonie du Christ!

Blanche se lève d'un bond et se tient debout, les yeux secs.

Blanche

Ma mère?

Mère Marie

Je vais vous donner une adresse. Retenez-la bien. Mlle Rose Ducor, 2, rue Saint-Denis. Vous serez chez elle en sûreté. Rose Ducor, 2, rue Saint-Denis. Je vous attendrai là jusqu'à demain

sin against God! I was born in fear, I have lived in fear, and I still do. All the world despises fear – so it is only right that I too should be despised. I have had this feeling since I was a child. The only person who could have kept me from saying this was my father. He is dead. They guillotined him only a week ago.

throwing herself on the bed

In this house that was his, I – so unworthy of him and of his name – what other role can I assume but that of a miserable servant? Yesterday, they slapped me... Yes, they struck me.

Mother Marie

To be despised, my daughter, is not the real misfortune, but only to despise oneself...

Sister Blanche of the Agony of Christ!

Blanche rises and stands upright, her eyes dry.

Blanche

My Mother?

Mother Marie

I shall now give you an address. Remember it well. Mademoiselle Rose Ducor, 2, rue Saint-Denis. You will be completely safe with her. Rose Ducor, 2, rue Saint-Denis. I shall wait for you there until

keine Sünde vor Gott. Ich bin geboren in Angst, lebte in Angst, lebe in ihr. Alle Menschen verachten die Angst. Mir geschieht recht, daß sie darum auch mich verachten. Seit langer Zeit seh' ich das ein. Nur ein einziges Wesen hinderte mich, es zu sagen: es war mein Vater. Erist tot. Denn grausam ward auch er umlängst geköpft.

wirft sich auf das Gurtbett

Ich, sein unwürdiges Kind, bin seines Namens nicht wert in seinem Haus. Welch andre Rolle kommt mir heute noch zu als die der verachteten Magd, der Dienstmagd? Gestern hat man mich geschlagen... Ja, man schlug auch mich!

Mutter Maria

Wenn die Welt, mein Kind, Sie verachtet, ist das kein Unglück. Doch es ist schlimm, wenn Sie selbst sich verachten.

Schwester Blanche von der Agonie Christi!

Blanche steht mit einem Sprung auf und hält sich mit ausdruckslosem Blick aufrecht.

Blanche

Meine Mutter?

Mutter Maria

Merken Sie sich genau folgende Anschrift, Schwester Blanche: Mlle. Rose Ducor, Saint-Denisstraße zwei. Nur bei ihr sind Sie in Sicherheit. Rose Ducor, Saint-Denisstraße zwei. Ich warte

soir.

Blanche

Je n'irai pas. Je ne peux pas y aller.

Mère Marie

Vous irez. Je sais que vous irez, ma soeur.

La voix d'une femme

en dehors de la salle

Blanche, les commissions!

Blanche se sauve par une petite porte. Mère Marie, un instant interdite, s'esquive par la porte d'entrée.

Interlude 2

22 Prélude

Une rue du quartier de la Bastille

Entrent deux vieilles femmes et un vieux monsieur.

Première vieille

23 M'est avis que nous ne sommes point au bout de nos peines.

tomorrow night.

Blanche

I will not go. I cannot go there.

Mother Marie

You will go; I know that you will go, Sister Blanche.

A woman's voice

outside the room

Blanche, have you done your errands?

Blanche escapes through a side door. Mother Marie, for an instant dumbfounded, slips away through the main door.

Interlude 2

Prelude

A street near the Bastille

Two old women and an old man enter.

First old woman

If you ask me, we've not yet seen the end of our troubles.

dort auf Sie bis morgen nacht.

Blanche

Das wäre umsonst! Ich gehe niemals dorthin!

Mutter Maria

Liebe Schwester, Sie kommen ganz bestimmt!

Eine Frauenstimme

außerhalb des Saales

Deine Besorgungen, Blanche!

Blanche entflieht durch eine kleine Tür. Mutter Maria steht einen Augenblick bestürzt, schlüpft dann durch die Haupttür hinaus.

2. Zwischenspiel

Vorspiel

Eine Straße im Bastille-Viertel

Zwei alte Frauen und ein alter Herr treten auf.

Erste Alte

Ach, unsere Leiden sind noch nicht zu Ende.

Le vieux monsieur

Il est vrai que la vie à Paris devient de plus en plus difficile!

Blanche entre portant un petit cabas d'où dépassent des salades.

Deuxième vieille

Oh! elle n'est point meilleure autre part, monsieur.

Première vieille

Sinon pire. Moi, je suis de Nanterre...

Deuxième vieille

Et moi de Compiègne.

Blanche

d'une voix altérée

Vous venez de Compiègne?

Deuxième vieille

Oui, ma belle. J'en vins hier, avec une carriole de légumes. Il y a là-bas deux douzaines de mauvais drôles qui ont peur les uns des autres, et qui pour se rassurer font du bruit comme six cents. Avant-hier, ils ont arrêté ces dames du Carmel.

regardant le visage bouleversé de Blanche

C'est-y que vous avez là des parents?

Old man

Yes, life in Paris is becoming harder and harder.

Blanche approaches carrying a little shopping basket full of lettuces.

Second old woman

Oh, it's not any better elsewhere, Monsieur.

First old woman

If not worse. Me, I come from Nanterre...

Second old woman

And I from Compiègne.

Blanche

disguising her voice

You come from Compiègne?

Second old woman

Yes, my pretty one. I left yesterday, with a wagon full of vegetables. They have a couple of dozen bad fellows down there who are scared to death of each other, and build up their courage by making enough noise for six hundred. Day before yesterday they arrested those ladies of Carmel.
noticing Blanche's horrified expression

Would you have relatives down there?

Alter Herr

Ja, das Leben in Paris wird immer schwieriger.

Blanche tritt auf. Sie trägt einen kleinen Binsenkorb, aus dem Salat hervorguckt.

Zweite Alte

Anderswo ist es auch nicht besser.

Erste Alte

Wenn nicht noch schlimmer! Ich komme aus Nanterre...

Zweite Alte

Und ich aus Compiègne.

Blanche

mit verstellter Stimme

Sie kommen aus Compiègne?

Zweite Alte

Ja, hübsches Kind! Ich kam gestern mit einem Gemüsekarren von dort. Da unten gibt es zwei Dutzend gefährlicher Kerle. Alle haben voreinander Angst, und um sich Mut zu machen, schlagen sie Lärm wie sechshundert. Vorgestern haben sie die Damen des Karmel festgenommen.

Sie bemerkt Blanches entsetzen Gesichtsausdruck
Haben Sie dort Verwandte?

Blanche

Oh! non, madame. Et d'ailleurs je ne suis jamais allée à Compiègne. Voilà seulement huit jours que je suis arrivée à Paris, venant de la Roche-sur-Yon, avec mes patrons.

Première vieille

Drôle de servante, ma fine.

Blanche s'en va vite.

Tableau 3**Une cellule à la Conciergerie**

Cellule où sont entassées les carmélites. Le Petit Roi de Gloire est placé sur une mauvaise table. La table est recouverte d'un mouchoir blanc, trop étroit. Dans une cruche cassée, quelques fleurs fanées. Quelques vieux bancs et une chaise misérable sur laquelle est assise la prieure. Une fenêtre à barreaux donne sur une cour sombre. Lourde porte. C'est le petit jour.

La prieure

- 24 Mes filles, voilà que s'achève notre première nuit de prison. C'était la plus difficile. Nous en sommes venues à bout quand même. La prochaine nous

Blanche

Oh no, Madame. Besides, I've never even been to Compiègne. It was only eight days ago that I arrived in Paris with my employers. We came from Roche-sur-Yon.

First old woman

You're a funny kind of servant, my fine one.

Blanche walks quickly away.

Scene 3**A prison cell at the Conciergerie**

The Carmelites are crowded together in the cell. The Little King of Glory has been placed on an old table which is partially covered with a small white cloth; a few wilting flowers stand in a cracked jug. There are some old benches and a broken-down chair on which the Prioress is sitting. The barred window looks out on a dark courtyard. The door is heavy and unwieldy. It is daybreak.

Prioress

My daughters, we have almost come to the end of our first night in prison. Believe me, it was the hardest. And yet we have reached the end in spite

Blanche

Nein, das nicht! Übrigens bin ich nie in Compiègne gewesen. Ich kam erst vor acht Tagen mit meiner Herrschaft von Roche-sur-Yon nach Paris.

Erste Alte

Eine merkwürdige Dienstmagd!

Blanche geht schnell ab.

3. Bild**Eine Zelle in der Conciergerie**

Eine Zelle, in der die Karmelitinnen zusammengepfercht sind. Der Kleine Himmelskönig steht auf einem alten Tisch, der teilweise mit einem weißen Tuch bedeckt ist; in einem angeschlagenen Krug befinden sich einige welkende Blumen. Ein paar alte Bänke, ein armseliger Stuhl, auf dem die Priorin sitzt. Ein vergittertes Fenster geht auf einen düsteren Hof hinaus. Schwere Tür. Morgen grauen.

Die Priorin

Zu Ende, meine lieben Töchter, geht nun die erste Nacht unsrer Haft. Die schwerste war sie gewiß. Wir alle überstanden sie trotzdem. Und schon

trouvera tout à fait familiarisées avec notre nouvelle condition qui d'ailleurs n'est pas nouvelle pour nous ; il n'est, en somme, de changé que le décor. Nul ne saurait nous ravir une liberté dont nous nous sommes dépouillées depuis longtemps. Mes filles, c'est en mon absence que vous avez prononcé ce voeu du martyre. Mais qu'il fût ou non opportun, Dieu ne saurait permettre qu'un acte si généreux ne serve maintenant qu'à troubler vos consciences. Hé bien, j'assume ce voeu, j'en suis désormais responsable, je suis et serai, quoi qu'il arrive, seule juge de son accomplissement. Oui, j'en prends la charge et vous en laisse le mérite, puisque je ne l'ai pas prononcé moi-même. Ne vous faites donc plus là-dessus aucun souci, mes filles. J'ai toujours répondu de vous en ce monde, et je ne suis pas aujourd'hui d'humeur à me tenir moi-même quitte de quoi que ce soit. Soyez tranquilles!

Mère Jeanne

Avec Votre Révérence, nous n'aurons plus peur de rien.

La priere

Au jardin des Oliviers, le Christ n'était plus maître de rien. Il a eu peur de la mort.

Constance

Et que devient soeur Blanche?

of all. Tomorrow will find us quite familiar with our new situation – which, besides, is not so new to us since, in fact, it is hardly more than a change of scene. No one could take away the freedom that we surrendered long ago of our own free will. My daughters, it was in my absence that you decided to take the vow of martyrdom. But whether it was wise or not, God will not allow that such a noble deed should now disturb your hearts and trouble your consciences. Well, I assume this vow. From now on I shall be bound by it too. I am and shall be, no matter what happens, the only judge of its fulfilment. Yes, I take the burden and I leave you all the glory, since I did not pronounce the vow myself. Therefore do not worry about it any more, my daughters. I have always answered for you in this world, and I have no desire at all to consider myself exempt from anything that may arise. So set your minds at rest.

Mother Jeanne

While Your Reverence is near us, we shall have nothing to fear.

Prioress

In the Garden of Gethsemane, Christ was no longer master. He knew the fear of death.

Constance

And what became of Sister Blanche?

morgen wird uns unsre ungewohnte Lage ganz vertraut sein, denn eine enge Zelle ist uns nicht neu. Einzig die Einrichtung hat man verändert. Was kann den Töchtern des Karmel die Freiheit sein, auf die sie vor so langer Zeit verzichtet haben? O Töchter, in meiner Abwesenheit legtet ihr euer Märtyrergelübde ab; ob dies nun gut oder unglücklich war: Nie war es Gottes Wille, daß diese erhabene Handlung Ihr Gewissen jetzt mit Zweifeln bedrängt. Ich nehme deshalb vor Gott Ihr Opfergelöbnis auf mich. Was immer geschieht: ob Sie das Opfer je vollziehen, entscheide ich ganz allein. Ja, ich lasse Ihnen ungeschmälert das Verdienst, da ich selbst das Gelübde nicht abgelegt. Machen Sie sich darüber hinfört keine Sorgen mehr! Für Ihr Leben auf Erden trug ich schon immer die Verantwortung vor dem Himmel, und ich bin auch jetzt nicht willens, mich meiner Pflicht zu entziehen. Nun guten Mutes!

Mutter Johanna

Mit der Ehrwürdigen Mutter haben wir vor nichts mehr Angst.

Die Priorin

O, im Garten am Ölberg wurde sogar der Heiland der Todesangst nicht mehr Herr! Er hatte Angst vor dem Tod.

Konstanze

Was wird aus Schwester Blanche?

La priere

Je n'en sais pas plus long là-dessus que vous, ma petite fille.

Constance

Elle reviendra.

Soeur Mathilde

Comment donc en êtes-vous si sûre, soeur Constance?

Constance

Parce que... parce que... A cause d'un rêve que j'ai fait.

Toutes les carmélites, la priere exceptée, éclatent de rire. La porte s'ouvre brusquement. Entrée du geôlier. Il déplie un édit.

Le geôlier

lit

- 25 "Le Tribunal révolutionnaire expose que les religieuses carmélites, demeurant à Compiègne, département de l'Oise, – Madeleine Lidoine, Anne Pellerat, Madeleine Touret, Marie-Anne Hanniset, Marie-Anne Piedcourt, Marie-Anne Brideau, Marie-Cyprienne Brare, Rose Chrétien, Marie Dufour, Angélique Roussel, Marie-Gabrielle Trézelle, Marie-Geneviève Meunier, Catherine Soiron, Thérèse Soiron, Elisabeth Vezolot – ont

Prioress

I would not know about it any more than you, my child.

Constance

She will return.

Sister Mathilde

What makes you so certain, Sister Constance?

Constance

Because... because... because of a dream that I had!

All the Carmelites, with the exception of the Prioress, burst out laughing. The door is suddenly opened and the jailer enters. He unrolls a document.

The Jailer

reads

'The Revolutionary Tribunal declares that the former Carmelite nuns, who reside in Compiègne, Department of Oise – Madeleine Lidoine, Anne Pellerat, Madeleine Touret, Marie-Anne Hanniset, Marie-Anne Piedcourt, Marie-Anne Brideau, Marie-Cyprienne Brare, Rose Chrétien, Marie Dufour, Angélique Roussel, Marie-Gabrielle Trézelle, Marie Geneviève Meunier, Catherine Soiron, Thérèse Soiron, Elisabeth Vezolot – gathered

Die Priorin

Darüber weiß ich leider nicht mehr als Sie, meine kleine Tochter!

Konstanze

Sie kommt zurück.

Schwester Mathilde

Woher sind Sie dessen so sicher, Schwester Konstanze?

Konstanze

Weil ich's so... weil ich's so... nun, weil ich es so geträumt habe.

Alle Karmelitinnen mit Ausnahme der Priorin brechen in Gelächter aus. Die Tür wird rauh geöffnet. Der Kerkermeister tritt ein und entfaltet ein Dokument.

Der Kerkermeister

liest vor

"Das Tribunal der Revolution hat festgestellt: Die früheren Nonnen des Karmel aus dem Kloster Compiègne, Département Oise, – Madeleine Lidoine, Anne Pellerat, Madeleine Touret, Marie-Anne Hanniset, Marie-Anne Piedcourt, Marie-Anne Brideau, Marie-Cyprienne Brare, Rose Chrétien, Marie Dufour, Angélique Roussel, Marie-Gabrielle Trézelle, Marie Geneviève Meunier, Catherine Soiron, Thérèse Soiron, Elisabeth Vezolot, Marie-Gabrielle Trézelle, Marie-Geneviève Meunier, Catherine Soiron, Thérèse Soiron, Elisabeth

formé des rassemblements et conciliabules contre-révolutionnaires, entretenus des correspondances fanatiques, conservé des écrits liberticides. Ne forment qu'une réunion de rebelles, de séditieuses qui nourrissent dans leurs coeurs le désir et l'espoir criminel de voir le peuple français remis aux fers de ses tyrans et la liberté engloutie dans des flots de sang que leurs infâmes machinations ont fait répandre au nom du ciel. Le Tribunal révolutionnaire déclare en conséquence que toutes les prévenues susnommées sont condamnées à mort."

Le geôlier replie son édit. Toutes les religieuses baissent la tête. Le geôlier sort.

La priere

26 Mes filles, j'ai désiré de tout mon coeur vous sauver... Oui, j'aurais voulu que ce calice s'éloignât de vous, car je vous ai aimées dès le premier jour comme une mère selon la nature, et quelle mère fait de bon gré, fût-ce à Sa Majesté elle-même, le sacrifice de ses enfants? Si j'ai mal fait, Dieu y pourvoira. Telle que je suis, vous êtes mon bien, et je ne suis pas de celles qui jettent leur bien par la fenêtre. Mes filles, je vous mets solennellement dans l'obéissance, une dernière fois et une fois pour toutes, avec ma maternelle bénédiction.

together unlawfully in secret meetings against the Revolution, and engaged in correspondence that was fanatical, spreading writings opposed to freedom. Whereas they constitute a body of rebels, openly seditious, who nourish in their hearts the desire and the criminal hope to see the people of France once more in the chains of tyrants, to see liberty drowned in the torrents of blood which their despicable plots have brought about in the name of God. The Revolutionary Tribunal in consequence has decided that all the aforementioned are condemned to death.'

The jailer rolls up the document. The nuns lower their heads. The jailer leaves.

Prioress

My daughters, I wanted to save you with all my heart... Yes, I would have wished you had been spared this sacrifice. For, ever since the day that I met you, I have loved you like a mother; and would a mother willingly see the sacrifice of her children, were it even for the King himself? If I have done badly, God will attend to it. Such as I am, you are all I possess; I am hardly one of those who empties her wealth out of the window. My daughters, I must now solemnly place you under obedience for the last time, once and for all, with my maternal blessing on you forever.

Vezolot – haben staatsfeindliche Versammlungen abgehalten, haben Hochverrat gefördert, freiheitsbedrohende Druckschriften aufbewahrt und fanatischen Briefwechsel gepflegt. Sie sind daher nur eine Zelle des Aufruhrs. In ihren Herzen nähren sie die verbrecherische Hoffnung, das französische Volk in die zerschlagenen Ketten der Tyrannie zurückzuführen, die erkämpfte Freiheit in Wogen des Blutes zu ersticken, das ihr Anschlag verströmen ließ im Namen des Himmels. Das Tribunal der Revolution verurteilt infolgedessen die obengenannten Karmelitinnen zum Tode."

Der Kerkermeister faltet das Dokument wieder zusammen. Alle Klosterfrauen senken den Kopf. Der Kerkermeister geht ab.

Die Priorin

Ich habe aus tiefstem Herzen Ihre Rettung erfreht... Ja, ich wünschte, dieser Kelch des Leidens bliebe Ihnen erspart. Denn seit dem ersten Tag habe ich Sie geliebt wie eine natürliche Mutter. Und welche Mutter brächte freudig das Opfer der eigenen Kinder, und sei's der göttlichen Majestät? Wenn ich nicht recht tat, helfe mir Gott! Denn, geliebte Töchter, Sie sind mein Gut. Mancher wirft sein bestes Gut wohl zum Fenster hinaus. Das sei mir fern! O Töchter! Feierlich ermahne ich Sie wohl zum letzten Mal an die Pflicht des Gehorsams und gebe Ihnen allen zum letzten Male den mütterlichen Segen.

Interlude 3

Une rue du quartier de la Bastille

L'aumônier entre brusquement. Mère Marie sort de l'ombre où elle l'attendait.

L'aumônier

27 Elles sont condamnées à mort.

Mère Marie

Toutes?

L'aumônier

Toutes!

Mère Marie

Dieu! Et...

L'aumônier

Ce sera pour aujourd'hui sans doute, ou demain...

Mère Marie s'écarte.

Que faites-vous, ma mère?

Mère Marie

Je ne peux pas les laisser mourir sans moi!

Interlude 3

A street near the Bastille

The Chaplain enters brusquely. Mother Marie, who had been waiting for him, comes out of the shadows.

The Chaplain

They have been condemned to death.

Mother Marie

All of them?

The Chaplain

All of them!

Mother Marie

God! And...

The Chaplain

It will surely be today or tomorrow...

Mother Marie turns aside.

What are you doing, Mother?

Mother Marie

I cannot let them die without me!

3. Zwischenspiel

Eine Straße im Bastille-Viertel

Der Kaplan tritt schnell auf. Mutter Maria tritt aus dem Dunkel vor, in dem sie wartete.

Der Kaplan

Man verurteilte sie zum Tod!

Mutter Maria

Alle?

Der Kaplan

Alle!

Mutter Maria

Gott! Und...

Der Kaplan

Heute oder morgen wird der Spruch vollstreckt...

Mutter Maria will davoneilen.

Wohin denn, liebe Mutter?

Mutter Maria

Sie gehen nicht ohne mich in diesen Tod!

L'aumônier

Qu'importe votre volonté en cette affaire? Dieu choisit ou réserve qui lui plaît.

Mère Marie

J'ai fait le voeu du martyre...

L'aumônier

C'est à Dieu que vous l'avez fait, c'est à Lui que vous en devez répondre et non pas à vos compagnes. S'il plaît à Dieu de vous en relever, Il ne reprend que ce qui Lui appartient.

Mère Marie

Je suis déshonorée! Leur dernier regard me cherchera en vain.

L'aumônier

Ne pensez qu'à un autre regard, auquel vous devez fixer le vôtre.

Ils sortent.

The Chaplain

Of what importance is your wish in this matter?
God rejects or chooses whom he pleases.

Mother Marie

I took the martyr's vow...

The Chaplain

It was God to whom you swore it – it is to Him you will answer for your pledge, and not to your companions. If it pleases Him to release you, He is only taking back that which is His.

Mother Marie

I am dishonoured! At the last their gaze will seek me in vain.

The Chaplain

Think only of His gaze, on which you should fasten your own.

They leave.

Der Kaplan

Was gilt Ihr eigener Wunsch vor Gottes Willen?
Gott erwählt und erhält, wie's ihm gefällt!

Mutter Maria

Doch ich gelobte mein Blut!...

Der Kaplan

Sie gelobten es dem Herrn! Ihm allein haften Sie für Ihr Gelübde, aber nicht Ihren Schwestern!
Gefällt es ihm, Sie davon zu entbinden, nimmt Gott von Ihnen nur zurück, was ihm gehört.

Mutter Maria

Doch ich lebte in Schande! Mich suchte der Schwestern letzter Blick umsonst!

Der Kaplan

Noch ein anderer Blick fällt auf Sie! O, richten Sie Ihren Blick auf ihn!

Sie gehen ab.

Tableau 4

28 Prélude

Place de la Révolution

Les carmélites achèvent de descendre des charrettes. On aide la vieille mère Jeanne à descendre; Constance, en dernier, saute presque joyeusement; alors les carmélites, la prieure en tête, s'acheminent vers l'échafaud en chantant. Au premier rang de la foule compacte et sans cesse en mouvement, on reconnaît, coiffé d'un bonnet phrygien, l'aumônier, qui murmure l'absolution, fait un furtif signe de croix, lorsque montent les premières carmélites, puis sort rapidement.

La foule

Oh! Oh!

La prieure monte à l'échafaud la première. A mesure qu'elles disparaissent, une à une, le choeur se fait plus menu.

La prieure, mère Jeanne, soeur Mathilde, Constance, carmélites

29 Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve, et spes nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes

Scene 4

Prelude

Place de la Révolution

The last of the Carmelites are descending from tumrels. Old Mother Jeanne is being helped down. Constance is the last one; she leaps down almost joyfully. Then the Carmelites, with the Prioress at their head, make their way to the scaffold singing. In the first row of the dense and restless crowd the Chaplain appears, wearing a cap of Liberty. He murmurs the absolution, makes a furtive sign of the cross as the first Carmelites ascend the scaffold, then quickly disappears.

The crowd

Oh! Oh!

The Prioress is the first to mount the scaffold. As each nun in turn disappears, the voices of the chorus become fewer and fewer.

Prioress, Mother Jeanne, Sister Mathilde, Constance, Carmelites

Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve, et spes nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes

4. Bild

Vorspiel

Platz der Revolution

Die Karmelitinnen steigen von zweirädrigen Karren. Man hilft der alten Mutter Johanna beim Absteigen. Konstanze springt als Letzte fast fröhlich herunter. Dann schreiten die Karmelitinnen, von der Priorin geführt, singend auf das Schafott zu. In der ersten Reihe der dichtgedrängten, sich unaufhörlich bewegenden Volksmenge erkennt man den Kaplan, dessen Kopf mit einer Freiheitsmütze bedeckt ist. Murmelnd erteilt er den Klosterfrauen die Absolution und schlägt ein flüchtiges Kreuzzeichen, als die ersten Karmelitinnen aufs Schafott steigen. Dann verschwindet er schnell.

Die Volksmenge

Oh! Oh!

Die Priorin erklimmt als erste das Schafott. Als die Nonnen nacheinander verschwinden, werden die Stimmen des Chors immer weniger.

Die Priorin, Mutter Johanna, Schwester Mathilde, Konstanze, Karmelitinnen

Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve, et spes nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes

nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exsules fili Hevae; ad te suspiramus gementes et flentes. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum, lacrimarum valle. Eia ergo Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria, o dulcis Virgo Maria.

Constance, la dernière des carmélites, monte à l'échafaud. Blanche, le visage dépouillé de toute crainte, se fraye un passage dans la foule où elle se confond.

Constance

O clemens...

Constance l'aperçoit et son visage s'irradie de bonheur. Elle s'arrête un court instant. Reprenant sa marche à l'échafaud, elle sourit doucement à Blanche.

O pia, o dulcis Virgo Ma...

Incroyablement calme, Blanche émerge de la foule stupéfaite et monte au supplice.

nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exsules fili Hevae; ad te suspiramus gementes et flentes. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum, lacrimarum valle. Eia ergo Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria, o dulcis Virgo Maria.

Constance, the last of the Carmelites, ascends the scaffold. Blanche, her face free from every vestige of fear, makes her way through the crowd in which she had been lost.

Constance

O clemens...

Constance catches sight of her friend and her face becomes radiant with happiness. She stops short for a brief moment, then resumes her journey to the scaffold, with a gentle smile to Blanche.

O pia, o dulcis Virgo Ma...

Incredibly calm, Blanche steps forward, amid the stupefaction of the crowd, and mounts the scaffold.

nostra, salve. Salve Regina, Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exsules fili Hevae; ad te suspiramus gementes et flentes. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum, lacrimarum valle. Eia ergo Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria, o dulcis Virgo Maria.

Konstanze, die letzte der Karmelitinnen, steigt aufs Schafott. Blanche, aus deren Gesicht alle Angst verschwunden ist, bricht sich durch die Volksmenge Bahn, in dersie unterzugehenschiene.

Konstanze

O clemens...

Konstanze bemerkt sie. Ihr Gesicht strahlt vor Glück. Einen kleinen Augenblick lang bleibt sie stehen. Dann lächelt Konstanze, während sie ihren Weg wieder aufnimmt, Blanche innig zu.

O pia, o dulcis Virgo Ma...

Unglaublich ruhig taucht Blanche aus der verdutzten Volksmenge auf und steigt zum Richtblock empor.

Blanche

Deo Patri sit gloria
Et Filio qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito
In saeculorum saecula,
In saeculorum...

La foule se disperse lentement.

Blanche

Deo Patri sit gloria
Et Filio qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito
In saeculorum saecula,
In saeculorum...

The crowd begins to disperse.

Blanche

Deo Patri sit gloria
Et Filio qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito
In saeculorum saecula,
In saeculorum...

Die Volksmenge geht langsam auseinander.

France Télécom

mécène de la musique vocale



Chaque jour, France Télécom perfectionne de nouvelles techniques de communication qui, avec toujours plus de simplicité, rapprochent les hommes et facilitent le développement de leurs échanges.

En créant une fondation, en 1987, France Télécom développe une véritable politique de mécénat en faveur de la musique vocale, forme d'expression universelle où la perfection ne peut naître que de l'exigence jointe au talent.

La Fondation France Télécom soutient plusieurs ensembles vocaux, elle apporte son aide à de nombreux festivals, encourage la formation de jeunes chanteurs et participe à la redécouverte et à la diffusion du patrimoine vocal universel, auquel appartient *Dialogues des Carmélites* de Poulenc.

Délibérément éclectique, le mécénat de France Télécom trouve son unité dans la qualité des opérations que sa fondation soutient pour contribuer au développement de la musique vocale.

France Télécom is constantly seeking to improve and to simplify methods of communication, thus bringing people together and enabling better contact to be established between them.

With the creation in 1987 of the France Télécom Foundation, the company established itself as a patron of vocal music, a universal form of artistic expression in which perfection can only be attained when sheer hard work is combined with talent.

The France Télécom Foundation supports several vocal ensembles and provides help to numerous festivals, encourages the training of young singers and takes part in the re-discovery and dissemination of the world's vocal heritage, to which Poulenc's *Dialogues des Carmélites* belongs.

Deliberately eclectic, the patronage of France Télécom finds its unity in the quality of the activities that its Foundation supports to contribute to the development of vocal music.

Enregistrement · Recording · Aufnahme : **RADIO FRANCE 21 - 30 juin 1990,**
Auditorium Maurice Ravel, Lyon

Direction artistique · Producer · Aufnahmeleiter : **Daniel Zalay**

Productrice exécutive · Executive producer · Produzent : **Katharine Copisarow**

Ingénieur du son · Balance engineer · Toningenieur : **Didier Gervais**

Assistant et montage · Assistant and editor · Assistent und Schnitt : **Pierre Bornard**

OPERA DE LYON

Direction : **Louis Erlo/Jean-Pierre Brossmann**

Couverture · Cover · Umschlag-Illustration : **Photo de Toni Catany**

Recto du livret · Booklet cover · Buchumschlag : **Photo de Kent Nagano de Rory Carnegie**

Verso du livret et page 2 · Booklet back and page 2 · Rückseite und Seite 2 : **Photo de Francis Poulenc, 1957**

© Lipnitzki-Viollet

Maquette · Design : **Nick Bell**

Photos aux pages 14, 21, 26, 33, 38 : **Jacqueline Salmon**

Livret composé par · Booklet typeset by · Heft gesetzt von : **Emma Roach**

Traduction française : **Agnès Ausser**

Deutsche Übersetzung : **Bernd Müller/Anne Steeb**

English libretto : **Joseph Machlis**

Deutsches Libretto : **Peter Funk**

Le livret en trois langues est reproduit avec la permission de G. Ricordi & C spa.

Edition · Publisher · Verlag : **G. Ricordi & C spa.**

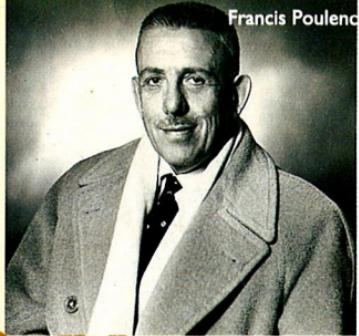
© 1992 Original sound recordings made by Virgin Classics Ltd

© 1992 Virgin Classics Ltd, London, England

Printed in Germany/Imprimé en Allemagne

VIRGIN CLASSICS LTD, LONDON, ENGLAN

Francis Poulenc



Poulenc

dialogues des carmélites

0 777 7 59227 2 |
D: 354 418

RADIO
CANADA